



Second Session
Fortieth Parliament, 2009

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**Agriculture and
Forestry**

Chair:

The Honourable PERCY MOCKLER

Tuesday, June 2, 2009
Thursday, June 4, 2009

Issue No. 5

Tenth and eleventh meetings on:
Current state and future of
Canada's forest sector

and

First (final) meeting on:
Rural poverty in Canada

INCLUDING:

THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Rural Poverty in Canada)
(Final Report — *Beyond Freefall:
Halting Rural Poverty*)

For the text of the full report, refer to Issue No. 16,
2nd Session, 39th Parliament, 2008

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

**Agriculture et
des forêts**

Président :

L'honorable PERCY MOCKLER

Le mardi 2 juin 2009
Le jeudi 4 juin 2009

Fascicule n° 5

Dixième et onzième réunions concernant :
L'état actuel et les perspectives d'avenir
du secteur forestier au Canada

et

Première (dernière) réunion concernant :
La pauvreté rurale au Canada

Y COMPRIS :

LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(La pauvreté rurale au Canada)
(Rapport final — *Au-delà de l'exode :
mettre un terme à la pauvreté rurale*)

Pour le texte complet du rapport, voir le fascicule n° 16,
2^e session de la 39^e législature, 2008

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Baker, P.C.	* LeBreton, P.C.
Cordy	(or Comeau)
* Cowan	Lovelace Nicholas
(or Tardif)	Mahovlich
Duffy	Mercer
Eaton	Poulin
Housakos	Rivard

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Poulin replaced the Honourable Senator Munson (*June 3, 2009*).

The Honourable Senator Munson replaced the Honourable Senator Poulin (*June 2, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président : L'honorable Percy Mockler

Vice-présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

et

Les honorables sénateurs :

Baker, C.P.	* LeBreton, C.P.
Cordy	(ou Comeau)
* Cowan	Lovelace Nicholas
(ou Tardif)	Mahovlich
Duffy	Mercer
Eaton	Poulin
Housakos	Rivard

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Poulin a remplacé l'honorable sénateur Munson (*le 3 juin 2009*).

L'honorable sénateur Munson a remplacé l'honorable sénateur Poulin (*le 2 juin 2009*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, May 26, 2009:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Fairbairn, P.C., seconded by the Honourable Senator Robichaud, P.C.:

That the Ninth Report of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry tabled in the Senate on Monday, June 16, 2008 during the Second Session of the Thirty-ninth Parliament, entitled: *Beyond Freefall: Halting Rural Poverty*, be placed on the Orders of the Day for consideration at the next sitting.

After debate,

In amendment, the Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Stratton, that the motion be amended by deleting all the words after the first "That" and replacing them by the following:

"the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine and report on rural poverty in Canada. In particular, the Committee shall be authorized to:

- (a) examine the dimension and depth of rural poverty in Canada;
- (b) conduct an assessment of Canada's comparative standing in this area, relative to other OECD countries;
- (c) examine the key drivers of reduced opportunity for rural Canadians;
- (d) provide recommendations for measures mitigating rural poverty and reduced opportunity for rural Canadians; and

That the papers and evidence received and taken on the subject and the work accomplished during the Thirty-ninth Parliament be referred to the Committee."

The question being put on the motion in amendment, it was adopted.

The question was then put on the motion, as amended, of the Honourable Senator Fairbairn, P.C., seconded by the Honourable Senator Robichaud, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine and report on rural poverty in Canada. In particular, the Committee shall be authorized to:

- (a) examine the dimension and depth of rural poverty in Canada;
- (b) conduct an assessment of Canada's comparative standing in this area, relative to other OECD countries;

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 26 mai 2009 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Fairbairn, C.P., appuyée par l'honorable sénateur Robichaud, C.P.,

Que l'étude du neuvième rapport du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts intitulé *Au-delà de l'exode : mettre un terme à la pauvreté rurale*, déposé au Sénat le lundi 16 juin 2008 durant la deuxième session de la trente-neuvième législature soit inscrite à l'ordre du jour de la prochaine séance du Sénat.

Après débat,

En amendement, l'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Stratton, que la motion soit modifiée par la suppression de tous les mots après le mot « Que » et l'adjonction de ce qui suit :

« le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à examiner, en vue d'en faire rapport, la pauvreté rurale au Canada. En particulier, le comité sera autorisé à :

- a) examiner l'étendue et l'importance de la pauvreté rurale au Canada;
- b) évaluer la situation relative du Canada à ce chapitre par rapport à d'autres pays de l'OCDE;
- c) examiner les principales causes de la diminution des débouchés pour les Canadiens vivant en milieu rural;
- d) recommander des mesures en vue de réduire la pauvreté rurale et d'élargir les débouchés pour les Canadiens vivant en milieu rural;

Que les mémoires reçus, les témoignages entendus et les travaux accomplis sur la question par le comité au cours de la trente-neuvième législature soient renvoyés au comité. ».

La motion d'amendement, mise aux voix, est adoptée.

La question est mise aux voix sur la motion, telle que modifiée, de l'honorable sénateur Fairbairn, C.P., appuyée par l'honorable sénateur Robichaud, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à examiner, en vue d'en faire rapport, la pauvreté rurale au Canada. En particulier, le comité sera autorisé à :

- a) examiner l'étendue et l'importance de la pauvreté rurale au Canada;
- b) évaluer la situation relative du Canada à ce chapitre par rapport à d'autres pays de l'OCDE;

- (c) examine the key drivers of reduced opportunity for rural Canadians;
- (d) provide recommendations for measures mitigating rural poverty and reduced opportunity for rural Canadians; and

That the papers and evidence received and taken on the subject and the work accomplished during the Thirty-ninth Parliament be referred to the Committee.

The motion, as amended, was adopted.

- c) examiner les principales causes de la diminution des débouchés pour les Canadiens vivant en milieu rural;
- d) recommander des mesures en vue de réduire la pauvreté rurale et d'élargir les débouchés pour les Canadiens vivant en milieu rural;

Que les mémoires reçus, les témoignages entendus et les travaux accomplis sur la question par le comité au cours de la trente-neuvième législature soient renvoyés au comité.

La motion, telle que modifiée, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 2, 2009
(13)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 6:35 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cordy, Duffy, Fairbairn, P.C., Mercer, Mockler, Munson, and Rivard (7).

In attendance: Mathieu Frigon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 31, 2009, the committee continued its consideration of the current state and future of Canada's forest sector. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Department of Natural Resources of New Brunswick:

Tom Reid, Deputy Minister.

New Brunswick Federation of Woodlot Owners:

Andrew Clark, President.

New Brunswick Forest Products Association:

Mark Arsenault, President and CEO.

MM. Reid, Clark and Arsenault each made opening statements and, together, answered questions.

At 8:23 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, June 4, 2009
(14)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:08 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cordy, Duffy, Eaton, Fairbairn, P.C., Housakos, Mercer, Mockler, and Poulin (8).

In attendance: Mathieu Frigon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 2 juin 2009
(13)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 18 h 35, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cordy, Duffy, Fairbairn, C.P., Mercer, Mockler, Munson et Rivard (7).

Également présent : Mathieu Frigon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 31 mars 2009, le comité poursuit son étude de l'état actuel et des perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Ministère des Ressources naturelles du Nouveau-Brunswick :

Tom Reid, sous-ministre.

Fédération des propriétaires de lots boisés du Nouveau-Brunswick inc. :

Andrew Clark, président

Association des produits forestiers du Nouveau-Brunswick :

Mark Arsenault, président-directeur général.

MM. Reid, Clark et Arsenault font chacun un exposé préliminaire, puis, ensemble répondent aux questions.

À 20 h 23, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 4 juin 2009
(14)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 8, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cordy, Duffy, Eaton, Fairbairn, C.P., Housakos, Mercer, Mockler et Poulin (8).

Également présent : Mathieu Frigon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 31, 2009, the committee continued its consideration of the current state and future of Canada's forest sector. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Fédération des producteurs de bois du Québec:

Pierre-Maurice Gagnon, President;

Jean-Pierre Dansereau, Director General.

Quebec Forest Industry Council:

Yves Lachapelle, Forestry Director, Special Adviser, Strategic Issues.

Quebec Wood Export Bureau:

Carl-Éric Guertin, Communications Director.

MM. Gagnon, Dansereau, Lachapelle and Guertin each made opening statements and, together, answered questions.

At 10 a.m., the committee suspended.

At 10:04 a.m., the committee resumed and pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, May 26, 2009, the committee began its consideration of rural poverty in Canada.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee proceeded in camera to consider a draft report.

It was moved that the committee adopt the report entitled *Beyond Freefall: Halting Rural Poverty* which was previously adopted by the committee on June 10, 2008 in the Second Session of the 39th Parliament.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 10:30 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Josée Thérien

Clerk of the Committee

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 31 mars 2009, le comité poursuit son étude de l'état actuel et des perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Fédération des producteurs de bois du Québec :

Pierre-Maurice Gagnon, président;

Jean-Pierre Dansereau, directeur général.

Conseil de l'industrie forestière du Québec :

Yves Lachapelle, directeur de la foresterie et conseiller spécial, enjeux stratégiques.

Bureau de promotion des produits forestiers du Québec :

Carl-Éric Guertin, directeur des communications.

MM. Gagnon, Dansereau, Lachapelle et Guertin font chacun un exposé préliminaire, puis répondent ensemble aux questions.

À 10 heures, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 4, le comité reprend ses travaux et, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 26 mai 2009, il entreprend d'examiner la pauvreté rurale au Canada.

Conformément à l'article 92(2)(e) du Règlement, le comité poursuit ses travaux à huis clos pour procéder à l'examen d'un rapport préliminaire.

Il est proposé que le comité adopte le rapport intitulé *Au-delà de l'exode : mettre un terme à la pauvreté rurale*, adopté une première fois par le comité le 10 juin 2008 durant la deuxième session de la 39^e législature.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 10 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, June 4, 2009

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to table its

FOURTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, May 26, 2009, to examine and report on rural poverty in Canada, now tables its final report, entitled *Beyond Freefall: Halting Rural Poverty*, which was previously tabled in the Senate on June 16, 2008, during the Second Session of the Thirty-ninth Parliament.

The said report, dated June 2008, is endorsed by your committee.

Respectfully submitted,

La vice-présidente,

JOYCE FAIRBAIRN

Deputy Chair

NOTE:

The report entitled *Beyond Freefall: Halting Rural Poverty* was initially adopted by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry during the Second Session of the 39th Parliament and was then tabled in the Senate on June 16, 2008.

On May 26, 2009, during the Second Session of the 40th Parliament, the Senate adopted a motion referring the same order of reference to the committee. The committee re-adopted the earlier report without change and tabled it in the Senate on June 4, 2009. Since the contents of the two reports are the same, the committee has decided not to reprint it during the current session of Parliament. For the text of the full report, refer to Issue No. 16, June 2008, Second Session, 39th Parliament.

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 4 juin 2009

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de déposer son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 26 mai 2009 à étudier, afin d'en faire rapport, la pauvreté rurale au Canada, dépose maintenant son rapport final intitulé *Au-delà de l'exode : mettre un terme à la pauvreté rurale*, qui avait auparavant été déposé au Sénat le 16 juin 2008 pendant la deuxième session de la trente-neuvième législature.

Ce rapport, daté juin 2008, est endossé par votre comité.

Respectueusement soumis.

NOTE :

Le rapport, intitulé *Au-delà de l'exode : mettre un terme à la pauvreté rurale*, a été initialement adopté par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts au cours de la deuxième session de la 39^e législature, et déposé au Sénat le 16 juin 2008.

Le 26 mai 2009, au cours de la deuxième session de la 40^e législature, le Sénat a adopté une motion référant le même ordre de renvoi au comité. Le comité a de nouveau adopté le rapport précédent, sans changement et l'a déposé au Sénat le 4 juin 2009. Comme le contenu des deux rapports est le même, le comité a décidé de ne pas réimprimer ce rapport pour la session actuelle. Pour le texte du rapport complet, se reporter au fascicule n° 16, juin 2008, deuxième session de la 39^e législature.

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 2, 2009

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 6:35 p.m. to study the current state and future of Canada's forest sector.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, since we have quorum, I call the meeting to order. I would like to welcome all of you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

My name is Percy Mockler, and I chair this committee. We are pleased to have with us this afternoon Mr. Clark, Mr. Arsenault and Mr. Reid.

[*English*]

To start, I would ask the members of the committee to introduce themselves, beginning with the deputy chair, please.

Senator Fairbairn: Thank you. I am Senator Joyce Fairbairn from Lethbridge, Alberta, very close to where the pine beetles are.

Senator Mercer: I am Senator Terry Mercer from Halifax.

Senator Cordy: I am Senator Jane Cordy, welcome to our committee. I am a senator from Nova Scotia.

Senator Duffy: I am Senator Mike Duffy from Prince Edward Island. We are very glad you are here tonight.

[*Translation*]

Senator Rivard: I am Senator Michel Rivard, from Quebec City. I would like to welcome you. We apologize for the delay; we were dealing with Senate business.

[*English*]

The Chair: The committee is continuing its study on the current state and future of Canada's forest sector.

[*Translation*]

Today, we have with us representatives from groups in New Brunswick, who will share with us their concerns and suggestions regarding our study.

[*English*]

We will discuss the difficulties, challenges and solutions specific to the forestry sector in New Brunswick. As chair and being from New Brunswick, I am very honoured to say that Tom Reid is experienced in New Brunswick as a deputy minister. Mr. Mark Arsenault is the president and CEO of the New Brunswick Forest Products Association, and Mr. Andrew Clark is president of the New Brunswick Federation of Woodlot Owners. Thank you very much for accepting our invitation to be here today. The

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 2 juin 2009

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 18 h 35 heures pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Honorables sénateurs, puisque nous avons le quorum, je déclare la séance ouverte. Je souhaite à tous la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

Mon nom est Percy Mockler et je préside ce comité. Nous sommes heureux d'avoir parmi nous cet après-midi Messieurs Clark, Arsenault et Reid.

[*Traduction*]

Je demanderais d'abord aux membres du comité de se présenter, en commençant par la vice-présidente, s'il vous plaît.

Le sénateur Fairbairn : Merci. Je suis le sénateur Joyce Fairbairn, de Lethbridge, en Alberta, très près d'où se trouvent les dendroctones du pin.

Le sénateur Mercer : Je suis le sénateur Terry Mercer, de Halifax.

Le sénateur Cordy : Je suis le sénateur Jane Cordy. Bienvenue à notre comité. Je suis un sénateur de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Duffy : Je suis le sénateur Mike Duffy, de l'Île-du-Prince-Édouard. Nous sommes ravis que vous soyez des nôtres ce soir.

[*Français*]

Le sénateur Rivard : Je suis le sénateur Michel Rivard, de la ville de Québec. Je tiens à vous souhaiter la bienvenue. Nous nous excusons du retard dû aux travaux de la Chambre du Sénat.

[*Traduction*]

Le président : Le comité poursuit son étude de l'état actuel et des perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada.

[*Français*]

Aujourd'hui nous recevons des représentants de groupes du Nouveau-Brunswick qui vont partager leurs préoccupations et leurs suggestions concernant l'étude que nous faisons.

[*Traduction*]

Nous allons parler des difficultés, des défis et des solutions propres au secteur forestier du Nouveau-Brunswick. En tant que président et Néo-Brunswickois, je suis très honoré de vous dire que Tom Reid, en sa qualité de sous-ministre, connaît bien le Nouveau-Brunswick. M. Mark Arsenault est président-directeur général de l'Association des produits forestiers du Nouveau-Brunswick, et M. Andrew Clark est président de la Fédération des propriétaires de lots boisés du Nouveau-Brunswick. Merci

committee will hear your presentations, following which we will have a question and answer session. I would invite Mr. Reid to begin, to be followed by Mr. Clark and Mr. Arsenault.

Tom Reid, Deputy Minister, Department of Natural Resources of New Brunswick: I trust everyone has a copy of this. There are a number of graphics included. I apologize for the covering page because this is the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, and it has “parliamentary committee,” so my apology. I am off to a bad start.

Senator Fairbairn: No, we are easy.

Senator Duffy: We know your heart is in the right place.

Mr. Reid: I want to be able to show you the importance of forestry in New Brunswick and quickly explain to you what New Brunswick is doing to try to meet the challenge. Then I will go through the challenges from a government point of view, from an industry point of view and from a private woodlot point of view, and then I will conclude. I will go very quickly and try to stay within my time limit.

The first slide is the share of the forest resources sector in real GDP. You will see all the provinces and territories, and if you look, the forest sector is more important to New Brunswick than to any other jurisdiction in Canada. It is 8.9 per cent of our GDP. The next one closest to us is British Columbia at 7.4 per cent. Forestry is a major contributor to the New Brunswick economy, and we need to be able to sustain and continue that.

The next slide shows just a few more facts about the New Brunswick forest sector. There are 15,000 direct jobs and 12,000 indirect jobs. We have lost about 5,000 jobs in the last five years because of mill closures and that type of thing. The export value in 2008 was \$1.8 billion, and it used to be \$3 billion. We believe that if we make the right choices and decisions, we can grow that export value back to \$3-4 billion. CIBC has done a study for us and has indicated we can do that, if we make the right choices. There is \$300 million annually in revenue to the province from our Crown timber sales and taxation related to forestry.

Slide 3 shows you the impact in our province. I have divided the province into five sections; North Shore, Miramichi, Northwest, Central, and Southern New Brunswick. The next slide shows you the mills within these geographical areas in 2004. The ones with the smoke stacks are anchor mills or pulp and paper mills, and the piles of lumber are sawmills, value-added facilities. The next slide shows 2009 and what we have actually lost in the last five years. We have lost a lot of our pulp mills. If you look at the Miramichi, we have lost all our pulp mills, our OSB plant, Weyerhaeuser. If you look at the North Shore, we have lost two pulp mills. We have retained the pulp mills on the

beaucoup d’avoir accepté d’être ici aujourd’hui. Le comité écoutera vos exposés, puis nous passerons aux questions et réponses. J’invite M. Reid à commencer; il sera suivi de M. Clark, puis de M. Arsenault.

Tom Reid, sous-ministre, ministère des Ressources naturelles du Nouveau-Brunswick : Je pense que tout le monde a une copie du document. Il contient de nombreux graphiques. Désolé pour la page couverture; vous êtes le Comité sénatorial permanent de l’agriculture et des forêts, et c’est écrit « comité parlementaire ». Je ne commence pas très bien.

Le sénateur Fairbairn : Nous ne sommes pas susceptibles.

Le sénateur Duffy : Nous savons que vos intentions sont bonnes.

M. Reid : Je veux vous montrer l’importance de l’industrie forestière au Nouveau-Brunswick et vous expliquer brièvement ce que le Nouveau-Brunswick fait pour tenter de relever le défi. Je vous donnerai ensuite un aperçu des défis du point de vue du gouvernement, de l’industrie et des lots boisés privés, puis je conclurai. Je vais faire très vite pour tenter de ne pas dépasser le temps alloué.

La première diapositive montre la part du PIB réel que représente le secteur des ressources forestières. Tous les territoires et les provinces y sont représentés; vous constaterez que le secteur forestier est plus important pour le Nouveau-Brunswick que pour tout autre territoire ou province du Canada. Il représente 8,9 p. 100 de notre PIB. La Colombie-Britannique suit avec 7,4 p. 100. L’industrie forestière contribue énormément à l’économie du Nouveau-Brunswick, et nous devons la soutenir et continuer dans la même direction.

La diapositive suivante illustre quelques autres faits au sujet du secteur forestier du Nouveau-Brunswick. Il compte 15 000 emplois directs et 12 000 emplois indirects. Nous avons perdu environ 5 000 emplois au cours des cinq dernières années en raison de fermetures d’usines et de ce genre de choses. La valeur des exportations en 2008 était de 1,8 milliard de dollars; auparavant, elle était de 3 milliards de dollars. Nous croyons qu’il est possible de faire remonter la valeur des exportations à 3 ou 4 milliards de dollars en prenant les bonnes décisions et en faisant les bons choix. CIBC a mené une étude pour nous et a montré que nous pouvons y arriver en faisant les bons choix. Les recettes annuelles de la province générées par la vente du bois de la Couronne et les impôts liés à l’industrie forestière sont de 300 millions de dollars.

La diapositive 3 montre les répercussions sur notre province. J’ai divisé la province en cinq sections : la côte Nord, Miramichi, le Nord-Ouest, le Centre et le Sud. La diapositive suivante montre les usines qui se trouvaient dans ces zones géographiques en 2004. Les images de cheminées représentent les usines centrales ou de pâtes et papiers, et les piles de bois d’œuvre représentent les scieries, les installations à valeur ajoutée. La diapositive suivante présente la situation en 2009 et les pertes réelles subies au cours des cinq dernières années. Nous avons perdu un grand nombre de nos usines de pâtes. Vous constaterez que nous avons perdu toutes les usines de pâtes à Miramichi, notre usine de panneaux à

west side of the province, and we have lost many sawmills. We have had a significant impact in terms of the downturn in the forest sector.

The next slide shows what the government has done, and we have done some good things. We have just used a balanced approach. We have engaged all stakeholders, and we have developed a new forest management strategy for the public forest or Crown forests, and that will be implemented in 2012. It takes into consideration the wood supply objectives for the forest industry, but it also takes into consideration many objectives that are non-timber, such as wildlife habitat, biodiversity, ecosystems, protected areas and that type of thing. We are getting ready to do our forest management planting and start implementing this new forest management strategy in 2012.

As I indicated, we had CIBC do a competitive forest sector study for us. They did some forecasting on where we should be investing our money in terms of opportunities: What type of mills and what commodities we should be producing in New Brunswick, what the new opportunities are, and which traditional industries we should be backing away from. We have a good idea of what our industry should look like and the path forward.

We are providing financial help for our mills to modernize so they can be competitive. We are providing financial help to our mills to convert to alternative energy and get off fossil fuels. We have provided a rationalization strategy for our sawmill sector. In other words, we provided a six-month window for those sawmillers who wanted to exit the industry, and we did that with incentives by allowing them to sell their Crown allocations, and allowing the purchasers to transfer them to their existing mills. We basically rationalized our sawmill industry.

We are providing property tax rebate for high electricity users, that is, the pulp and paper sector. We are decreasing our corporate tax rate. We have increased our silviculture budget. Since 1982, New Brunswick has heavily invested in silviculture. We invest \$25 million a year on Crown land, and we also invest on private land. We increased that this year, and we do thank ACOA and its minister, the Honourable Keith Ashfield. They are providing \$7 million as a supplement to the monies we are already spending in silviculture this year. We are piloting what we call a private wood equitable market access, where we are trying to give the private woodlot sector access to the market. That is a big challenge today, given the market conditions. I will talk more about that in a minute.

copeaux orientés, Weyerhaeuser. Nous avons perdu deux usines de pâtes sur la côte Nord. Il reste des usines de pâtes dans l'ouest de la province, mais beaucoup de scieries ont fermé leurs portes. Nous avons fortement senti le ralentissement dans le secteur forestier.

La diapositive suivante montre les réalisations du gouvernement; nous avons réalisé de bonnes choses, en adoptant simplement une approche équilibrée. Nous avons fait appel à tous les intervenants, et nous avons créé une nouvelle stratégie d'aménagement forestier des forêts publiques ou de la Couronne, stratégie qui sera mise en œuvre en 2012. Elle touche les objectifs liés à l'approvisionnement en bois de l'industrie forestière, mais aussi de nombreux objectifs qui ne sont pas liés au bois d'œuvre, comme les habitats fauniques, la biodiversité, les écosystèmes, les zones protégées et autres. Nous nous préparons à procéder à la plantation pour l'aménagement forestier et à commencer la mise en œuvre de la nouvelle stratégie d'aménagement forestier en 2012.

Comme je l'ai dit, nous avons demandé à CIBC de mener pour nous une étude de la compétitivité du secteur forestier. Ils ont fait certaines prédictions sur où nous devrions investir notre argent : le genre d'usines et de marchandises que nous devrions produire au Nouveau-Brunswick, les nouvelles possibilités, ainsi que les industries traditionnelles dont nous devrions nous éloigner. Nous avons une bonne idée de ce à quoi notre industrie devrait ressembler et de la voie à suivre.

Nous apportons une aide financière pour la modernisation de nos usines afin qu'elles demeurent concurrentielles. Nous apportons une aide financière pour la conversion de nos usines à des énergies de remplacement pour ne plus avoir recours aux combustibles fossiles. Nous avons créé une stratégie de rationalisation du secteur du sciage, c'est-à-dire que nous avons alloué une période de six mois aux industriels du sciage qui souhaitaient quitter l'industrie; nous avons employé des incitatifs en leur permettant de vendre leurs affectations de la Couronne et en permettant aux acheteurs de les transférer aux usines déjà en leur possession. Essentiellement, nous avons rationalisé notre industrie du sciage.

Nous offrons un allègement de l'impôt foncier aux gros consommateurs d'électricité, c'est-à-dire le secteur des pâtes et papiers. Nous diminuons notre taux d'imposition des sociétés. Nous avons augmenté notre budget pour la silviculture. Depuis 1982, le Nouveau-Brunswick a fait des investissements importants dans la silviculture. Nous investissons 25 millions de dollars par année dans les terres de la Couronne, et nous investissons aussi dans les terres privées. Nous avons augmenté ces montants cette année, et nous remercions l'APECA et son ministre, l'honorable Keith Ashfield, qui ont ajouté 7 millions de dollars à nos investissements cette année dans la silviculture. Nous testons ce qu'on appelle un accès équitable au marché du bois des terres privées, une tentative de donner accès au marché du bois au secteur des lots boisés privés. Cela constitue un défi important de nos jours, étant donné la situation du marché. Je vais vous en parler davantage dans un instant.

The next map shows you the ownership. Roughly 47 per cent is owned by the Crown, 34 per cent by private woodlot, 17 per cent industrial freehold and 2 per cent federal. It is important to understand land ownership in New Brunswick in order to understand the challenges facing the private woodlot owners. They own 34 per cent of the land base in New Brunswick. Wood sales have been a major problem. Their wood sales have dropped by 60 per cent. They were harvesting, in the good years of 2004 and 2005, 2.4 million cubic metres of wood, and in 2008 they only harvested 700,000 cubic metres of wood. Some land owners are not interested in harvesting their woodlots now because of the purchase price of wood. We have lost capacity with producers, harvesters and truckers, and I am sure Mr. Clark will talk about it, and it is difficult to recruit new entrepreneurs into that business.

One of the challenges is access to credit. Banks will not finance producers, contractors and truckers because it is a high-risk business today. That is a challenge going forward, and that is one that I will emphasize: Access to capital and credit is very challenging, not just in New Brunswick but for the forest sector all across Canada.

Competitiveness is one of the challenges facing the forest industry, and we are trying to help them to get competitive financially. Wood supply is a real challenge. Historically, in New Brunswick, we consumed about 11 million cubic metres of wood annually. We were actually a net importer of wood. With the loss of private wood into the marketplace, it is too expensive to import wood. Wood supply is a challenge today in New Brunswick.

Wood costs. Eastern Canada had the highest wood costs in Canada, and we must bring those wood costs down.

Energy costs. In New Brunswick, we are middle of the pack in Canada, but if you look at competition in Quebec and in the U.S. south, they have much lower rates, which makes it more difficult for our mills to be competitive.

I have already talked about access to capital and credit. The forest industry has challenges in accessing credit. If they can access capital or credit, the rates are high, probably in the range of from 8 to 15 per cent.

The labour force is a challenge. People are leaving the business. Harvesters, producers and truckers are getting out of the business because it is a very difficult business to work in, and it is difficult to recruit young people into this business. That is a challenge for going forward.

I do not have to tell you this, but for the whole manufacturing sector in Canada, the whole private sector, pensions is a challenge for these companies. Most jurisdictions do have regulations

La diapositive suivante montre la propriété. Environ 47 p. 100 des terres appartiennent à la Couronne, 34 p. 100 sont des lots boisés privés, 17 p. 100 sont des terres industrielles en franche tenure et 2 p. 100 sont des terres fédérales. Il est important de comprendre à qui appartiennent les terres au Nouveau-Brunswick pour comprendre les défis que les propriétaires de lots boisés privés doivent relever. Ils possèdent 34 p. 100 des terres du Nouveau-Brunswick. Ils connaissent des difficultés majeures avec les ventes de bois, qui ont chuté de 60 p. 100. Dans les années grasses de 2004 et 2005, ils récoltaient 2,4 millions de mètres cubes de bois; en 2008, ils en ont seulement récolté 700 000 mètres cubes. Certains propriétaires fonciers ne veulent pas récolter en ce moment le bois qui se trouve sur leurs lots étant donné le prix d'achat du bois. Les producteurs, les récolteurs et les camionneurs ont perdu de la capacité — je suis certain que M. Clark va en parler — et il est difficile de recruter de nouveaux entrepreneurs pour œuvrer dans ce secteur.

Un des défis est l'accès au crédit. Les banques refusent de financer les producteurs, les entrepreneurs et les camionneurs puisqu'il s'agit aujourd'hui d'un secteur à risque élevé. C'est un défi que nous devons relever pour avancer, et je tiens à le souligner : l'accès à des capitaux et au crédit constitue un très grand défi, non seulement pour le Nouveau-Brunswick, mais aussi pour le secteur forestier de l'ensemble du Canada.

La compétitivité est un des défis de l'industrie forestière, et nous tentons de l'aider à devenir concurrentielle sur le plan financier. L'approvisionnement en bois est un véritable défi. Traditionnellement, le Nouveau-Brunswick consommait environ 11 millions de mètres cubes de bois par année. En fait, nous étions un importateur net de bois. Maintenant que les lots boisés privés ont disparu du marché, l'importation du bois coûte trop cher. L'approvisionnement en bois constitue actuellement un défi au Nouveau-Brunswick.

Le coût du bois. Le coût du bois dans l'Est du Canada était le plus élevé au pays, et nous devons le faire baisser.

Les coûts de l'énergie. Le Nouveau-Brunswick est dans la moyenne au Canada, mais les coûts des concurrents du Québec et du Sud des États-Unis sont beaucoup plus bas; il est donc difficile pour nos usines d'être concurrentielles.

J'ai déjà parlé de l'accès à des capitaux et au crédit. Il est difficile pour l'industrie forestière d'avoir accès au crédit. Dans les cas où elle réussit, les taux sont élevés, probablement autour de 8 à 15 p. 100.

La main-d'œuvre constitue un défi. Les gens quittent l'industrie. Les récolteurs, les producteurs et les camionneurs quittent parce que c'est une industrie très exigeante, et il est difficile de recruter des jeunes. C'est un défi à relever pour aller de l'avant.

Je n'ai pas à vous le dire : les pensions constituent un défi pour ces entreprises, pour l'ensemble du secteur manufacturier au Canada et pour l'ensemble du secteur privé. La plupart des

around private pensions, and companies must meet those regulatory requirements of paying into the pensions. If you are losing money, how do you pay into these pensions? That is a challenge going forward for forest companies.

Government faces other challenges. There will be a fiscal challenge in New Brunswick in terms of the government continuing to sustain their investments in the forest industry in New Brunswick. I am saying that because revenues are down, and forestry is competing with health care, education and social development. It will be hard for the New Brunswick government to continue to maintain or sustain investments as they have done for the past 25 years in forestry.

Socially there is a challenge in terms of jobs. As you modernize and become competitive, there are fewer jobs. People in New Brunswick are used to the forest sector having a lot of jobs and they cannot understand why we are losing all the jobs in forestry. That is a challenge for us as a government in terms of how we create jobs in the forest sector. There are ways to create jobs in the forest sector. You create them through value added. In other words, by taking your primary commodities and turning them into something else and getting jobs that way and not by sending your commodities to the U.S. or to Europe and letting someone else get the jobs.

Environmentally, we believe we have a real good, balanced approach in terms of managing our Crown forests. As a government, however, we continue to get pressure from all the stakeholders. They want this and that. Through our engagement, we have come to a forest management strategy for the future which I think most New Brunswickers, while not totally happy, will be okay with.

Politically, how do you help those communities impacted by the forest crisis? I told you all about the mills that we have lost. In the Miramichi, for example, they have lost all their pulpmills and one of the last sawmills there has just filed for bankruptcy protection. How does the government help the communities that have been impacted? In New Brunswick, we appreciate the Community Development Fund and the Community Adjustment Fund which are federal funds that help us to do that, but it will be a continuous challenge for us.

If I leave any messages with you this evening, this is what I want to leave: Sustaining and supporting New Brunswick's forest sector is essential if New Brunswick is to be self-sufficient. Our forest sector in New Brunswick needs to be ready when the markets recover. That is our goal, to get them ready for when the markets recover. We need federal help and support. If we work together, we can win together. I will close with that.

gouvernements ont instauré des règlements relatifs aux régimes de pension privés, et les entreprises doivent satisfaire aux exigences réglementaires en matière de cotisations aux régimes de pension. Comment fait-on pour cotiser aux régimes lorsqu'on est en train de perdre de l'argent? C'est un défi que les entreprises forestières doivent relever pour aller de l'avant.

Le gouvernement a d'autres défis. Le Nouveau-Brunswick devra affronter un défi financier pour continuer à soutenir ses investissements dans son secteur forestier. Je dis cela parce que les revenus ont diminué, et l'industrie forestière est en concurrence avec les soins de santé, l'éducation et le développement social. Le gouvernement du Nouveau-Brunswick aura de la difficulté à continuer à maintenir ou à soutenir ses investissements dans le secteur forestier de la manière qu'il le fait depuis 25 ans.

Sur le plan social, les emplois constituent un défi. En modernisant et en devenant concurrentiel, on diminue le nombre d'emplois. Les gens du Nouveau-Brunswick sont habitués à ce que le secteur forestier compte de nombreux emplois et ils n'arrivent pas à comprendre les raisons pour lesquelles nous perdons tous les emplois dans ce secteur. C'est un défi que le gouvernement doit relever : trouver comment créer des emplois dans le secteur forestier. Il est possible de créer des emplois dans ce secteur. On les crée par la valeur ajoutée; autrement dit, en prenant les produits primaires et en les transformant en autres choses, ce qui crée des emplois, au lieu d'envoyer ces produits aux États-Unis ou en Europe et de laisser les emplois à d'autres.

Sur le plan de l'environnement, nous croyons avoir une très bonne approche équilibrée en ce qui concerne notre aménagement des forêts de la Couronne. Toutefois, en tant que gouvernement, nous continuons à sentir la pression exercée par tous les intervenants, qui ont des demandes multiples. Notre engagement nous a permis de mettre au point une stratégie d'aménagement forestier pour l'avenir; elle ne ravira peut-être pas l'ensemble de la population du Nouveau-Brunswick, mais je pense qu'elle lui conviendra.

Sur le plan politique, la question est de savoir comment venir en aide aux collectivités affectées par la crise forestière. Je vous ai parlé des usines que nous avons perdues. Par exemple, à Miramichi, toutes les usines de pâtes ont fermé leurs portes, et une des dernières scieries vient de se placer sous la protection de la loi sur la faillite. Que fait le gouvernement pour aider les collectivités affectées? Le Nouveau-Brunswick est reconnaissant au gouvernement fédéral du Fonds de développement pour les collectivités et du Fonds d'adaptation des collectivités, qui nous appuient dans l'aide que nous apportons, mais cela continuera d'être un défi pour nous.

Les messages que je tiens à vous transmettre ce soir sont les suivants : le soutien et l'appui du secteur forestier du Nouveau-Brunswick sont essentiels à l'autosuffisance. Le secteur forestier du Nouveau-Brunswick devra être prêt lorsque les marchés se rétabliront. Voilà notre objectif : le préparer pour le moment où les marchés se rétabliront. Nous avons besoin du soutien et de l'aide du gouvernement fédéral. En travaillant ensemble, nous gagnerons ensemble. Je vais conclure là-dessus.

The Chair: Thank you, Mr. Reid. I will now ask Mr. Clark to proceed.

Andrew Clark, President, New Brunswick Federation of Woodlot Owners: I have a prepared presentation, which, upon reviewing, I found to be too long. I will paraphrase the first bit of it and then move quickly to the recommendations.

My first duty is to thank senators for inviting us here this evening and for giving us an opportunity to have input on behalf of the 40,000 woodlot owners in New Brunswick.

The second page of the brief has a map which shows where the private woodlots are located in New Brunswick. If you knew New Brunswick very well, you would know that these are the developed areas and the farming areas. The private woodlots in New Brunswick tend to be on some of the best land base in New Brunswick as well, because they are near the settled areas. We woodlot users use them for a variety of purposes, for example, for recreation, to earn income, sometimes as a fund when we need extra money if a barn burns down, if a child goes to college, and so on. Those are parts of it.

My presentation starts with the Second World War, but I have read newspaper reports from 100 years ago, where people were complaining that Crown land was unfair to private woodlot owners. This is an old issue in New Brunswick.

Following the Second World War, there were more challenges than usual as mills got larger. They started using secured amounts of timber from Crown land while woodlot owners were losing their markets. We needed some adjustments to that and we needed help with scaling practices, extension services and silviculture programs. There was not a lot of capacity for professional woodlot management planning.

Starting in the 1960s and going on through the 1970s, we developed a system of marketing boards in New Brunswick. It started with associations and moved to marketing boards using the farm products legislation. That process was completed by 1981. In 1982, a program was put in place called the primary source of supply, which said that the industry was obligated to negotiate for the annual allowable harvest that private woodlots had before they could access Crown wood. That is what that whole program was about.

Dealing with the origin of the current forestry crisis, most of the hardships that the Canadian forest industry and woodlot owners throughout Canada are currently facing are largely created by outside influences which are almost entirely out of our control. The global economic recession, in terms of building products; and the subprime mortgage fiasco in the United States can take most of the blame. However, after recognizing these things that have caused the current state of affairs, there are some

Le président : Merci, monsieur Reid. Je demanderais maintenant à M. Clark de présenter son exposé.

Andrew Clark, président, Fédération des propriétaires de lots boisés du Nouveau-Brunswick : J'ai préparé un exposé, que j'ai trouvé trop long à la relecture. Je vais paraphraser la première partie, puis je vais vite passer aux recommandations.

Je dois d'abord remercier les sénateurs de nous avoir invités à être ici ce soir et de nous donner la possibilité de participer au nom des 40 000 propriétaires de lots boisés du Nouveau-Brunswick.

Sur la deuxième page du document figure une carte qui montre la répartition des lots boisés privés au Nouveau-Brunswick. Si vous connaissiez très bien le Nouveau-Brunswick, vous sauriez qu'il s'agit des régions développées et des régions agricoles. De plus, les lots boisés privés du Nouveau-Brunswick se trouvent surtout sur les meilleures terres de la province puisqu'ils sont situés près des régions peuplées. Les utilisateurs emploient les lots boisés à des fins diverses, par exemple, pour les loisirs, pour générer des revenus, parfois comme fonds lorsqu'ils ont besoin d'argent supplémentaire dans le cas où une étable brûle, où un enfant poursuit des études postsecondaires, et cetera. Voilà une partie des faits.

Mon exposé commence avec la Seconde Guerre mondiale, mais j'ai lu des articles de journaux d'il y a 100 ans qui rapportaient des plaintes au sujet de l'injustice des terres de la Couronne pour les propriétaires de lots boisés privés. La difficulté existe depuis longtemps au Nouveau-Brunswick.

À la suite de la Seconde Guerre mondiale, l'expansion des usines a eu pour résultat la multiplication des défis. Les usines ont commencé à utiliser des quantités garanties de bois d'œuvre provenant des terres de la Couronne, ce qui a fait perdre leurs marchés aux propriétaires de lots boisés. Il fallait un ajustement de la situation, et nous avions besoin d'aide avec les pratiques de cubage, les services d'appoint et les programmes de sylviculture. Il n'y avait pas une très grande capacité en matière de planification professionnelle de la gestion des lots boisés.

À partir des années 1960 et au cours des années 1970, nous avons établi des agences de commercialisation au Nouveau-Brunswick. Nous avons commencé avec des associations, qui ont utilisé la législation provinciale en matière de produits agricoles pour établir des agences de commercialisation. Ce processus s'est terminé en 1981. En 1982, le programme des principales sources d'approvisionnement a été mis en place; ce programme exigeait que l'industrie négocie l'achat de la récolte annuelle autorisée des lots boisés privés avant d'accéder au bois de la Couronne. Voilà ce que ce programme visait.

Sur le plan de l'origine de la crise forestière actuelle, la plupart des difficultés auxquelles sont actuellement confrontés le secteur forestier canadien et les propriétaires de lots boisés au Canada sont largement attribuables à des forces extérieures sur lesquelles nous n'avons presque aucun pouvoir. La récession économique mondiale, en ce qui concerne les matériaux de construction, et le fiasco des prêts hypothécaires à risque aux États-Unis sont les plus grands responsables. Toutefois, tout en reconnaissant que ces

things that government and the forest industry could have been doing that would have lessened the impact of these particular dramatic outside influences.

Mr. Reid alluded to the fact that in the Miramichi region a group of mills — and they are listed there — were using 1.5 million cubic metres of wood. With the closure of the last sawmill, none of that wood is being used in the Miramichi region. Although the Miramichi region is an extreme example, around Dalhousie the AbitibiBowater mill closed. That made things worse in that area. In the southeastern part of New Brunswick, both Downie Lumber and Fawcett Lumber closed. In the upper Saint John River valley area, where I am from, we hope there are only temporary closures of the juniper and plaster rock sawmills which were the main markets for woodlot owners there. There has been a serious loss of consumption of primary forest products.

There is a schematic in the brief that shows you a flow chart. If you are finding it confusing, then you are beginning to understand the situation. How all these mills work together — one mill buys another's by-product and helps create another — is a complicated pattern. Mills do business with each other and trade wood back and forth. However, when you take one piece out of that puzzle, it creates great difficulty for the rest. It then becomes difficult to harvest and sell wood from a private woodlot sector.

The shortage in product diversity in Canada's forest industry makes it extremely susceptible to volatility in the commodities that it currently produces. For the most part, we are pulp and paper and dimensional lumber producers and New Brunswick is no different.

When you look at the remaining mills in operation in New Brunswick, you see a few common threads. The sawmills that remained in operation during this time were those that well diversified in terms of the products that they produced and those that were diligent in maintaining their infrastructure, making regular investments in facility upgrades. Failing to undertake key measures has put many companies in a position where they had no choice but to close.

The commodities that the sawmills were producing were largely destined for the United States, which, for all intents and purposes, had a full stop on the demand for lumber and other building commodities. In the case of pulp and paper mills, many of the facilities were old and had not had significant upgrades to keep them efficient and competitive so that they were at a competitive disadvantage. In difficult markets, they were the first to close. By the time it became imperative to invest in upgrades and potential new value-added product lines in order to survive, the financial climate made it difficult or even impossible to access capital and complete the appropriate investments.

forces extérieures considérables sont à l'origine de la situation actuelle, on peut ajouter que le gouvernement et le secteur forestier auraient pu prendre certaines mesures pour en réduire les incidences.

M. Reid a fait allusion au fait qu'un groupe d'usines de la région de Miramichi — la liste figure ici — utilisait 1,5 million de mètres cubes de bois. Avec la fermeture de la dernière scierie, la région de Miramichi n'utilise plus aucune partie de ce bois. Il s'agit là d'un exemple extrême; toutefois, dans la région de Dalhousie, l'usine d'AbitibiBowater a fermé ses portes, ce qui a aggravé la situation dans cette région. Dans le Sud-Est du Nouveau-Brunswick, Downie Lumber et Fawcett Lumber ont toutes deux fermé leurs portes. Nous espérons que la fermeture des scieries Juniper et Plaster Rock, dans la haute vallée de la rivière Saint-Jean, d'où je viens, sont seulement temporaires; elles étaient les marchés principaux des propriétaires de lots boisés de la région. La consommation de produits forestiers bruts a baissé de beaucoup.

Le document contient un organigramme. Si vous avez de la difficulté à le comprendre, cela signifie que vous commencez à saisir la situation. La collaboration entre toutes ces usines — une usine achète le sous-produit d'une autre et aide à en créer un nouveau — suit un schéma complexe. Les usines font des affaires entre elles et elles échangent du bois dans les deux sens. Toutefois, en enlevant une partie du tout, on crée de grandes difficultés pour les parties qui restent. Il devient alors difficile de récolter et de vendre le bois du secteur des lots boisés privés.

L'absence de variété de produits rend le secteur forestier du Canada extrêmement sensible à la volatilité des cours des marchandises qu'il produit actuellement. Nous sommes principalement des producteurs de pâtes et papiers et de bois de construction de dimensions courantes, et c'est aussi le cas pour l'ensemble du Nouveau-Brunswick.

Un survol de la situation des scieries qui fonctionnent encore au Nouveau-Brunswick révèle quelques points communs. Leurs produits sont bien diversifiés et elles ont fait preuve de diligence dans l'entretien de leur infrastructure et l'investissement régulier dans la rénovation de leurs installations. L'absence d'initiative sur ces fronts essentiels a placé beaucoup d'entreprises dans une situation où elles étaient forcées de fermer.

Les produits de base des scieries étaient principalement destinés aux États-Unis, où la demande de bois d'œuvre et d'autres matériaux de construction s'est, à toutes fins pratiques, effondrée. Beaucoup d'usines de pâtes et papiers étaient vieilles et n'avaient pas fait l'objet de rénovations importantes qui leur auraient permis de rester efficaces et concurrentielles. À cause de ce désavantage concurrentiel dans des marchés devenus difficiles, elles ont été les premières à fermer leurs portes. Quand il s'est avéré nécessaire d'investir dans des rénovations et de nouvelles gammes potentielles de produits à valeur ajoutée pour survivre, le climat financier a rendu difficiles ou même impossibles l'accès au capital et l'investissement adéquat.

It is also noteworthy that some of the facilities that have continued to operate through the economic downturn are companies owned and controlled by New Brunswickers. The fact that they live there, that that is where they are from and that they are not just companies with investments there but that this is their life means they have put in extraordinary efforts, in many cases, to survive.

With respect to the decline of the woodlot sector in Canada, and more specifically in New Brunswick, it does follow the ebbs and flows of industry markets. However, there have been other factors that have contributed to the drastic decline in private woodlot activity. Along with the loss of industrial capacity through the plant closures, the harvesting of timber from Crown land in New Brunswick has remained quite stable, creating a lack of demand for woodlot timber. Also, training and research and development has historically focused on large industry and, therefore, not met the needs of smaller-scale woodlot owners.

Woodlot owners, over the last number of years, have lost their connection to our federal government. The Canadian Forest Service had, in the past, supported training and R&D at the woodlot level. Currently, the main link has been through the Model Forest Network, which has been a valuable partnership, although that program has suffered cutbacks as well.

In general, the boards and the federation seek to represent woodlot owners on all matters of concern. Having said that, we would like to offer the following comments and suggestions:

- 1) Increase emphasis on research and development for biofuels and other value-added products from wood. This is an emerging sector where Canada can play a leading role and diversify the product mix to better diversify our forest economy.
- 2) Programs for woodlot owners to generate income from their woodlots rather than simply fibre production. The development of ecosystem goods and services, with the inclusion of markets for carbon offsets, is a very positive step in diversifying the group of revenue streams that can be generated from well-managed forests. We strongly support the development and promotion of these programs. We caution, however, that these programs must be developed in such a fashion that small landowners can participate, and they are not just for large industrial landowners or government.
- 3) Support for bio-energy plants producing green energy, in particular, small-scale community-based projects. We strongly support the movement towards green energy, particularly from renewable resources such as wood. We

Il importe aussi de noter que ce sont des personnes néo-brunswickoises qui possèdent et exploitent certaines des usines qui ont continué à fonctionner durant le ralentissement économique. Puisque ces personnes ne sont pas seulement des entreprises qui ont investi là-bas, mais plutôt qu'elles habitent là, qu'elles sont originaires de là et que c'est de leur vie dont il est question, elles ont déployé, dans de nombreux cas, des efforts extraordinaires pour survivre.

Le déclin du secteur des lots boisés au Canada et plus particulièrement au Nouveau-Brunswick est attribuable aux fluctuations des marchés de l'industrie. Toutefois, d'autres facteurs ont aussi contribué à la réduction considérable des activités liées aux lots boisés privés. La perte de capacité industrielle attribuable aux fermetures d'usines et le fait que la récolte de bois de la Couronne est restée stable au Nouveau-Brunswick ont fait baisser la demande de bois d'œuvre récolté dans les lots privés. En outre, la formation ainsi que la recherche et le développement sont traditionnellement axés sur les grandes entreprises et ne répondent pas aux besoins des petits propriétaires de lots boisés.

Au cours des dernières années, les petits propriétaires ont perdu leur lien avec notre gouvernement fédéral. Dans le passé, le Service canadien des forêts soutenait la formation et la R-D pour le secteur des lots boisés. Actuellement, le lien principal est avec le Réseau de forêts modèles, ce qui constitue un partenariat précieux, bien que ce programme ait aussi fait l'objet de compressions.

De façon générale, les agences de commercialisation et la fédération visent à représenter les propriétaires de lots boisés en ce qui concerne toutes leurs préoccupations communes. Cela dit, nous voudrions offrir les commentaires et les suggestions qui suivent :

- 1) Mettre davantage l'accent sur la recherche et le développement portant sur les biocarburants et d'autres produits ligneux à valeur ajoutée. Il s'agit d'un secteur en émergence dans lequel le Canada peut devenir chef de file; il peut diversifier l'éventail des produits et, ainsi, l'ensemble de son économie forestière.
- 2) Créer des programmes permettant aux propriétaires de tirer des revenus de leurs lots boisés sans se limiter à la production de fibres ligneuses. Nous estimons que la mise au point de produits et services écosystémiques, y compris des marchés de crédits des émissions de carbone, serait une mesure très positive qui favoriserait la diversification du groupe de flux de rentrées qu'on peut générer dans le cadre d'une bonne gestion forestière. Nous appuyons fermement l'élaboration et la promotion de ces programmes, mais de façon, toutefois, à ce que les petits propriétaires fonciers puissent y participer, et non seulement les grands propriétaires fonciers industriels ou le gouvernement.
- 3) Soutenir la production d'énergie verte dans des usines bioénergétiques, notamment dans le cadre de petits projets axés sur les collectivités. Nous appuyons fermement l'évolution vers l'énergie verte, notamment celle

envision a future where communities could be producing heat and power from locally grown wood to provide to local schools, government buildings and residences. Woodlot owners need leadership from the federal government to encourage the modernization of regulations and policies that currently restrict development of small-scale bio-energy projects.

- 4) Support for certification and management plans on private woodlots with incentives for sustainability. With the increasing demand for third-party recognition of sustainable managed forests, woodlot owners seeking certification of their woodlots will require financial assistance. Certified woodlots will require management plans to demonstrate a commitment to sustainability. Increased financial assistance in management plan development and recognition for management plan implementation in the way of tax incentives would also be useful.

The level of encouragement exerted by our federal government will directly impact the effectiveness of private woodlot certification programs and the resulting side benefits. Not only will we be able to achieve and prove our sustainability, but we will also have the information available for carbon credits and ecological goods and services as an added benefit to third-party certification. The support and leadership of the Model Forest Network in Canada is an important example of the type of role that our federal government can play.

- 5) Increased investment in silviculture from the federal government to ensure the healthy future growth of forests and private woodlots. Tree planting, as one activity, offers many benefits, not only on the employment side. It enhances biodiversity as well as having impacts on greenhouse gas reduction targets. Programs that encourage the use of stand improvement silviculture techniques would be of benefit by using a different avenue to achieve the same end goal.
- 6) Programs for citizens who switch to renewable resource heating; rebates for infrastructure. Incentives for homeowners to switch to a renewable heating source will encourage increased investment in the renewable sources of heat and power fuelled by wood.
- 7) Tax initiatives that will encourage sustainable practices; a system to allow for income spikes caused by natural disasters to be averaged, as well as the ability to use expenses from silviculture treatments against income. This would lead to greater woodlot owner confidence for the future.

provenant de sources renouvelables comme le bois. Nous envisageons un avenir où les collectivités pourraient elles-mêmes produire leur chauffage et leur électricité en utilisant du bois local pour leurs écoles, leurs résidences et leurs édifices gouvernementaux. Les propriétaires de lots boisés ont besoin du leadership du gouvernement fédéral pour favoriser la modernisation des règlements et des politiques qui restreignent actuellement la mise au point de petits projets bioénergétiques.

- 4) Soutenir des plans de certification et de gestion des lots boisés privés incluant des stimulants axés sur la durabilité. Compte tenu de la demande accrue de reconnaissance par des tiers des forêts durablement aménagées, les propriétaires qui veulent faire certifier leurs lots boisés auront besoin d'une aide financière. En outre, les lots boisés certifiés devront faire l'objet de plans de gestion montrant leur engagement à l'égard de la durabilité. Une aide financière accrue pour l'élaboration de plans de gestion ainsi qu'une reconnaissance, à l'aide d'incitatifs fiscaux, de la mise en œuvre de ces plans de gestion seraient aussi utiles.

Le niveau d'encouragement fourni par notre gouvernement fédéral aura une incidence directe sur l'efficacité des programmes de certification des lots boisés privés et sur les avantages qui en découleront. Nous pourrions non seulement réaliser et prouver notre durabilité, mais aussi rendre disponible l'information sur les crédits de carbone et les biens et services écologiques, ce qui constituera un avantage supplémentaire en ce qui concerne la certification par des tiers. Le soutien et le leadership du Réseau de forêts modèles du Canada sont un important exemple du type de rôle que notre gouvernement fédéral peut jouer.

- 5) Accroître l'investissement fédéral dans la silviculture en vue de garantir une saine croissance future des forêts et des lots boisés privés. La plantation d'arbres est une activité qui offre beaucoup d'avantages liés non seulement à l'emploi, mais aussi à l'amélioration de la biodiversité et à la réduction des gaz à effet de serre. Des programmes favorisant l'utilisation de techniques sylvicoles axées sur l'amélioration du peuplement forestier permettraient d'atteindre le même résultat final, mais en employant des moyens différents.
- 6) Lancer des programmes destinés aux citoyens qui adoptent des systèmes de chauffage employant des ressources renouvelables, avec des dégrèvements pour dépenses d'infrastructure. En fournissant des incitatifs à ces propriétaires, on favorisera l'augmentation de l'investissement dans des sources renouvelables de chaleur et d'électricité telles que le bois.
- 7) Prendre des mesures fiscales favorisant les pratiques durables; établir un système permettant d'étaler les variations brusques de revenu causées par les catastrophes naturelles et de déduire des recettes les dépenses liées aux traitements sylvicoles. Cela renforcerait la confiance des propriétaires de lots boisés en leur avenir.

- | | |
|--|--|
| <p>8) Programs that allow small and medium-scale projects to advance by providing the necessary support in accessing capital for investment in such projects. These projects could assist in increased diversification and value-added opportunities.</p> <p>9) Financial assistance that will enable access to capital or refundable tax credits, or both, in order to assist in the rebuilding of logging capacity that has been lost as a result of the economic recession.</p> <p>10) Strengthening the responsible enforcement of federal competition laws, especially around the enforcement guidelines on the abuse of dominance provisions in the Competition Act.</p> | <p>8) Lancer des programmes qui permettent à des projets de petite et moyenne envergure d'avancer en fournissant le soutien nécessaire à l'accès au capital destiné à être investi dans de tels projets. Ces projets pourraient contribuer à l'augmentation des possibilités de production à valeur ajoutée et de diversification.</p> <p>9) Établir de l'aide financière permettant l'accès au capital ou offrant des crédits d'impôt remboursables, ou encore les deux, en vue d'aider à rétablir la capacité d'exploitation forestière qui a été perdue à cause de la récession économique.</p> <p>10) Renforcer les lois fédérales sur la concurrence et en assurer l'application responsable, notamment dans le cadre des lignes directrices concernant l'application des dispositions sur l'abus de position dominante contenues dans la Loi sur la concurrence.</p> |
|--|--|

In closing, the New Brunswick forest industry is so important to the economic health of our province that I am confident that we will find ways to rebuild our industry. This rebuild will include and embrace existing and new technologies to improve the productivity and efficiency from the harvesting stage to the final manufacturing stage. Leadership from the federal government by way of incentives, policies and harmonization of regulations will enhance and expedite the opportunities to rebuild and reinforce our forest industry for our children.

The Chair: Thank you, Mr. Clark.

Now we will hear from Mr. Arsenault.

[Translation]

Mark Arsenault, President and CEO, New Brunswick Forest Products Association: Thank you, Mr. Chair, and thank you to the members of the Senate and of this committee. It is a pleasure to be here today. It is an honour, and we appreciate the opportunity to talk to you about our problems and policies.

[English]

On behalf of our 50 members and our board of directors, I would like to say thank you for giving us this opportunity. The New Brunswick Forest Products Association is a non-profit organization that represents the forest industry in New Brunswick. We represent the pulp and paper companies and the sawmills and a few other independent sources as well.

In the few minutes that I am given today, I want to address four key issues where I think we can have an impact and that we can work on with the federal government.

The first issue is access to credit, about which you have certainly heard from us, and I am sure you will hear from many other people. I want to address the black liquor issue, the black

Pour conclure, le secteur forestier du Nouveau-Brunswick est tellement important pour la santé économique de notre province que je suis convaincu que nous trouverons les moyens de rebâtir notre industrie. Il ne s'agira pas seulement d'inclure mais aussi d'embrasser des technologies actuelles et nouvelles en vue d'améliorer la productivité et l'efficacité, et ce, de l'étape de la récolte à celle de la fabrication. Le leadership de notre gouvernement fédéral en matière d'incitatifs, de politiques et d'harmonisation des règlements améliorera et accélérera les possibilités de rebâtir et de renforcer notre secteur forestier au profit de nos enfants.

Le président : Merci, monsieur Clark.

Nous passons maintenant à M. Arsenault.

[Français]

Mark Arsenault, président-directeur général, Association des produits forestiers du Nouveau-Brunswick : Monsieur le président, je vous remercie, ainsi que les membres du Sénat et du comité, c'est un plaisir d'être parmi vous aujourd'hui. C'est un honneur et nous apprécions l'occasion de pouvoir vous parler de nos problèmes et de nos politiques.

[Traduction]

Au nom des 50 membres et de notre conseil d'administration, j'aimerais vous remercier de la possibilité que vous nous avez offerte. L'Association des produits forestiers du Nouveau-Brunswick est un organisme sans but lucratif qui représente l'industrie forestière du Nouveau-Brunswick. Nous représentons les sociétés de fabrication de pâtes et papiers, les scieries et aussi quelques autres fournisseurs indépendants.

Durant les quelques minutes dont je dispose ce soir, j'aborderai quatre enjeux clés sur lesquels je pense que nous pouvons travailler, en collaboration avec le gouvernement fédéral, pour changer la situation.

Le premier enjeu est l'accès au crédit; nous vous en avons certainement déjà parlé, et je suis certain que beaucoup d'autres vous en parleront aussi. Je veux aussi aborder l'enjeu lié à la

liquor energy subsidies that are now taking place in the United States and that are wreaking havoc on our industry. I would also like to touch on silviculture funding and wrap up with a view as to what we think we should be looking to in the future, and that will revolve around carbon sequestration, carbon trade and new emergences in green technologies.

While there is no doubt that everyone is going through challenging times right now, we are optimistic that the future will be bright. We want to make sure that we position ourselves in the right way so that when we come out of this, New Brunswick is a leader, that we have all our systems in place and we can compete on the world market. The goal is not just to be good; we want to be the best in the world. These times of transformation, albeit forced transformation, give us the opportunities and motivation to do that properly.

Let me start by giving a brief snapshot of the impact this forced transformation has had on our province. Over the past four years, the forest industry has been subjected to what we have called a perfect storm of events. There is no doubt that they have all hit us at the same time. Just as we thought we were coming out of it, we were hit with the U.S. economy, which caught everyone off guard. We all thought we would be in a period of recovery right now, and unfortunately that is not the case.

It is worth noting that while Canadian manufacturers have suffered greatly in the last year, forestry has been in such a downturn for more than four years. During that time, due to closures, New Brunswick has lost half of its pulp and paper and more than half of our sawmills. We have been hit the most with the largest decrease in the last two years. In 1999, there were 99 registered sawmills in New Brunswick, and in 2009 there are 50 or 55. In an operating survey, we found that only slightly more than 20 or 22 sawmills are operating at capacity. As you can imagine, that has a devastating impact on the province.

The impact is more when we lose the pulp mills. The forestry sector is so interdependent on each other that it creates a chain reaction, particularly in the Miramichi. If you lose your capacity to use up the low value wood — if there is no one to purchase the pulp wood that is extracted from the forest and you cannot get a revenue stream from that — it makes it difficult to go and harvest just for saw logs. You need both in tandem in order to have a whole system that works. When one goes down, the other one suffers.

The closures hit New Brunswick hard. Mr. Reid talked about the gross domestic product being at 8.9 per cent, but in the past it has been as high as almost 12 per cent, and we have lost that ground over the last couple of years. We have gone from about 23,000 jobs down to 15,000-16,000 jobs, depending on which statistics you use and which group. Losing that many jobs in a

liqueur résiduaire, aux subventions à la consommation d'énergie à base de liqueur résiduaire qui sont actuellement octroyées aux États-Unis et qui ravagent notre industrie. J'aimerais aussi parler du financement de la sylviculture. Je conclurai en présentant notre vision de ce qui, selon nous, devrait être notre direction pour l'avenir; cela portera principalement sur la séquestration du carbone, l'échange de crédits de carbone et l'émergence de nouvelles technologies vertes.

Bien qu'il ne fasse aucun doute que nous traversons tous une période difficile en ce moment, nous sommes optimistes quant à l'avenir. Nous voulons nous assurer de nous placer dans une position favorable de sorte que, lorsque nous émergerons de ce marasme — le Nouveau-Brunswick est un chef de file —, tous nos systèmes seront établis et nous serons en mesure de concurrencer sur le marché mondial. Notre objectif n'est pas d'être simplement bon, nous voulons être les meilleurs au monde. Cette période de transformation, bien que forcée, nous donne l'occasion et la motivation de le faire de façon appropriée.

Permettez-moi de vous donner d'abord un bref aperçu des incidences que la transformation forcée a eues sur notre province. Durant les quatre dernières années, l'industrie forestière a essuyé une énorme tempête d'événements, comme on l'appelle. Il ne fait pas de doute que nous avons été assaillis de partout en même temps. Et juste au moment où nous pensions nous en être sortis, nous avons été frappés de plein fouet par la crise économique aux États-Unis, ce qui nous a tous pris par surprise. Nous pensions qu'à l'heure actuelle, nous serions en période de reprise mais, malheureusement, ce n'est pas le cas.

Il importe de noter que, si le secteur manufacturier du Canada a beaucoup souffert l'an dernier, la foresterie connaît un tel ralentissement depuis plus de quatre ans. Durant cette période, à cause des fermetures, le Nouveau-Brunswick a perdu la moitié de ses usines de pâtes et papiers et plus de la moitié de ses scieries. La diminution la plus importante a eu lieu au cours des deux dernières années. En 1999, on comptait 99 scieries enregistrées au Nouveau-Brunswick et en 2009, il y en a 50 ou 55. Un sondage mené dans le cadre de nos activités a révélé qu'à peine plus de 20 ou 22 scieries fonctionnent à plein rendement. Comme vous pouvez l'imaginer, cela a un effet désastreux sur la province.

Les répercussions sont encore pires lorsque nous perdons des usines de pâtes et papiers. Les composantes du secteur forestier dépendent tellement les unes des autres que cela provoque une réaction en chaîne, en particulier dans la région de Miramichi. Si vous ne pouvez plus écouler votre bois de moindre valeur — si personne n'achète le bois à pâte qui est extrait de la forêt et que vous n'avez plus accès à cette source de revenus —, il est difficile de rentabiliser la coupe de billes de sciage seulement. Les deux sont nécessaires pour que le système fonctionne. Lorsqu'un périlite, l'autre en souffre.

Les fermetures ont particulièrement éprouvé le Nouveau-Brunswick. M. Reid a mentionné que le secteur forestier représentait 8,9 p. 100 du produit intérieur brut, mais dans le passé, il s'est élevé à presque 12 p. 100 et nous avons perdu ce terrain au cours des deux ou trois dernières années. Le nombre d'emplois liés à ce secteur est passé de 23 000 à un chiffre oscillant

short period of time has an impact on an economy. I would point out as well that these are rural jobs in areas where people do not have the alternatives of easily moving to the next sector through training and the like. For New Brunswick, which is primarily a rural province, it is critical to keep that in mind. It has been a great source of jobs in the past, and we would hate to see it disappear for the sake of a couple of bad years.

Let me turn to our first issue, which is access to credit. Our member companies have identified access to credit and reasonably priced credit as a top issue. The current global economic crisis has had a devastating impact on all industries' ability to access capital. This is particularly true for the forest industry. We have been considered a high risk for several years now, and the expanding credit crisis is wreaking havoc. As companies scramble to cover debt in these difficult times, financial institutions are unwilling to lend at normal risk premiums, and in the rare chance that they do invest, it is usually at extremely high premiums, from 8 to 15 per cent. This makes it very difficult to look at any innovation, any new ideas, any new markets or any new product. Without that capital, it becomes virtually impossible to move forward.

We recognize that, in the last budget, the government put access to credit as a key issue. They have invested many billions of dollars at the macro level to try to free up markets that would allow financial institutions to start lending again. That said, we have not been able to trace the path to the credit. If you bring it down to the micro level, when you look at industry, while there might be some movement on the macro level, it is very difficult for our members to say, "Okay, well, actually the bank is lending me money now." We have not been able to trace the path to that access. Unless you address that, you are not solving the problems.

I know that the federal government tends to play at the macro level, but somehow, there has to be some consideration given to how it will get back into the industries, especially the tough industries. It is often a matter of mathematics. The forest industry has a lower return than other industries, so investors say they are not investing in forestry. Maybe there is a way to ensure that there are certain pools of dollars available under normal loan processes, but that there is a certain pool of money available through other sources. That would go a long way to helping access to credit.

The second issue that we want to touch on is certainly the hot issue at the moment, and it is black liquor. Recent subsidies have been offered under the renewable energy initiatives to pulp and

entre 5 000 et 16 000, selon les statistiques que vous utilisez et les groupes que vous incluez. Perdre autant d'emplois dans un laps de temps aussi court nuit à une économie. J'aimerais également souligner qu'il s'agit d'emplois ruraux offerts dans des régions où il n'est pas facile pour les gens de se recycler dans un autre secteur en suivant une formation ou quelque chose de ce genre. Il est essentiel de s'en souvenir lorsqu'on parle du Nouveau-Brunswick où la majeure partie des habitants vivent dans les campagnes. Le secteur forestier a constitué dans le passé une importante source d'emplois, et nous aurions horreur de le voir disparaître en raison de quelques années de vaches maigres.

Permettez-moi d'aborder notre premier enjeu, c'est-à-dire l'accès au crédit. Nos sociétés membres ont déterminé que l'accès au crédit à un prix raisonnable est un enjeu majeur. La crise économique mondiale actuelle a eu des répercussions dévastatrices sur la capacité de toutes les industries d'accéder au capital. Cela est particulièrement vrai dans le secteur forestier, qui est considéré comme un secteur à haut risque depuis plusieurs années. L'approfondissement de la crise liée au crédit fait des ravages. Alors que les entreprises se débattent pour couvrir leurs dettes durant cette période difficile, les institutions financières ne sont pas disposées à accorder des prêts à des taux représentatifs d'un risque normal et si elles mettent des capitaux à notre disposition — ce qui arrive rarement — nous devons assumer des taux d'intérêt ridiculement élevés, oscillant entre 8 et 15 p. 100. Dans ces conditions, il est très difficile d'envisager des innovations, de nouvelles idées, de nouveaux marchés ou de nouveaux produits. Sans capital, il devient essentiellement impossible d'aller de l'avant.

Nous reconnaissons que, dans son dernier budget, le gouvernement a mentionné que l'accès au crédit était un enjeu crucial. Il a investi des milliards de dollars à l'échelle macroscopique dans le but d'ouvrir des marchés qui permettraient aux institutions financières de recommencer à prêter. Mais, cela étant dit, nous ne voyons pas comment accéder au crédit. Bien que les choses puissent progresser à l'échelle macroscopique, si nous revenons à l'échelle microscopique et que nous examinons l'industrie, nos membres peuvent difficilement dire : « D'accord, en fait, les banques me prêtent maintenant de l'argent. » Nous ne voyons pas comment y accéder. Tant que vous ne réglez pas cette question, vous ne réglez pas les problèmes.

Je sais que le gouvernement fédéral a tendance à intervenir à l'échelle macroscopique, mais il faut réfléchir, d'une manière ou d'une autre, à la façon dont cet argent parviendra aux industries, en particulier celles en difficulté. C'est souvent une question de chiffres. Le rendement du capital investi dans l'industrie forestière est moins élevé que celui du capital investi dans d'autres industries. Par conséquent, les investisseurs disent qu'ils ne veulent pas investir dans le secteur forestier. Peut-être n'y a-t-il aucun moyen de veiller à ce qu'il y ait certains fonds disponibles sous forme de prêts ordinaires, mais peut-être y a-t-il une façon de s'assurer qu'il y en ait sous d'autres formes. Cela faciliterait beaucoup l'accès au crédit.

Le deuxième enjeu que nous désirons effleurer concerne la liqueur noire et constitue un sujet brûlant en ce moment. Dans le cadre d'initiatives en matière d'énergie renouvelable, des

paper companies in the United States. These are a great cause of concern for us here in Canada. Black liquor is the residue coming out of the pulping process. Generally speaking, we burn it. It is like an oil, and it is used to create energy and heat. It is a great source for our companies and has been for many decades. The U.S. has found a loophole in a tax law down there that allows them, by adding diesel fuel to it, for it to qualify as an alternative fuel and get 50 cents per gallon for the black liquor they are burning. This is creating multi-million dollar subsidies for individual companies. International Paper received a \$70 million cheque for one month as a subsidy. It is estimated that they could receive as much as \$1.2 billion if this continues. It is one of the largest paper companies in the world, but individual companies are getting multi-million dollar cheques for this tax credit.

To give you an idea, conservative estimates are that it is giving them the ability to lower their pulp price by \$125-175 per tonne, and pulp sells in the range of \$400-\$500 per tonne. This is a significant advantage that the Americans have, and we are witnessing many companies having a difficult time competing, asking why we should produce the pulp in Canada when we can buy it cheaper just across the border. It is an issue of mathematics. It is difficult for us to compete. This is one of the greatest threats to the industry. Again, the pulp mills are our anchors, and losing a pulp mill has a chain reaction on the other industries as well.

We have had multiple talks with the federal government now. We have made presentations to various cabinet ministers, and we made a presentation to the parliamentary committee just last month on the subject. There seems to be some movement and at least an understanding that this needs to be addressed, but I have to emphasize the importance of speed on this. We have pulp mills that are watching the clock, and we want to make sure we do not lose them because we have not moved fast enough on this. I would encourage this committee to make recommendations that would encourage the federal government to move on this in a very significant way.

We think several things could be done. First and foremost, convince the U.S. that this is really unfair and they need to cease as quickly as possible. Perhaps that is through making it a trade issue. One way or another, if we cannot do that or it takes too long, we will have to find some way of levelling the playing field. I would not suggest we do the same subsidy, because it requires adding diesel to the fuel and we would not recommend that in Canada. However, some form of subsidy that would allow a level playing field and allow our mills to compete will be essential if you cannot reverse the American stance on this.

subventions ont été récemment offertes aux usines américaines de pâtes et papiers. Elles suscitent de graves préoccupations au Canada. La liqueur noire est un résidu du procédé de fabrication de la pâte. En règle générale, nous la brûlons. Cela ressemble à une huile et elle est utilisée pour générer de l'énergie et de la chaleur. Elle représente une excellente source d'énergie pour nos entreprises, et cela, depuis des dizaines d'années. Les entreprises américaines ont découvert une échappatoire dans le système fiscal américain. En ajoutant du carburant diesel à la liqueur noire, elle peut prétendre au statut de carburant de remplacement et leur permettre de recevoir 50 cents pour chaque gallon qu'elles brûlent. Cela représente des millions de dollars en indemnisation pour chaque entreprise. International Paper a reçu pour un seul mois 70 millions de dollars en indemnisation. Si cela continue, on estime qu'elle pourrait recevoir jusqu'à 1,2 milliard de dollars. C'est la plus grande papetière en importance dans le monde, mais chaque entreprise reçoit plusieurs millions de dollars en crédit d'impôt.

Pour vous donner une idée, on estime que la valeur de ce crédit leur permet d'abaisser de 125 à 175 \$US le prix d'une tonne de pâte, et la pâte se vend de 400 à 500 \$ la tonne. Cela donne aux Américains un avantage considérable, et nous avons remarqué que bon nombre d'entreprises avaient du mal à entrer en concurrence avec eux et se demandaient pourquoi elles fabriqueraient de la pâte au Canada alors qu'elles peuvent l'acheter à moindre coût aux États-Unis. C'est une question de chiffres. Il nous est difficile d'entrer en concurrence. C'est l'une des plus grandes menaces auxquelles l'industrie fait face. Encore une fois, nous sommes tributaires des usines de pâtes et papiers et lorsqu'une disparaît, cela déclenche une réaction en chaîne dans les autres industries.

Nous avons maintenant eu plusieurs discussions avec le gouvernement fédéral. Nous avons donné des exposés à divers ministres du Cabinet et, le mois dernier, nous avons témoigné à ce sujet devant le comité. Les choses semblent bouger et l'on semble comprendre au moins que cette question doit être réglée, mais je dois souligner l'importance d'agir rapidement. Les usines de pâtes et papiers surveillent l'horloge, et nous voulons nous assurer que nous ne les perdons pas faute d'avoir agi assez vite. J'encouragerais le comité à formuler des recommandations qui inciteraient le gouvernement fédéral à prendre des mesures tangibles.

Nous pensons que plusieurs mesures pourraient être prises. D'abord, on pourrait tenter de convaincre les États-Unis que ce crédit d'impôt est vraiment inéquitable et qu'ils doivent cesser de l'accorder le plus tôt possible. Nous pourrions peut-être en faire un enjeu commercial. D'une manière ou d'une autre, si nous ne pouvons pas le faire ou si cela prend trop de temps, il faudra que nous trouvions un autre moyen d'égaliser les chances. Je ne suggérerais pas d'imiter ce qu'ils font, parce qu'il faudrait alors ajouter du diésel au carburant et nous ne pensons pas que cette solution soit recommandable au Canada. Cependant, si nous ne pouvons pas faire changer d'avis les Américains, il faudra que le gouvernement offre une forme quelconque de subvention afin d'égaliser les chances et de permettre à nos usines de concurrencer.

Silviculture, for us in New Brunswick, is an important topic. We invest more than \$26 million annually in planting trees and thinning our forests to increase the yield and quality of the wood. New Brunswick has a long history of tree planting, and today New Brunswick forests are absorbing millions of tonnes of carbon dioxide and providing a sustainable wood supply that supports more than 15,000 direct jobs in the province. We have been planting trees for more than 50 years. However, we would like to do more, and there is an opportunity for the federal government to partner with us, with the province, with the private woodlot owners and with industry. Just recently, the Honourable Keith Ashfield announced through ACOA some assistance and partnering with us, and we are thankful for that. We are hoping that we can do more. There is room to grow in that area.

We would like to invest more in hardwood silviculture and expand that science and improve the quality and quantity of wood available over the time. If you look at the future and where we are headed, wood supply is critically important, and this is an investment that benefits the short term and the long-term. If you are looking for an infrastructure project that is shovel-ready, there is none more so than silviculture. There is an immediate benefit from putting people in the field and working right away. The vast majority of the funds go into human resources. It goes right into the people. Unlike roads where you have asphalt, equipment and other things to pay for, the investments that take place in silviculture are basically paycheques as well as people working in the fields.

In the short term, you have an immediate economic benefit for forestry communities, and in the long term it is like an RRSP; you plant it, it grows and over time you have the long-term benefit of it as well. It is an ongoing process; it is not only planting the trees but also thinning the forest and following the science of keeping it growing at the best rate possible.

We would strongly encourage this committee to make recommendations to partner on silviculture, certainly in New Brunswick but across Canada as well. It is essential. It will help us meet any carbon targets in the future as well, and we think there is a real growth potential.

That leads into how things look in the future. I think we are very encouraged in looking at this. There is a great opportunity for this committee and for the government to not only look at how to fix the problems right now but look to the future. In hockey, you do not skate to the puck; you skate to where the puck is going. This is a good opportunity for the government to ascertain what the industry will look like and how we help the industry get there. One key component is looking at beginning to work through the cogeneration and the energy process by using biomass and wood products to generate energy. That will spur on

La sylviculture est un autre sujet important pour nous au Nouveau-Brunswick. Nous investissons plus de 26 millions de dollars par an dans la plantation d'arbres et l'éclaircissage des forêts, en vue d'améliorer le rendement et la qualité du bois. Le Nouveau-Brunswick plante des arbres depuis longtemps et nos forêts absorbent aujourd'hui des millions de tonnes de dioxyde de carbone et assurent un approvisionnement durable en bois et l'emploi direct de plus de 15 000 personnes dans la province. Nous plantons des arbres depuis plus de 50 ans. Toutefois, nous aimerions en faire davantage et le gouvernement a la possibilité de faire équipe avec nous, avec la province, avec les propriétaires de lots boisés privés et avec l'industrie. Tout récemment, l'honorable Keith Ashfield a annoncé par l'intermédiaire de l'APECA une contribution fédérale et un partenariat avec nous et nous en sommes reconnaissants. Nous espérons pouvoir en faire davantage. Il y a beaucoup à accomplir dans ce secteur.

Nous aimerions investir davantage dans la sylviculture de feuillus, développer la science et améliorer avec le temps la qualité et la quantité de bois disponible. Si vous envisagez l'avenir et ce qui nous attend, vous vous apercevrez que l'approvisionnement est d'une importance critique et que c'est un investissement dont nous bénéficierons à court et à long terme. Si vous cherchez un projet prêt à démarrer, il n'y en a aucun qui l'est plus que la sylviculture. En mettant tout de suite les gens au travail dans les champs, l'économie en bénéficie immédiatement. La majeure partie des fonds sont consacrés aux ressources humaines. Ils sont investis dans la main-d'œuvre. Contrairement à la construction de routes où vous devez payer pour l'asphalte, le matériel et d'autres éléments, les investissements dans la sylviculture servent essentiellement à payer les salaires et les personnes qui travaillent dans les champs.

À court terme, l'économie des collectivités qui dépendent de l'industrie forestière en bénéficie immédiatement, et à long terme, la sylviculture est comme un REER; vous le plantez, il croît et avec le temps vous profitez également de ses avantages à long terme. C'est un processus continu; il ne s'agit pas seulement de planter des arbres, mais également d'éclaircir les forêts et de respecter la science qui leur assure le meilleur taux de croissance qui soit.

Nous conseillons fortement que le comité recommande des partenariats dans le domaine de la sylviculture non seulement au Nouveau-Brunswick, mais partout au Canada. C'est essentiel. Cela nous aidera également à atteindre dans l'avenir tout objectif en matière de séquestration du carbone, et nous croyons que la sylviculture offre de bonnes possibilités de croissance.

Cela m'amène à parler de l'avenir du secteur. Je pense que nous sommes très optimistes lorsque nous l'envisageons. Cette situation donne au comité et au gouvernement une excellente occasion d'examiner non seulement les moyens de régler les problèmes immédiats, mais également d'envisager l'avenir du secteur. Au hockey, vous ne patinez pas vers la rondelle, vous patinez vers l'endroit où elle ira ensuite. Le gouvernement a l'occasion de déterminer de quoi l'industrie aura l'air dans l'avenir et la façon dont nous pouvons l'aider à parvenir à ce stade. Un des principaux moyens d'y arriver consiste à commencer

a whole world of new technology. Along with that comes biorefineries, biotechnology firms and all the other elements and spinoffs from those.

Currently, there is a lot of research and development being done on black liquor and how you can break down the components to various chemicals and create a whole world of products. At one time your toothbrush was built with a petroleum product, but now it will be built with a bioproduct, which is a renewable resource versus a non-renewable resource.

That is where the future lies. We can invest now in the fibre that will be needed through silviculture. Any type of assistance that could be put forward for research and development and helping companies make that transition over to the new economy would be well received.

To conclude, I know that this committee will be going on a national tour. Certainly when you come to New Brunswick, we would like to extend an invitation. The association would be more than pleased to help coordinate any tours of facilities. We have some great silviculture grounds and land where we have beautiful examples of treated versus non-treated sites. We would be pleased to organize tours for you and take the committee around to show you all the good work we do; we are very proud of it. Hopefully, you will agree to be our guests.

The Chair: Thank you, Mr. Arsenault. Now we will move to the question part of our committee.

Senator Mercer: Thank you for coming. I have been on this committee for almost six years now, and sometimes I ask myself why. There are always the negative stories, but there is always something that comes out of these meetings that amazes me. Every one of you told a very bad story, but then every one of you has a positive attitude about the future. That is the same with the other side of the committee, which is agriculture.

I want to thank you for your presentation. I want to draw the attention of the researchers and clerk to our report. There is a sentence in Mr. Clark's presentation that I thought was particularly poignant. It said: "The shortage in product diversity in Canada's forest industry makes it extremely susceptible to the volatility of the commodities that it currently produces." That one sentence sums up many things. I do not know if it was you or a different author that wrote it, but whoever it was, they did a good job.

I apologize for my preamble, but I had to say that about how negative everything is but how positive everyone is about going in the right direction.

Mr. Reid, as a deputy minister, you have intimate knowledge of how government works in New Brunswick. I am curious about the property tax rebate for high electricity users. How does that work? I am a resident of a province with high electricity rates. I

d'envisager l'utilisation de la biomasse et des produits ligneux comme source d'énergie et de cogénération. Cela entraînera une foule de nouvelles technologies, en plus des bioraffineries, des entreprises de biotechnologie et de tous les autres éléments et retombées qui en découleront.

À l'heure actuelle, de nombreux projets de recherche et de développement s'intéressent à la liqueur noire et au moyen de transformer ses composants en divers produits chimiques, puis de créer un tas d'autres produits. À une époque, votre brosse à dents était fabriquée à partir d'un produit pétrolier. Maintenant, elle sera fabriquée à partir d'un bioproduct, une ressource renouvelable au lieu d'une ressource non renouvelable.

C'est là que réside l'avenir. Grâce à la sylviculture, nous pouvons investir maintenant dans la fibre qui sera nécessaire plus tard. Toute aide financière qui pourrait être investie dans la recherche et le développement ou qui pourrait aider les entreprises à effectuer la transition vers la nouvelle économie serait grandement appréciée.

Pour conclure, je sais que le comité entreprendra bientôt une tournée nationale. Lorsque vous viendrez au Nouveau-Brunswick, nous aimerions vous inviter à nous visiter. L'association serait enchantée de vous aider à coordonner toute visite de nos installations. Nous possédons de magnifiques terres sylvicoles où l'on peut observer d'excellents exemples de sites traités et non traités. Nous serions heureux d'organiser des visites pour votre groupe et de montrer au comité le travail remarquable que nous accomplissons; nous en sommes très fiers. Vous accepterez, je l'espère, d'être nos invités.

Le président : Merci, monsieur Arsenault. Nous passons maintenant à la partie de la séance consacrée aux questions.

Le sénateur Mercer : Merci d'être venus. Je siège au comité depuis presque six ans maintenant et, parfois, je me demande pourquoi. Il y a toujours des histoires négatives, mais ce qui ressort de ces réunions m'étonne toujours. Chacun de vous a raconté une histoire très déprimante, mais vous êtes tous optimistes quant à l'avenir. Nous observons le même phénomène dans l'autre volet du comité, c'est-à-dire l'agriculture.

Je veux vous remercier de vos exposés et je désire attirer l'attention des analystes et de la greffière sur notre rapport. Dans son exposé, M. Clark a prononcé une phrase qui, à mon sens, était particulièrement émouvante. Il a déclaré : « L'absence de variété de produits rend le secteur forestier du Canada extrêmement sensible à la volatilité des cours des marchandises qu'il produit actuellement. » Par elle-même, cette phrase résume pas mal de choses. Je ne sais pas si c'est vous qui l'avez écrite ou si c'est quelqu'un d'autre mais, peu importe qui c'est, il a fait du bon travail.

Je vous demande de pardonner mon préambule, mais il fallait que je dise combien négatives les choses sont et combien persuadée d'être sur la bonne voie chaque personne est.

Monsieur Reid, en tant que sous-ministre, vous savez très bien comment fonctionne le gouvernement du Nouveau-Brunswick. Votre crédit d'impôts fonciers pour les grands utilisateurs d'électricité a piqué ma curiosité. Comment cela fonctionne-t-il?

live in Nova Scotia, and I actually heat my home by electricity and wood, so I am keen on knowing. This is for high electricity users.

How does that get interpreted in New Brunswick to a person like me who heats their home with electricity? How is that viewed? Are you subsidizing big companies who are big users? I am not suggesting that is a bad thing; I am trying to get a handle on how it works and how it plays out.

Mr. Reid: There is no question; it is good for our pulp and paper industry in order to keep them competitive. However, from a social point of view, there is a lot of debate around it in terms of why the government subsidizes the industrial sector. Is it being passed on to the residential user in terms of NB Power actually being a Crown corporation that is supposed to be funding itself? That debate is always there. However, it is a government decision to try to help the pulp and paper industry through this crisis. Socially it is debated very often as to whether it is the right thing to do or the wrong thing to do.

Senator Mercer: Probably every time the power bill arrives at someone's home.

Mr. Reid: That is correct.

Senator Mercer: I guess that is why we only get our bills in Nova Scotia every two months. It cuts the debate in half.

I did not quite understand the problem that a couple of you referred to with respect to the wood supply in New Brunswick. If mills are closing, why do we have a supply problem? Would it not be the opposite, where we have an abundance of supply? In the Miramichi region, for example, and I know New Brunswick well — I live in the province next door and travel through New Brunswick several times a year by car and have visited it many times. I do not understand that. Can someone help me with that?

Mr. Reid: Short term, we probably do not have a supply problem. We are looking to the future. If you look back to 2004-05, we had good supplies from private woodlots. I am talking sustainable supplies because we do manage sustainable in New Brunswick; that is one of our key objectives.

If you look back to in 2004-05, we were a net importer of wood. Today, wood supply is not a problem, but I will come back to your point that we are optimistic that the industry will recover, and when it does, we will have a wood supply problem again. That is why we are looking at investing in silviculture for the future. We are not looking short term; we are looking long term.

Senator Mercer: I have always looked at New Brunswick as one of the models of silviculture in the country, both private and public sector programs, and you do not have to drive very far in

Je suis résident d'une province où les tarifs d'électricité sont élevés. Je vis en Nouvelle-Écosse et je chauffe, en fait, ma maison à l'électricité et au bois, alors j'ai hâte de le savoir. Ce crédit est destiné aux grands utilisateurs d'électricité.

Comment les habitants du Nouveau-Brunswick qui, comme moi, ont recours au chauffage électrique prennent-ils la chose? Comment est-ce perçu? Subventionnez-vous les grandes entreprises? Je ne sous-entends pas que c'est répréhensible; j'essaie simplement de comprendre comment cela fonctionne et ce que cela représente.

M. Reid : Il n'y a pas de doute; nous favorisons notre industrie des pâtes et papiers afin qu'elle demeure concurrentielle. Toutefois, d'un point de vue social, cela a suscité beaucoup de débats sur les raisons qui motivent le gouvernement à subventionner le secteur industriel. Les utilisateurs résidentiels en font les frais parce qu'étant une société d'État, Énergie NB est censée s'autofinancer. Le débat se poursuit. Cependant, le gouvernement a pris la décision d'aider l'industrie des pâtes et papiers à traverser cette crise. Socialement parlant, le bien-fondé de cette décision est fréquemment débattu.

Le sénateur Mercer : Probablement chaque fois que quelqu'un reçoit sa facture d'électricité.

M. Reid : C'est exact.

Le sénateur Mercer : Je suppose que c'est la raison pour laquelle, en Nouvelle-Écosse, nous recevons notre facture seulement tous les deux mois. Cela réduit les débats de moitié.

Je n'ai pas vraiment compris le problème auquel quelques-uns d'entre vous ont fait allusion à propos de l'approvisionnement en bois du Nouveau-Brunswick. Si les usines ferment, pourquoi y a-t-il un problème d'approvisionnement? Au contraire, n'y aurait-il pas plutôt une abondance de bois? Dans la région de Miramichi, par exemple, et je connais bien le Nouveau-Brunswick — j'habite la province voisine, je le traverse en voiture plusieurs fois par année et je l'ai visité à maintes reprises. Je ne comprends pas cela. Quelqu'un peut-il éclairer ma lanterne?

M. Reid : À court terme, nous ne souffrons probablement pas d'un problème d'approvisionnement. Nous envisageons l'avenir. Si nous jetons un coup d'œil à 2004-2005, nous constatons que les propriétaires de lots boisés privés nous fournissaient un bon approvisionnement en bois. Je parle d'un approvisionnement durable parce que nous gérons l'approvisionnement de manière durable au Nouveau-Brunswick; c'est l'un de nos principaux objectifs.

En 2004-2005, le Nouveau-Brunswick était un importateur net de bois. En ce moment, il n'y a pas de problèmes d'approvisionnement en bois mais, pour reprendre votre argument, nous avons bon espoir que l'industrie se relève, et lorsqu'elle le fera, nous aurons de nouveau un problème d'approvisionnement. C'est pourquoi nous cherchons à investir dans la silviculture dans les années à venir. Nous ne pensons pas à court terme; nous pensons à long terme.

Le sénateur Mercer : J'ai toujours pensé que le Nouveau-Brunswick était un des modèles canadiens à suivre en matière de silviculture, tant du point de vue privé que du point de vue public,

New Brunswick to see examples of positive silviculture. I am a little surprised. Has there been a downturn in silviculture? Has the number one producer, Irving, slowed down their program? Or has government at the provincial level cut back on their support for silviculture?

Mr. Reid: With respect to Crown land, this year we increased our silviculture budget by \$5 million, and that is part of an economic package to put people to work. They are shovel-ready projects.

Some of the industry and industrial users have cut back in terms of silviculture on industrial freehold land because of available cash, but they are still committed to silviculture. We are spending about \$6 million a year on private land woodlots. A couple of years ago we were spending \$8 million, so there has been a cutback there but we are still committed to silviculture. The problem with silviculture is that you do not reap the dividends for 30, 40, 50 years. That is one of the challenges. You can invest today but that tree it is not ready for harvest until a rotation, which could be 40 to 50 years.

Senator Mercer: However, the person planting the trees is working today.

Mr. Reid: Yes, no question. We are actually doing more silviculture this year than we did last year.

Senator Mercer: Mr. Arsenault, you talked about access to credit and the fact that the federal government has tried to do some things. I do not want to get into a political debate into it, but it has been done with all good intentions but it has not gotten down to the bottom. Senator Duffy today spoke on a bill regarding farm credits, which will be debated at some other time.

It seems to me that there might be an opportunity, chair, that to take a little side trip here on our study to talk about the access to credit because it has come up several times.

How difficult is it? Is everyone being refused or has it just been a few?

Mr. Arsenault: There are very few getting credit. Even getting down to the contractor level, banks are rolling down their line of credits. When I talk to my members, they are saying it is virtually impossible to get reasonably priced credit, even any access at all. In many cases, institutions have made a group decision that forestry is out. In some instances it is just that then investors look to where to put their money, they find better industries or industries with a slightly higher return. Nonetheless, it still creates the problem we have, unless we can find some way of guaranteeing a certain volume and there are some creative ways that can be considered.

et il n'est pas nécessaire d'aller très loin au Nouveau-Brunswick pour observer des exemples réussis de sylviculture. Je suis légèrement surpris. La sylviculture a-t-elle connu un déclin? Irving, le principal producteur, a-t-il ralenti son programme, ou le gouvernement provincial a-t-il réduit le soutien qu'il apportait à la sylviculture?

M. Reid : En ce qui concerne les terres de la Couronne, notre budget pour la sylviculture a augmenté cette année de 5 millions de dollars dans le cadre d'un plan de relance économique visant à donner du travail aux gens. Ce sont des projets prêts à démarrer.

Certains membres de l'industrie et certains utilisateurs industriels ont réduit leurs activités sylvicoles sur les terres franches industrielles parce qu'ils manquent d'argent, mais ils sont toujours attachés à la sylviculture. Nous dépensons environ 6 millions de dollars par année pour boiser des terrains privés. Il y a quelques années, nous dépensions 8 millions de dollars. Donc, il y a eu des compressions, mais nous nous soucions toujours de la sylviculture. L'ennui avec la sylviculture, c'est que vous n'en réalisez pas les bénéfices avant 30, 40 ou 50 années. C'est une des difficultés. Vous pouvez investir aujourd'hui, mais ces arbres ne seront pas prêts à être récoltés avant qu'une rotation se soit écoulée, c'est-à-dire de 40 à 50 années.

Le sénateur Mercer : Cependant, la personne qui plante les arbres travaille en ce moment.

M. Reid : Oui, sans aucun doute. En réalité, nous plantons plus d'arbres cette année que nous l'avons fait l'année dernière.

Le sénateur Mercer : Monsieur Arsenault, vous avez parlé de l'accès au crédit et du fait que le gouvernement fédéral a essayé d'intervenir. Je ne veux pas déclencher un débat politique à ce sujet, mais les mesures ont été prises avec les meilleures intentions, et pourtant elles ne se sont pas propagées jusqu'à l'échelon le plus bas. Le sénateur Duffy a mentionné aujourd'hui un projet de loi sur les crédits agricoles qui sera débattu une autre fois.

Il me semble qu'il y aurait peut-être lieu, monsieur le président, d'interrompre momentanément notre étude pour discuter de l'accès au crédit parce que la question a été soulevée à plusieurs reprises.

Est-ce si difficile? Est-ce qu'on refuse le crédit à tout le monde ou seulement à quelques-uns?

M. Arsenault : Peu de gens obtiennent du crédit. Même les entrepreneurs voient leurs marges de crédit abaissées par les banques. Lorsque je parle à mes membres, ils me disent qu'il est pratiquement impossible d'obtenir du crédit à des taux raisonnables, et parfois même d'en obtenir simplement. Dans bon nombre de cas, les institutions financières ont décidé en bloc de n'accorder aucun crédit à l'industrie forestière. Dans certains cas, c'est simplement dû au fait que les investisseurs trouvent des industries en meilleure santé ou des industries qui offrent des taux de rendement du capital investi légèrement supérieurs lorsqu'ils cherchent un endroit où investir leur argent. Il n'en demeure pas moins que cela continuera d'occasionner le problème que nous avons tant que nous ne pourrions pas trouver un moyen de garantir un certain volume, et il existe des façons créatives d'y arriver que nous pouvons examiner.

Right now we are talking to the Business Development Bank of Canada about backing loans that would be put out, but not without being the loan guarantee. Our companies would be the loan guarantor to independent contractors, but the government, through the BDBC, could secure a pool of say \$25 million to \$50 million that would allow independent contractors to seek out those dollars.

The larger companies would ultimately be the loan guarantee, but the government would back it. There is very little risk to government, and maybe by doing something like that you could reduce your risk premiums and make it reasonable.

Senator Mercer: Mr. Reid, I will address this question to you but I encourage the other two gentlemen to comment on the matter, if they will. One of the main concerns in the forestry sector is how to buoy economic viability while sustaining the forest's long-term health. In the past we have heard witnesses talk about value-added products, avoiding such a primary focus on raw materials and getting into the value-added side. This could greatly expand employment opportunities, increase economic prosperity and help in the back country throughout Canada in the rural parts of the country.

One of the main difficulties though is harnessing this potential. It seems obvious that there needs to be better collaboration between governments. You are the deputy minister in the Department of Natural Resources in New Brunswick. How can the federal government assist in creating these jobs specifically in New Brunswick, and obviously in the rest of Atlantic Canada and perhaps the rest of the country? When we write our report, how do we say to the federal government: If you do this it will create jobs in New Brunswick if you work with the government of New Brunswick, and we can do the same in Nova Scotia, Quebec and British Columbia and it will work as well?

Mr. Reid: I talking about how to create new jobs because we are losing jobs in the traditional industry, we have to move to a value-added. There are a number of things that need to be done for that to happen. One is research and development in terms of development of new products, but there are some simple things we can do.

For example, two by fours, two by sixes, two by eights, that is what we export into the U.S. It is all related to housing. I am recommending that you go on our DNR website in New Brunswick and you look at the CIBC Woodbridge Report, the competitive industry report. They give some really good suggestions how we take those primary products and start building components to houses. We can put them into containers. We need to educate our industry to do that, and

En ce moment, nous discutons avec la Banque de développement du Canada de la possibilité qu'elle garantisse les prêts accordés, mais sans que cela représente une garantie de prêt. Nos entreprises seraient garantes des prêts accordés aux entrepreneurs indépendants, mais le gouvernement, par l'intermédiaire de la BDC, pourrait obtenir et garantir un fonds de, disons, 25 à 50 millions de dollars, ce qui permettrait aux entrepreneurs indépendants de chercher à se prévaloir de cet argent.

Les entreprises les plus grandes offriraient en fin de compte les garanties de prêt, mais le gouvernement les appuierait. Cette approche comporte peu de risques pour le gouvernement, et peut-être qu'en faisant quelque chose de ce genre, les entrepreneurs pourraient réduire leurs primes de risque et payer des taux raisonnables.

Le sénateur Mercer : Je vous adresse cette question, monsieur Reid, mais j'encourage les deux autres messieurs à formuler des observations sur le sujet, s'ils le désirent. Une des principales préoccupations dans le secteur forestier est de trouver un moyen de soutenir sa viabilité économique tout en préservant à long terme la santé des forêts. Dans le passé, nous avons entendu des témoins parler de produits à valeur ajoutée qui permettent de ne plus mettre principalement l'accent sur les matériaux bruts et d'accéder au marché des produits à valeur ajoutée. Cela pourrait grandement accroître les perspectives d'emploi, augmenter la prospérité économique et aider les collectivités rurales partout au Canada.

Une des principales difficultés consiste à mettre à profit ce potentiel. Il semble évident qu'une meilleure collaboration doit exister entre les gouvernements. Vous êtes le sous-ministre du ministère des Ressources naturelles du Nouveau-Brunswick. Comment le gouvernement fédéral peut-il vous aider à créer ces emplois précisément au Nouveau-Brunswick, et évidemment, dans le reste des provinces de l'Atlantique, et peut-être dans le reste du Canada? Lorsque nous rédigerons notre rapport, comment dirons-nous au gouvernement fédéral : si vous faites cela et vous collaborez avec le gouvernement du Nouveau-Brunswick, cela créera des emplois dans la province, et nous pouvons faire la même chose en Nouvelle-Écosse, au Québec et en Colombie-Britannique avec les mêmes résultats?

M. Reid : Je parle de la façon de créer de nouveaux emplois parce que nous en perdons dans l'industrie traditionnelle et nous devons passer en mode valeur ajoutée. Pour que cela se produise, un certain nombre de mesures doivent être prises avant. L'une d'elles est la recherche et le développement qui permettraient de concevoir de nouveaux produits, mais il y a certaines choses simples que nous pouvons faire.

Par exemple, nous exportons aux États-Unis des deux par quatre, des deux par six et des deux par huit. Ces produits sont tous liés à l'habitation. Je vous recommande de consulter le site web du MRN du Nouveau-Brunswick et de jeter un coup d'œil au rapport Woodbridge de la CIBC, le rapport sur la concurrence dans l'industrie. Il contient d'excellentes suggestions sur la façon de transformer ces produits primaires en composantes pour habitations. Nous pourrions ensuite les charger dans des

take our industry on tours and start to meet the big housing manufacturers in the U.S. We can try to find out what the customer really wants and then deliver what that customer wants.

A housing manufacturer in the U.S. does not want individual pieces of two by four. They would like to have components that they assemble on site.

Senator Mercer: Trusses.

Mr. Reid: They want walls, floors, all in sections that you can put together, like putting a puzzle together. It is a lot faster and cheaper. They can send their blueprints to us. Our industry creates the container full of lumber and sends it down, drops it on the site where the house will be built and they erect it. My understanding is there is a lot less theft when you do that, because there is tremendous theft with people stealing building supplies but if you have a container you can shut the door when you go home at night.

This is one area where the federal government can assist in organizing the tours into the U.S. with the manufacturers, perhaps helping finance some of those tours into the U.S., help us educate our traditional commodity producers to transform and get into new value-added opportunities and form partnerships.

That is one example of how we must start doing business differently.

Senator Mercer: I am not sure that is different though. Senator Duffy referred to my living in the north end of Halifax. There is an entire section in the north end of Halifax that is referred to by Haligonians as a section of prefabricated houses built post-war. They came in a box and were thrown up pretty quickly. We called them prefabs because they were prefabricated somewhere else and built in the west end of Halifax.

Mr. Reid: I am not sure if you are talking about modular homes, because there is a difference. Modular homes you can only transport within a certain radius in terms of cost. I am talking about someone sending a blueprint to a manufacturer, and then cutting the lumber and putting it together in sections. Then it is sent in a container to big housing developers and they assemble it on site. It is a bit different and it is sort of prefab but a different type of prefab. That is where you get the jobs in New Brunswick: You create those assembly jobs, the prefabrication of the product in New Brunswick and then the assembly jobs are wherever the site of the house will be constructed.

conteneurs. Nous devons apprendre à l'industrie à faire ce genre de choses, et organiser des visites au cours desquelles les membres de l'industrie rencontreraient d'importants constructeurs d'habitations des États-Unis. Nous pouvons essayer de découvrir ce que les clients désirent vraiment et leur livrer cette marchandise.

Les constructeurs d'habitations des États-Unis ne veulent pas des deux par quatre en pièces détachées. Ils aimeraient recevoir des composantes qu'ils pourraient assembler sur place.

Le sénateur Mercer : Des fermes en bois.

M. Reid : Ils veulent des murs, des planchers, divisés en éléments qui peuvent être assemblés comme les pièces d'un puzzle. C'est beaucoup plus rapide et beaucoup moins cher. Ils peuvent nous envoyer leurs plans. Notre industrie crée les éléments à partir de bois d'œuvre, remplit le conteneur, l'expédie et le fait livrer directement sur le site où la maison est bâtie et ils n'ont plus qu'à la construire. Je crois comprendre qu'il y a beaucoup moins de vols lorsque vous procédez de cette manière, parce que les constructeurs sont victimes de nombreux vols au cours desquels des gens dérobent des matériaux de construction. Par contre, si vous disposez d'un conteneur, vous n'avez plus qu'à verrouiller la porte avant de partir pour la maison le soir.

Organiser les visites auprès des constructeurs américains est un domaine où le gouvernement fédéral pourrait nous venir en aide, peut-être en finançant certains de ces voyages aux États-Unis ou en nous aidant à enseigner à nos producteurs de marchandises traditionnelles comment convertir leurs activités, saisir les nouvelles occasions en matière de valeur ajoutée et établir des partenariats.

Ce n'est qu'un exemple de ce que nous devons commencer à faire autrement.

Le sénateur Mercer : Je ne vois trop pas en quoi c'est si différent. Comme le disait le sénateur Duffy, j'habite dans le nord de Halifax. Il s'y trouve un quartier bien connu des Haligonians, parce qu'il se compose presque entièrement de maisons préfabriquées datant d'après la guerre. Ces maisons, qui arrivaient dans une grosse boîte, s'assemblaient en un rien de temps. Nous disions qu'elles étaient préfabriquées, justement parce qu'elles étaient usinées ailleurs et qu'on se contentait de les assembler dans l'ouest de la ville.

M. Reid : Je ne sais pas trop si vous parlez de maisons modulaires, mais il y a une différence entre les deux. Les maisons modulaires ne peuvent être déplacées que dans un certain périmètre en raison des coûts de transport. Je parle de situations où le fabricant reçoit un plan, taille le bois d'œuvre et construit la maison section par section. Il l'envoie ensuite par conteneur au promoteur immobilier, qui l'assemble sur place. C'est un peu différent. C'est encore du préfabriqué, mais c'est un peu différent. Au Nouveau-Brunswick, c'est dans ce créneau qu'il faut créer des emplois : dans l'assemblage. Le produit est préfabriqué au Nouveau-Brunswick, et l'assemblage se fait à l'endroit où la maison sera érigée.

[Translation]

Senator Rivard: We heard other witnesses before you say the same thing about new products. I think it is a very good idea, because as far as two-by-fours and two-by-sixes go, demand is not as strong, and I encourage you to move forward. If you can get government incentives, all the better. That is what I think.

As for product development, have you considered the wood pellet market, as in Sweden? Is that a good idea for your province?

[English]

Mr. Reid: That pellet industry is in the CIBC report that I talked about. I will be honest with you; the report is not recommending that the New Brunswick government support a pellet industry in New Brunswick. One reason is it does not create a lot of jobs; second, they are not high-paying jobs.

They believe it is just a matter of time before that market gets flooded. Once the market gets flooded, many producers will experience financial challenges.

The report that we had commissioned is not recommending government support of the pellet industry, but we do have pellet plants in New Brunswick. We have had some private entrepreneurs who have gotten into the pellet business.

As a matter of fact, we have even helped them a little bit by giving them some temporary assignments of Crown wood, but we will not give permanent assignments. We want to hold that wood for some of the new opportunities that will be coming along.

[Translation]

Senator Rivard: As for forest health, we know that the spruce bud moth has affected British Columbia, Alberta and Quebec, and now we have the ash tree disease. I do not think that you have those problems in New Brunswick. How healthy are your forests?

[English]

Mr. Reid: The health of our forests in New Brunswick is good. We have a very strong insect and disease detection program that my department operates every year. We monitor the presence and the intensity of these insects and diseases. We do not currently — and maybe I should knock on wood — have any insect and disease problems in New Brunswick. We know that in the Gaspé there are some spruce budworm problems and we are hoping they stay in the Gaspé and do not come to New Brunswick.

We have an active insect and disease program. We have Forest Protection Limited, which is 90 per cent owned by government, which is prepared to take action against insects and disease if we

[Français]

Le sénateur Rivard : On a entendu d'autres intervenants faire la même remarque sur les nouveaux produits. Je trouve l'idée très bonne, car en ce qui concerne les 2 X 4 et 2 X 6, la demande est moins forte et je vous encourage à aller de l'avant. Si vous pouvez avoir des mesures incitatives du gouvernement, tant mieux. Voilà pour ma remarque.

Dans les produits à développer, avez-vous pensé au marché des granules de bois, comme en Suède? Est-ce que c'est intéressant pour votre province?

[Traduction]

M. Reid : Le rapport de la CIBC dont je parlais tout à l'heure fait justement mention de l'industrie du granulé de bois. Je serai honnête et ne vous cacherai pas que ce rapport déconseille au gouvernement du Nouveau-Brunswick d'appuyer cette industrie sur son territoire. D'abord, parce qu'elle crée peu d'emplois; ensuite, parce que les emplois créés ne sont pas payants.

Selon le rapport en question, ce n'est qu'une question de temps avant que le marché ne soit inondé et que de nombreux producteurs ne se retrouvent en situation financière précaire.

Le rapport que nous avons commandé recommande au gouvernement de ne pas appuyer l'industrie du granulé de bois, mais il y a déjà des usines de ce type au Nouveau-Brunswick. Quelques entrepreneurs privés se sont lancés dans ce domaine.

Nous leur avons même donné un petit coup de pouce en leur donnant temporairement accès au bois de la Couronne, mais ce n'était que temporaire. Il faut que nous en gardions en réserve pour les nouveaux usages que nous voulons en faire.

[Français]

Le sénateur Rivard : En ce qui concerne la santé de la forêt, on sait que la tordeuse d'épinette a touché la Colombie-Britannique, l'Alberta et le Québec et maintenant, il y a la maladie du frêne. Je crois qu'au Nouveau-Brunswick vous n'avez pas ces calamités. Quel est l'état de santé de votre forêt?

[Traduction]

M. Reid : En général, les forêts du Nouveau-Brunswick se portent bien. Chaque année, mon ministère met en œuvre un programme efficace de détection des maladies et des insectes, dont nous surveillons la présence et l'intensité. Pour l'heure, ni les uns ni les autres ne causent de problèmes sérieux au Nouveau-Brunswick. Peut-être devrais-je toucher du bois. Nous savons qu'en Gaspésie, la tordeuse des bourgeons de l'épinette fait des ravages, mais nous espérons qu'elle y demeurera et qu'elle ne viendra pas au Nouveau-Brunswick.

Nous pouvons donc compter sur un excellent programme de détection des insectes et des maladies. Nous pouvons également compter sur Forest Protection Limited, qui appartient au

need to. We also have another group working with with viruses and pheromones. If we have a problem, we will have some tools to fight insect and disease.

[Translation]

Senator Rivard: According to the table of global forest product exports, the United States is your biggest customer, with nearly 75 per cent of exports.

Clearly, you are dependent on the exchange rate. What would be a good exchange rate for you? I imagine you would say \$0.60, what the rate was some 20 years ago. In your opinion, what rate would allow you to be more competitive? Would it be in the neighbourhood of \$0.80 or \$0.85?

Mr. Arseneault: Usually, the lower the dollar, the better it is for us. Since the market is mostly based in the United States, the lower the dollar, the better. When the Canadian dollar was virtually at par with the U.S. dollar, that was when our sales started dropping.

Today, the dollar is sitting at around \$0.92, but the difference this time is that our exports have dropped by 70 per cent, so we are not feeling it as much. You would think that a weaker dollar would have helped us, but when sales are at their lowest point, it makes very little difference.

Senator Rivard: Your table shows the list of all the countries that are your customers, but I do not see Canada on that list. There is Africa, South America, Central America, China, Korea, but not Canada.

Is it because Canada is not a large enough market, and you export all of your products?

[English]

Mr. Reid: Over 90 per cent of our products in New Brunswick are exported. It is difficult for us to export our products into Ontario or Quebec, just because of distance. Almost every Canadian jurisdiction has a forest industry, so it is difficult for us to compete with other jurisdictions just because of distance.

There is no question that we have been totally dependent on the U.S. market, which is not a good thing. That is another area where the federal government can help us, by finding offshore markets, whether it is Germany, China or India. We have been totally dependent on the U.S. market and it has really hurt us. We are experiencing that now.

As we go forward, we need to look for some other markets.

gouvernement dans une proportion de 90 p. 100 et qui est prête à intervenir si les insectes ou les maladies devenaient une menace. Nous pouvons enfin compter sur un autre groupe qui s'occupe des virus et des phéromones. Bref, si les insectes et les maladies venaient à poser problème, nous avons les outils pour nous défendre.

[Français]

Le sénateur Rivard : Le tableau des exportations de produits forestiers dans le monde montre que les États-Unis sont votre plus gros client, avec tout près de 75 p. 100 des exportations.

Il est évident que vous êtes tributaires du taux de change. Quel serait un taux de change favorable? Vous allez probablement me répondre 0,60 \$, le taux en vigueur il y a une vingtaine d'années. D'après vous, quel est le taux qui vous rendrait plus compétitifs? Est-ce qu'il serait de l'ordre de 0,80 \$ ou 0,85 \$?

M. Arseneault : Habituellement un dollar plus bas nous est favorable. Étant donné que le marché se concentre principalement aux États-Unis, le plus bas est le dollar, le mieux c'est. Lorsque le dollar canadien a quasiment atteint la parité, c'était le début du déclin de nos ventes.

Présentement, le dollar se situe aux alentours de 0,92 \$, mais ce qui est différent cette fois-ci, c'est qu'étant donné que nos exportations sont réduites de 70 p. 100, on le ressent moins. On aurait cru qu'une baisse du dollar nous aurait aidés, mais lorsque les ventes sont à leur plus bas, il y a très peu de différence.

Le sénateur Rivard : Sur votre tableau figure la liste de tous les pays clients, mais je ne vois pas le Canada. Il y a l'Afrique, l'Amérique du Sud, l'Amérique centrale, la Chine, la Corée, mais pas le Canada.

Est-ce parce que le Canada représente trop peu et que vous exportez la totalité de votre production?

[Traduction]

M. Reid : Plus de 90 p. 100 des produits fabriqués au Nouveau-Brunswick sont exportés. Nous pouvons difficilement exporter en Ontario ou au Québec, pour une simple question de distance. L'industrie forestière est active dans la quasi-totalité des provinces et territoires canadiens, alors si on ajoute la distance aux autres contraintes, cela devient presque impossible de demeurer concurrentiel.

Personne n'a jamais remis en doute le fait que nous soyons entièrement dépendants du marché américain, ce qui est loin d'être une bonne chose. C'est un autre aspect où le soutien du gouvernement fédéral pourrait nous être utile : on pourrait notamment nous aider à trouver de nouveaux marchés étrangers, qu'il s'agisse de l'Allemagne, de la Chine ou de l'Inde. Jusqu'à maintenant, nous étions à l'entière merci du marché américain, et nous en payons le prix. C'est aujourd'hui que les contrecoups se font sentir.

À l'avenir, il nous faudra explorer de nouveaux marchés.

Canada is not a big user of wood. We only have 30 million people. When you look at the populations in the U.S., China and India, that is where the demand for products will be in the future. We need to find some alternative markets.

Mr. Arsenault: I would add to that as well. There was a little bit of a hiccup when we looked at new markets. We are primarily commodity-based, with the shipping challenges posed by the lower-value product. It would be much different if we had a higher-end value-added product, which absorbs a lot of the shipping costs. There is a lot of that taken into consideration.

As the market rolls, we are accustomed to such a good market in the United States that we think it is a downturn that will be a year or two years, and when we look at that we do not think about changing the sizing, quality controls and product dimensions so we can hit another market, when we have such a great market on our doorstep.

It would have been different if, at the outset, we had thought five or six years out. We probably would have taken a different approach, but at the time we thought it was a year away from getting back to our main market.

Senator Cordy: You are all great representatives for the forest industry in New Brunswick, and Canada, for that matter. You have said that the industry must be ready when the market recovers and talked about what we must do to ensure that happens. I would like to go back to the challenge you have with accessing credit and capital because if you do not access credit and capital now, how will you be building the industry so that you are ready to take off once the economy changes?

I was concerned when Mr. Arsenault talked about not being able to trace the cash to the credit because the federal government did put a substantial amount of money into the lending institutions so that there would be money available. Now I am hearing that various parts of the forest industry cannot access it. I have heard from developers in my province of Nova Scotia that they are not able to access capital, which again will affect the forest industry.

I think it was Mr. Arsenault who said we should have other pools of money for people to draw on. Perhaps he could further explain that. Also I would like to know how we follow the cash to ensure that people who need credit get it in economic times such as these, not necessarily the boom times. I am also concerned that the interest rates charged by financial institutions are so high, when the Bank of Canada's lending rate is less than one per cent. We are hearing that the rates being charged are as in days gone by, of huge interest rates being charged when, in fact, people are getting the money for less than one per cent.

Le Canada n'est pas un gros consommateur de bois. Nous ne sommes après tout que 30 millions d'habitants. Il suffit de se comparer avec les États-Unis, la Chine ou l'Inde pour comprendre que c'est de là que viendra la demande de demain. Il faut que nous trouvions d'autres marchés.

M. Arsenault : J'aimerais ajouter une chose. Nous risquons cependant de tomber sur un os si nous tentons d'explorer de nouveaux marchés. Notre industrie est essentiellement primaire. Comme il s'agit de produits de moindre valeur, les coûts d'expédition peuvent constituer un obstacle. Ce serait différent si nous fabriquions des produits transformés à valeur ajoutée, car une bonne partie des coûts d'expédition s'en trouveraient absorbés. Tous ces facteurs doivent être pris en considération.

En ce qui concerne le marché, nous nous sommes toujours tellement fiés à la robustesse du marché américain que, lorsque l'économie a commencé à ralentir, nous étions convaincus que cela ne durerait qu'un an ou deux. Nous n'avons donc pas cru bon de changer quoi que ce soit : ni la taille de nos opérations, ni les mesures de contrôle de la qualité, ni la dimension de nos produits. Pourquoi aller voir ailleurs, quand nous étions à proximité d'un si grand marché?

Les choses se seraient passées différemment si, dès le départ, nous avions prévu cinq ou six ans avant la sortie de crise. Nous nous y serions probablement pris autrement, mais à l'époque, nous étions convaincus qu'il nous suffisait d'attendre un an avant de ravoir accès à notre principal marché.

Le sénateur Cordy : Vous êtes tous de dignes représentants de l'industrie forestière néo-brunswickoise, je dirais même canadienne. Vous nous avez dit que l'industrie devra être prête lorsque le marché se rétablira, et vous nous avez dit ce qu'il fallait que nous fassions pour qu'elle le soit. J'aimerais revenir sur la difficulté que pose l'accès au crédit et aux capitaux, parce que si vous n'y avez pas accès maintenant, comment allez-vous faire pour que l'industrie soit prête au moment où l'économie reprendra de la vigueur?

Je ne peux m'empêcher de sourciller lorsque M. Arsenault nous dit que les entreprises ne peuvent pas remonter jusqu'à la source du crédit, parce que le gouvernement fédéral a pourtant versé un montant substantiel aux établissements de crédit pour qu'il y ait de l'argent disponible. Vous m'indiquez maintenant que de nombreux pans de l'industrie forestière n'y ont pas accès. Certains promoteurs de la Nouvelle-Écosse m'ont également souligné qu'ils n'avaient pas accès aux capitaux, ce qui se répercute nécessairement sur l'industrie forestière.

C'est M. Arsenault, je crois, qui nous a dit que nous devrions avoir d'autres réserves d'argent auxquelles les gens pourraient puiser. Peut-être pourrait-il nous préciser ce qu'il entend par là. J'aimerais également savoir comment il faudrait gérer les liquidités pour que ceux qui ont besoin de crédit n'y aient pas accès seulement en période de prospérité, mais aussi en temps de crise, comme aujourd'hui. Je suis également préoccupé de voir que les taux d'intérêt des institutions financières demeurent aussi élevés, alors que le taux directeur de la Banque du Canada n'atteint même pas 1 p. 100. Partout, j'entends que les taux d'intérêt sont les mêmes qu'aux beaux jours, c'est-à-dire faramineux, alors que, dans les faits, l'argent prêté est obtenu à moins de 1 p. 100.

Mr. Clark: One of the things that I have thought of is that we have a history of a Farm Credit Corporation in Canada, which was put in place specifically to provide credit where banks did not want to provide credit, to a sector that they did not have much trust in. It has been particularly useful for farmers to run and build their businesses. Maybe we need a Canadian forest credit corporation that will help us to rebuild the industry here. If you want to trace the pool of capital, we will put it there in a specific place so that forest companies, contractors and people have somewhere to go, where there is someone who understands their business. I have done some business with the Farm Credit Corporation personally and I found them to be very helpful compared to the banks, because they were specifically keyed in on that business we are in.

That idea is a suggestion I would make on how we can create capital that is accessible to this industry, and you can trace it.

Mr. Arsenault: We do have to think outside the box, and I do not think there has to be a direct loan guarantee from the government to industry or for individuals. It could be, but it could also be the federal balance sheet securing a large pool of money for various institutions that could feed into that, and that would alleviate their concerns so they could lower the risk premiums, for example. Or it would ensure that there is a certain volume that is available because it is backed up or secured by the government at a higher level. There is some creative thinking that could be done on that level, and something could come out of that.

The model that Mr. Clark speaks of is good. We have been speaking with the BDC. What we proposed to them is that our licensees, who are basically our large companies in the province, would be willing to secure or back or co-sign a loan for independent contractors so they could buy a piece of machinery to do harvesting, for example. The company would be on the hook for it in case the contractor defaulted on the loan. They are large companies; they could absorb some losses and generally would not expect many losses.

In order to make this palatable for the banks and make it desirable, if the government balance sheet backed a certain pool of money that was available, you could probably convince the banks that there is no risk for them and therefore you should be able to eliminate some of the risk. Those are some of the things we have put forward.

There is interest in the program; we are still talking to them and we hope that it will go through, maybe even as a pilot project, in the next couple of weeks.

Senator Cordy: You are talking about the federal government with this?

Mr. Arsenault: We are talking to the BDBC.

M. Clark : J'ai beaucoup réfléchi à l'exemple de Financement agricole Canada, qui a été créé justement pour fournir du crédit lorsque les banques ne le pouvaient pas, probablement parce que le secteur agricole ne leur inspirait pas beaucoup confiance. Financement agricole Canada a été très utile pour les agriculteurs, qui ont ainsi pu bâtir leur entreprise ou continuer à la faire fonctionner. Peut-être avons-nous besoin d'une espèce de « Financement forestier Canada » pour nous aider à remettre l'industrie forestière sur pied... Si l'on veut remonter à la source des capitaux, il faudra que les entreprises forestières, les entrepreneurs et les citoyens puissent y avoir accès et puissent s'adresser à une instance qui comprenne leurs besoins. J'ai moi-même fait affaire avec Financement agricole Canada, et j'ai trouvé que les gens qui y travaillent sont très accommodants comparativement aux banquiers, parce qu'ils connaissent bien le monde dans lequel nous évoluons.

Ce serait ma suggestion pour créer des capitaux auxquels l'industrie pourrait avoir accès, et jusqu'auxquels on pourrait remonter.

M. Arsenault : C'est vrai qu'il faut sortir des sentiers battus, mais je ne crois pas qu'il doive s'agir absolument de prêts directs garantis par le gouvernement à des industriels ou à des particuliers. C'est aussi possible, mais je verrais très bien le gouvernement fédéral mettre de côté une grande quantité de liquidités dans laquelle les institutions pourraient puiser, ce qui leur permettrait d'atténuer leurs inquiétudes et de réduire leurs primes de risque. Cela permettrait également de garantir un certain volume, parce que la provenance des fonds serait assurée par le gouvernement. Je crois que si on laissait un peu cours à notre créativité, nous pourrions trouver une solution.

J'aime bien le modèle proposé par M. Clark. Nous avons eu des discussions avec la Banque de développement du Canada. Nous avons proposé que les titulaires de permis, bref, les grandes entreprises de la province, puissent garantir des prêts ou en contracter à titre de cosignataires afin de permettre aux entrepreneurs indépendants d'acheter, par exemple, la machinerie nécessaire pour faire la coupe du bois. Les grandes entreprises seraient tenues responsables si jamais le petit entrepreneur faisait défaut de paiement. Vu leur taille, elles pourraient certainement se permettre d'absorber quelques pertes, qui de toute façon seraient peu fréquentes.

Pour rendre le tout attrayant aux yeux des banques, il suffirait que le gouvernement garantisse une certaine somme d'argent, car on pourrait ainsi convaincre les banquiers qu'ils ne courent aucun risque, et éliminer du coup une partie de la prime de risque. C'est une de nos suggestions.

Ce programme-là suscite l'intérêt, c'est indéniable : les discussions se poursuivent, et nous espérons qu'il pourra voir le jour, même à titre de projet pilote, dans les semaines à venir.

Le sénateur Cordy : Vous en discutez avec qui? Le gouvernement fédéral?

M. Arsenault : Avec la Banque de développement du Canada.

Mr. Reid: I am not sure why the money is not funnelling down to the forestry sector. I sit on the New Brunswick Industrial Development Board for the province of New Brunswick, and it is unbelievable the number of applications that we have received in the last six months asking for financial assistance. It is not just capital but it is the cash flow of their operation to keep them alive until the markets recover. The province is trying to do what it can, but it is challenging. The industry out there is hurting. I do not have the solution, but they need access to credit or a lot more of them will die.

Senator Cordy: It will be interesting to know what happened to this money that was put in the budget — what has happened to it, who is able to obtain loans and at what interest rate, aside from just the forestry industry but the other industries; who in fact are having access to it. I think you talked about the macro level. Is it just the biggest of the big who are able to access it? It is interesting to think about.

Mr. Arsenault: Yeah, I am not sure.

Senator Cordy: Mr. Clark, you said one of the things the federal government could do would be programs for citizens who switch to renewable resource heating and providing rebates for infrastructure. I assume you meant the federal government when you talked about that. Could you explain how a program like that would work?

Mr. Clark: We were thinking of things like refundable tax credits that would encourage people to move that way and help them to finance putting in new furnaces or use outside heating now that could be used to heat several buildings, or use steam to heat underneath.

Senator Cordy: So you are talking about residential and business?

Mr. Clark: Yes. We have a concept different than perhaps industry and government might have. We would like to see smaller-scale projects that would generate electricity, one or two megawatt levels, and locate the projects in the towns and villages where the energy does not need to go on the high lines, the big grids, but is just locally distributed, which lowers distribution cost.

Part of the concept behind this is that the wood you would use to generate electricity and steam and heat houses will generally be the lowest value product, so you need to greatly reduce the transportation costs and not take it very far. The electric lines, if you will, can carry wood much cheaper than trucks can. If we can convert it into electricity and have the electric lines carry it instead of trucks, it will lower our overall production costs and help us to be competitive in producing this.

M. Reid : Je ne suis pas certain de comprendre pourquoi l'argent ne se rend pas jusqu'au secteur forestier. Je siège au Conseil de développement industriel du Nouveau-Brunswick, et c'est incroyable le nombre de demandes d'aide financière que nous avons reçues au cours des six derniers mois. Et les gens ne nous demandent pas seulement des capitaux, ils ont besoin de liquidités pour assurer la survie de leur entreprise, du moins jusqu'à la reprise du marché. La province fait ce qu'elle peut, mais c'est difficile. L'industrie est mal en point. Je n'ai pas de solution, mais je sais cependant que ces entreprises doivent avoir accès au crédit, sinon beaucoup d'entre elles disparaîtront.

Le sénateur Cordy : Ce sera intéressant de savoir ce qui est arrivé à l'argent octroyé dans le budget : ce qui lui est arrivé, qui peut obtenir des prêts, à quels taux — et pas seulement dans l'industrie forestière, mais dans tous les secteurs — qui, dans les faits, a accès à cet argent. Je crois vous avoir entendu parler de macroéconomie. Est-ce que cela veut dire que seules les plus grosses entreprises y ont accès? Je crois qu'il y a là matière à réflexion.

M. Arsenault : Je n'en suis pas certain, moi non plus.

Le sénateur Cordy : Monsieur Clark, vous avez dit que le gouvernement fédéral pourrait instaurer des programmes à l'intention des citoyens qui se convertissent à l'énergie renouvelable pour le chauffage et consentir des rabais au titre des infrastructures. En tout cas, je suppose que vous parlez bien du gouvernement fédéral. Pouvez-vous nous expliquer comment, selon vous, fonctionnerait un éventuel programme de ce type?

M. Clark : Nous pensions par exemple à des crédits d'impôt remboursables qui inciteraient les gens à agir et les aiderait financièrement, que ce soit pour acheter un nouvel appareil de chauffage, installer un appareil extérieur permettant de chauffer plusieurs édifices ou se chauffer à la vapeur.

Le sénateur Cordy : Vous parlez autant des entreprises que des particuliers?

M. Clark : Tout à fait. Nous n'envisageons pas les choses de la même manière que peuvent le faire l'industrie et le gouvernement. Nous aimerions voir des installations électriques de moindre portée, produisant tout au plus un ou deux mégawatts, et nous aimerions qu'elles soient installées directement dans les villes et les villages concernés. L'énergie, au lieu d'utiliser le réseau de lignes à haute tension, serait plutôt distribuée localement, ce qui réduit d'autant les coûts de distribution.

Notre raisonnement est le suivant : Le bois qui servirait à produire l'électricité et la vapeur permettant de chauffer les maisons sera généralement de la plus faible valeur qui soit. Les coûts de transport doivent donc être réduits au minimum; le bois ne peut pas être transporté sur une grande distance. D'où l'intérêt des lignes électriques, car, si vous me permettez l'expression, elles peuvent « transporter » le bois pour bien moins cher que ne le peuvent les camions. En effet, si on peut convertir le bois en électricité et faire en sorte que cette électricité voyage par les lignes électriques, plutôt que par camion, nous pourrions réduire nos coûts de production globaux tout en demeurant concurrentiels.

This class of wood is one of those things in that schematic I referred to earlier. It is one of the intermittent links and would help fill that void where we have lost pulp mills. It would have a use for some of the wood that is not up there in the stud wood or sawlog category.

We are thinking about how to use our wood to our best economic advantage as close as possible to the stump, developing those smaller scale projects. One positive thing has happened in New Brunswick, recently. About two months ago there was announcement by New Brunswick Power that they have created a 9.44-cent per kilowatt hour rate for green-generated energy, which we did not have before. We can use that to calculate what revenue we can generate from these projects. Before, they were only willing to give you 5 cents per kilowatt and they did not have a green rate. So those policy things are about things like giving incentives for green rates to encourage that type of development. I do not have all the answers other than I know that there is a concept here that good policy thinkers and tax thinkers can use.

I bought a brand new pulp truck in 1986. I do not know why the government was doing it at the time, but I received an investment tax credit from the federal government. I did not need all of my tax credits and so they sent me a cheque for \$4,500. That helped me with that truck, to use that truck to work within the industry. That influenced my thinking about making that purchase, to know that benefit was there. That is what I am getting at here. It is trying to create a mindset of optimism and hope: How can I do this? How can I get this done? I think that would help.

Senator Cordy: Cheques from the government are good.

Mr. Clark: When we earn them that way by doing something that is positive for the economy, yes. For example, an owner may buy a brand new furnace for his home that is more efficient or uses wood over existing baseboard heaters, which are very inefficient. Hopefully, if we create the right tax incentives, someone in Canada will manufacture that stove and Canadian people will install that stove and Canadian people will cut wood to fill that stove. It will create economic activity in this country.

Senator Duffy: In talking about this access to credit, and Senator Cordy raised the whole question of where did the macro billions go, it is my understanding that the Minister of Industry, Mr. Clement, had a very vigorous discussion with the directors of the Business Development Bank. Have you found them to be interested in your ideas?

Mr. Arsenaault: Yes. We presented to them about a month ago, and at the time, there was not an umbrella that it would fall under. They found there was not a policy that they could do this under. There was a lot of public debate taking place, and I believe

Cette catégorie de bois se retrouve justement dans le diagramme auquel je faisais référence tout à l'heure. C'est l'un des chaînons manquants qui permettraient de combler le vide laissé par la disparition des usines de pâtes à papier. Nous pourrions ainsi trouver un usage au bois qui n'est ni du bois d'ossature, ni du bois de sciage.

Nous voulons trouver des usages qui nous permettent de retirer un avantage économique du bois et qui s'éloignent le moins possible des lieux de coupe, tout en développant des projets à moindre échelle. Récemment, les gens du Nouveau-Brunswick ont eu une bonne nouvelle. Il y a environ deux mois de cela, Énergie NB a annoncé qu'elle instaurait un nouveau taux pour l'énergie verte, c'est-à-dire 9,44 cents du kilowattheure. Nous pouvons maintenant nous servir de cette nouvelle donnée pour calculer les revenus que nous pourrions tirer des projets dont je parlais. Auparavant, Énergie NB n'était prête à donner que 5 cents du kilowattheure, et ne prévoyait aucun tarif spécial pour l'énergie verte. C'est donc à ce genre de choses que je pense quand je parle des politiques : des mesures incitatives pour les énergies vertes, qui favorisent ce type de développement. Je n'ai pas toutes les réponses, mais je sais seulement qu'il s'agit d'un bon concept qui mériterait que ceux qui définissent nos politiques et établissent nos impôts s'y attardent.

En 1986, je me suis acheté un beau camion tout neuf. À l'époque, je ne savais pas trop pourquoi, mais le gouvernement fédéral m'a octroyé un crédit d'impôt à l'investissement. Comme je n'en ai pas eu besoin au complet, j'ai reçu un chèque de 4 500 \$. Ce montant m'a aidé à entretenir mon camion et à l'utiliser pour faire mon chemin dans l'industrie. Cette mesure a influencé ma réflexion et m'a décidé à acheter mon camion, du simple fait que je savais qu'elle existait. Et c'est là où je veux en venir. Il faut créer un vent d'optimisme et d'espoir. Comment puis-je réussir? Comment dois-je m'y prendre? Je crois que cela aiderait beaucoup.

Le sénateur Cordy : Un chèque du gouvernement, c'est toujours bienvenu.

M. Clark : Oui, surtout lorsqu'on le reçoit parce que l'on vient de poser un geste positif pour l'économie. Il peut s'agir d'un propriétaire qui s'achète un nouvel appareil de chauffage plus efficace ou qui décide de se chauffer au bois au lieu d'utiliser des plinthes chauffantes, qui gaspillent beaucoup d'énergie. Idéalement, si nous instaurons les bons incitatifs fiscaux, l'appareil de chauffage en question sera fabriqué au Canada, il sera installé par des Canadiens, et le bois qui l'alimente sera coupé par des Canadiens. C'est ainsi que l'on stimule l'activité économique du pays.

Le sénateur Duffy : Pour en revenir à l'accès au crédit, et à la question du sénateur Cordy, qui se demande où sont passés tous ces macromilliards, j'ai cru comprendre que le ministre de l'Industrie, M. Clement, avait eu une discussion des plus animées avec les directeurs de la Banque de développement du Canada. Est-ce que cette dernière s'est montrée réceptive à vos idées?

M. Arsenaault : Tout à fait. Nous avons fait une présentation il y a environ un mois, et à l'époque, on nous a dit que nos projets ne correspondaient à aucun cadre ou à aucune politique. Le débat public faisait rage et, si j'ai bien compris, je crois que la question

it went to Treasury Board at some senior level. Shortly afterwards, they came back and said that there was some areas they thought they could investigate and would seem to make sense. We are continuing our discussions with them, but there seems to have been some progress on that front.

Senator Duffy: Senator Mercer mentioned Bill C-29 that is in second reading in the Senate today. It is an act to increase the availability — I am reading it off my notes here — of agricultural loans and to repeal the Farm Improvement Loans Act. It is to provide capital and loan guarantees to young farmers who want to buy out the family farm, that sort of thing. I would urge you to have a look at that and see if there might be some ways that bill could be adapted to woodlots and to those of you involved in the smaller wood operations. Bill C-29 might be one of those more creative things.

On the subject of exports, Mr. Reid, I was impressed by your suggestions about the house-in-a-box concept. As you know, we in the Maritimes have a big problem now with an oversupply of lobster. I have been talking to marketing people who tell me that you can track, with a sophisticated marketing campaign, an increase in sales. They say that these campaigns really do work.

It seems to me that Americans want Canadian wood because it is stronger, straighter, has fewer flaws and does not warp or twist. It seems to me that in looking to expand into other markets around the world, you can say that if you build a house using Canadian lumber, it will be a better house.

Mr. Reid: There is no question about that. In Canada we have quality lumber, including in terms of strength. The manufacturer can demonstrate quality in terms of production of these components. They must visit the buyers of these products. They have to build a relationship and be flexible and adjust, based on what their customer requires.

There is no question but that we have some of the best forest products in the world. We have a slow growing climate, which means that the growth rings are narrower, giving the wood strength, and most of it will not have warp or wane in it. There is no question that we have quality.

Senator Duffy: I know of a small machine shop in the Ottawa Valley that makes parts for Boeing aircraft on the West Coast. They get the CAD/CAM drawings by email, put them in their machine and produce specialized one-off or two-off items for Boeing.

Forming relationships with people who are building thousands of houses might be a tremendous way of adding value. We are already making prefabricated homes. This would be going in a slightly different direction, but with a top quality product.

s'est retrouvée devant les hautes instances du Conseil du Trésor. Peu de temps après, la banque nous est revenue et nous a dit que certains volets semblaient intéressants et méritaient réflexion. Nous poursuivons nos pourparlers, mais il semblerait que les choses progressent.

Le sénateur Duffy : Selon ce que nous a dit le sénateur Mercer, le Sénat procède aujourd'hui à la deuxième lecture du projet de loi C-29. Je lis dans mes notes qu'il s'agit d'une loi visant à accroître la disponibilité des prêts agricoles et abrogeant la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles. Elle permettra notamment aux jeunes agriculteurs qui veulent racheter la ferme familiale d'obtenir des capitaux ou des garanties de prêt. Je crois que ce serait une excellente idée que nous nous inspirions de son contenu pour voir s'il ne peut pas être adapté aux propriétaires de lots boisés et aux entreprises forestières de moindre envergure. Peut-être tenons-nous là l'aspect créatif dont nous parlions tout à l'heure.

À propos des exportations, monsieur Reid, j'ai été frappé par ce que vous disiez au sujet de la maison qui vient dans une boîte. Comme vous le savez sans doute, les Maritimes sont aux prises avec un grave problème de surplus de homard. Selon divers spécialistes du marketing, il semble que l'on puisse observer, après une campagne de promotion bien orchestrée, une augmentation des ventes. À ce qu'on me dit, ces campagnes font des merveilles.

Selon ce que j'ai cru comprendre, si le bois canadien est tant prisé des Américains, c'est parce qu'il est plus solide et plus droit, qu'il a moins de défauts, qu'il ne gauchit pas et qu'il ne se tord pas. Il me semble donc que l'on pourrait miser sur ce point lorsqu'on tentera d'explorer de nouveaux marchés et insister sur le fait que les maisons construites avec du bois d'origine canadienne seront de meilleure qualité.

M. Reid : Ça ne fait aucun doute. Le bois d'œuvre du Canada est de qualité, et il est très solide. Les fabricants peuvent certainement faire valoir la qualité associée à la production de ces matériaux. Ils doivent se rendre jusqu'aux acheteurs pour leur montrer leurs produits. Ils doivent tisser des liens, se montrer ouverts et savoir s'adapter aux besoins du client.

Cela ne fait aucun doute que nos produits forestiers figurent parmi les meilleurs du monde. À cause du climat, le bois pousse moins vite et ses cernes sont plus rapprochés, ce qui lui donne de la force. Et surtout, il gauchit rarement et n'a presque jamais de flaches. La qualité est là, c'est indéniable.

Le sénateur Duffy : Je connais un petit atelier d'usinage, dans la vallée de l'Outaouais, où l'on fabrique des pièces pour l'usine de Boeing de la côte Ouest. Les plans de conception et de fabrication assistés par ordinateur sont envoyés par courriel. Ils servent ensuite à produire des pièces très spécialisées en un ou deux exemplaires pour Boeing.

Si l'on pouvait tisser de tels liens avec des gens qui construisent des milliers de maisons, ce serait un moyen fantastique d'ajouter de la valeur à nos produits. Nous faisons déjà des maisons préfabriquées. Nous prendrions une direction légèrement différente, c'est vrai, mais nous pourrions alors offrir un produit de qualité incomparable.

Mr. Reid: In addition, you can move these products long distances by containers. With modular homes, distance is an issue.

Mr. Arsenault: One of the great things about that idea is that in addition to moving wood products you are creating a new industry. You have to do the educational upgrades, and you will generate as many engineers as you do plant workers. You have to include that in your schooling system, and that is a role for the federal government. Engineering and architectural departments will have to change their philosophy about how you build a house. Significant skills upgrading is required, so it creates a whole new sector.

Senator Duffy: All of these aspects are very good, but the question becomes how we help your industry survive the next couple of years until the next upturn in the economy. I hope you will be able to send us more ideas on interim financing. The government guarantees mortgages through the Canada Mortgage and Housing Corporation. You put a certain amount down and the government becomes a partner in ensuring that you get into the house. We would like to see how we can help your industry, and in particular your families. You are the biggest employer in Canada, and in many small communities you are the only game in town. We are aware of that and we want to do what we can to help.

Mr. Reid: I am glad to hear that you want to help. We need to look at access to credit. You are right; we need to keep our industry alive for the next few years. The markets will recover; it is just a matter of when. We must have our industry ready when the markets recover, and we have to be on the leading edge, not following other industries. I am glad to hear what you have said, and we will give more consideration to how we can work out the financing.

Mr. Arsenault: I would like to comment on something that we have not talked about today, but perhaps the committee could keep this in the back of your minds. We are somewhat limited in what we can do because of the softwood lumber agreement. This is of particular importance to Atlantic Canada. Because we are deemed to pay fair market value for our wood rather than having highly subsidized wood, we benefit from not paying countervailing duties. The only reason we have been able to survive as long as we have paying higher rates for wood is because we offset that by not having to pay the countervailing the duties to the U.S.

If we lost the softwood lumber agreement and New Brunswick suddenly had to start paying those countervailing duties, it would be much more detrimental than it would be to the other provinces, because we would lose the high percentage advantage that we have. There are intricate details involved in that deal. Direct subsidies are shunned and there are many pitfalls of which the committee should

Mr. Reid : Sans compter que, comme on les met dans des conteneurs, elles peuvent parcourir de longue distance. Ce qui n'est pas le cas des maisons modulaires, pour lesquelles la distance est une contrainte.

Mr. Arsenault : Ce que j'aime dans tout cela, c'est qu'en plus de faire circuler les produits du bois, on crée aussi une nouvelle industrie. Il faudrait mettre les programmes de formation à jour, mais nous pourrions ainsi former autant d'ingénieurs que d'ouvriers. Car il ne faut pas oublier le rôle du système d'éducation, et c'est ici que le gouvernement fédéral entre en jeu. Les facultés de génie et d'architecture devront changer la manière dont elles envisagent la construction d'une maison. On parle ici d'un exercice de mise à niveau de très grande envergure, et c'est ce qui nous permettra de créer un tout nouveau secteur.

Le sénateur Duffy : C'est bien beau tout cela, mais nous devons alors nous demander comment nous pouvons aider l'industrie à survivre aux quelques années de vache maigre qui restent avant que l'économie ne reprenne de la vigueur. J'espère que vous pourrez nous fournir d'autres idées de financement provisoire. Les hypothèques sont déjà garanties par le gouvernement, par l'entremise de la Société canadienne d'hypothèques et de logement. En échange d'un certain montant, le gouvernement devient votre partenaire en vous permettant d'acheter votre maison. Nous aimerions savoir comment nous pouvons venir en aide à votre industrie, et plus particulièrement aux familles qui la composent. L'industrie forestière est le plus gros employeur du Canada. Dans certaines petites localités, c'est même le seul employeur. Nous en sommes conscients et nous voulons faire tout en notre pouvoir pour vous aider.

Mr. Reid : Je suis ravi de vous l'entendre dire. Il faut revoir l'accès au crédit. Vous avez raison : il faut que nous aidions l'industrie à survivre pour quelques années encore. Les marchés reprendront de la vigueur, il suffit de savoir quand. Il faudra que notre industrie soit prête à ce moment-là, et il faudra que nous soyons à l'avant-garde, et non à la traîne derrière les autres industries. Je me réjouis de vos propos, et nous nous pencherons de nouveau sur la question du financement, pour voir si nous ne pourrions pas trouver une solution.

Mr. Arsenault : J'aimerais parler d'un point que l'on n'a pas encore abordé aujourd'hui, mais que les membres du comité auraient peut-être avantage à garder à l'esprit. Nous avons les mains quelque peu liées par l'entente sur le bois d'œuvre. Il s'agit d'un enjeu particulièrement important pour la région de l'Atlantique. Comme nous sommes censés payer notre bois à sa juste valeur marchande, au lieu d'être hautement subventionnés, nous n'avons pas à payer de droits compensateurs. La seule raison qui fait que nous avons réussi à survivre aussi longtemps en payant notre bois plus cher, c'est parce que nous n'avons pas à payer de droits compensateurs aux États-Unis.

Si l'entente sur le bois d'œuvre devait tomber et que le Nouveau-Brunswick devait soudainement commencer à payer des droits compensateurs, il en souffrirait beaucoup plus que les autres provinces, parce qu'il perdrait l'avantage proportionnel qu'il détient actuellement. Cette entente comporte de nombreux détails. Les subventions directes sont interdites, et il y a de nombreux écueils

be aware when you are making recommendations. We would be happy to do a quick disaster check of any recommendations you propose to make.

Senator Duffy: There is an upside to having private enterprise own those forests.

Mr. Arsenault: That is right.

Mr. Clark: Mr. Reid said that the New Brunswick government does not support pellet projects, but that some private individuals do. I represent a couple of private woodlot owners who have tried to get these going. I know of one small plant that will be built and will produce pellets in spite of not receiving the help it should have. It could have been producing pellets last year if it had received help when it should have.

If it can be shown that these plants can be built and run for three years, after which the capital cost would be retired, they would provide bridge work to keep people working in the woods and keep the industry going. If they had to be dismantled at the end of that time for lack of a market, at least they would have served the very useful purpose of keeping the industry alive. I do not believe that they will have to be dismantled at the end of three years, but we are in a desperate situation. If we can encourage people to get their plants running in order to make some money and create some work in their area, I would love to see some level of government support them.

Senator Fairbairn: I want to follow up on what you said about farm credit. I come from an area in southwestern Alberta where, if it is not mad cow disease, it is pine beetles or something else. What you said with regard to farm credit has worked many times there when the situation has been very tough.

The situation would be a little different for you, but in a time of pressure and anxiety it does work. I encourage you to keep your eye on it.

I keep meeting young fellows from New Brunswick on the plane going to Alberta.

Even before we started having these discussions around this table, I was having the discussions on the plane. They looked to head out to the province of Alberta because it might be an opening. In each case where I was sitting and talking with them for all those hours, they were not happy about things like pine beetles, but they were going into the mountains, into the Rockies and that southwest corner. They had been working for quite a while in the forestry industry and were comfortable that they would have a good shot. Maybe it is my age, but these fellows seemed awfully young.

dont le comité doit tenir compte dans ses recommandations. Si vous le souhaitez, nous pourrions certainement prendre connaissance d'avance de vos recommandations, pour s'assurer qu'elles ne risquent pas de poser problème.

Le sénateur Duffy : Il y a des avantages à ce que les forêts appartiennent au privé.

M. Arsenault : En effet.

M. Clark : M. Reid nous a dit que le gouvernement du Nouveau-Brunswick n'appuyait pas les projets liés au granulé du bois, contrairement à certains particuliers. Je représente quelques propriétaires de lots boisés qui se sont lancés dans l'aventure. Il y a notamment une petite usine que l'on s'apprête à bâtir et qui réussira à produire du granulé, même si elle n'a pas reçu l'aide qu'elle aurait dû recevoir. En fait, sa production aurait pu commencer dès l'année dernière si elle avait reçu de l'aide quand elle en avait besoin.

Si l'on pouvait démontrer que ces usines peuvent être construites et exploitées pendant trois ans, après quoi les dépenses en immobilisation seraient interrompues, on pourrait ainsi employer temporairement les gens qui travaillent en forêt et assurer la survie de l'industrie. Quand bien même elles devraient être démontées à la fin de cette période, faute de marché intéressant, elles auraient au moins réussi à garder l'industrie vivante. Personnellement, je ne crois même pas qu'elles devront être démantelées après trois ans, mais c'est vrai que la situation est désespérée. Si nous pouvions seulement convaincre les gens de faire fonctionner leurs usines assez pour faire un peu d'argent et créer de l'emploi dans certaines régions, j'aimerais bien qu'un ordre de gouvernement ou un autre leur vienne en aide.

Le sénateur Fairbairn : J'aimerais revenir sur la question du crédit agricole. Je viens d'une région, dans le sud-ouest de l'Alberta, qui a connu son lot de problèmes : quand ce n'était pas la vache folle, c'était le dendroctone du pin, quand ce n'était pas autre chose. Le parallèle avec le crédit agricole s'est révélé à maintes fois juste dans notre coin de pays, même lorsque la situation était à son plus difficile.

Votre situation n'est pas exactement la même, j'en conviens, mais en période de restrictions et d'incertitude, c'est une solution qui donne des résultats. Je vous invite à garder l'œil ouvert.

Je rencontre souvent des jeunes Néo-Brunswickois dans l'avion entre ici et l'Alberta.

Avant même que les sujets d'aujourd'hui ne soient soulevés autour de cette table, j'en discutais déjà avec eux. Ces jeunes-là songent à déménager en Alberta, parce qu'ils y voient une porte de sortie. Chaque fois, après des heures de discussion, même s'ils n'aimaient pas ce qu'ils entendaient à propos du dendroctone du pin, ils continuaient de rêver aux montagnes, aux Rocheuses, et au Sud-Ouest de notre province. La plupart travaillaient déjà depuis un bon bout de temps dans l'industrie forestière et ne doutaient pas un seul instant que la chance leur sourirait. Peut-être est-ce que je me fais vieille, mais il me semble qu'ils étaient terriblement jeunes.

In the system within the province in which the younger generation has been making its way into the industry, some of the options are obvious. For the younger ones, are there any particular different directions in which they can go so they can stay within their own province until the many things discussed tonight come together and things are open and running again? Are you vigorously trying to keep them there?

Mr. Clark: The silviculture programs do play a role in that. It allows them to work. We are particularly grateful for the \$1.75 million added to our \$6 million that we will be able to spend in New Brunswick this year, and that will help keep some of those people there. We talked about that and the benefits of silviculture. That is one of the keys.

What I just said before, we need to look at some of these options. If it is a pellet mill or something else, even if it is a temporary fix, if it can bridge us until the U.S. market starts to demand lumber again to the point where prices increase and these mills become viable, we need those options.

I am personally acquainted with a number of the mills that Mr. Arsenaault represents, and I know that a lot of those mills have modernized and are good operations run by good people. All they need is the price and the market and they will be okay. They are good managers, good people and smart people. They need a market.

In the meantime, if ideas like what I suggested about the pellet mills can get them to stay, we should do that quickly before we lose any more of this generation.

Mr. Reid: Senator, it is a real challenge for New Brunswick in terms of competing with other jurisdictions. Many of these young people have post-secondary education debt. They look at where they can go to make the most money.

Senator Fairbairn: That is exactly what they said, and some of them had little children.

Mr. Reid: They need to pay down debt. Where do they look? They look at the province of Alberta to work and pay down their debt. Unfortunately, a lot of times when they get out there, the next thing you know their family joins them and we lose them, which is not what we want. The Province of New Brunswick has established a population growth secretariat where we are trying to retain New Brunswickers as well as recruit others. Our population in New Brunswick has levelled off. It is not growing, which is a problem too.

Senator Fairbairn: That was sort of why I was asking the question.

Mr. Reid: We have a challenge trying to compete with some other jurisdictions in terms of the wage scale. It is not just foresters but nurses, doctors and engineers as well.

Dans la province, pour le système dans lequel la relève s'intègre à l'industrie, des options sont évidentes. Pour les plus jeunes, existe-t-il des occasions qui leur permettront de rester dans la province jusqu'à ce que les diverses circonstances dont nous avons parlé ce soir reviennent à la normale et que l'activité reprenne? Faites-vous de réels efforts pour garder ces jeunes chez vous?

M. Clark : Les programmes de sylviculture nous y aident effectivement. Ils leur donnent du travail. Nous sommes particulièrement reconnaissants de l'ajout de la somme de 1,75 million de dollars aux 6 millions que nous pourrions dépenser au Nouveau-Brunswick cette année, notamment pour retenir des travailleurs dans la province. Nous en avons parlé, ainsi que des avantages de la sylviculture. C'est une partie des solutions.

Comme je l'ai dit plus tôt, nous devons examiner certaines de ces options. Une usine de granulés ou n'importe quoi d'autre, même s'il s'agit d'un remède temporaire, nous permettra de tenir jusqu'à ce que le marché états-unien redémarre et que la demande de bois retrouve la force qui permettra aux prix d'augmenter et aux usines de redevenir rentables. Nous avons besoin de ces options.

Je connais personnellement un certain nombre d'usines que M. Arsenaault représente et je sais qu'un grand nombre d'entre elles se sont modernisées et qu'elles constituent des exploitations intéressantes, dirigées par des personnes compétentes. Pour qu'elles se tirent d'affaire, il suffit que les prix et le marché soient au rendez-vous. Les gestionnaires sont compétents, les travailleurs sont vaillants et intelligents. Ils ont besoin d'un marché.

Entre-temps, si des idées comme celles que j'ai proposées à l'égard des usines de granulés peuvent les aider à tenir bon, nous devrions les appliquer rapidement avant de gaspiller davantage cette relève.

M. Reid : Sénateur, pour le Nouveau-Brunswick, la concurrence avec d'autres provinces ou États présente une difficulté réelle. Beaucoup de ces jeunes ont contracté des dettes d'études postsecondaires. Ils cherchent un endroit où ils pourront faire le plus d'argent.

Le sénateur Fairbairn : C'est exactement ce qu'ils m'ont dit, et certains d'entre eux avaient de jeunes enfants.

M. Reid : Ils ont des dettes à rembourser. Que font-ils? Ils se tournent vers l'Alberta pour se trouver du travail. Malheureusement, une fois installés là-bas, ils sont bientôt rejoints par leur famille, et nous ne les revoions plus. Ce n'était pas le but que nous recherchions. Le Nouveau-Brunswick s'est donné un secrétariat de la croissance démographique en vue de retenir les Néo-Brunswickois et même de recruter des gens de l'extérieur. Notre population plafonne. C'est également un problème.

Le sénateur Fairbairn : C'était un peu ce que je voulais faire valoir.

M. Reid : L'échelle des salaires rend la concurrence difficile avec l'extérieur. Et pas seulement pour les travailleurs de la forêt, mais aussi pour les infirmières, les médecins et les ingénieurs.

Senator Fairbairn: Probably even teachers.

Mr. Reid: Yes, all professions. That is a real challenge for us in New Brunswick. We are starting to come up with ways and incentives. One is, if you work three years, for every year you work, one year of university gets paid down by the government and that type of thing. That costs government money as well. There is no question that we need to come up with incentives and ways to retain our young people.

Senator Fairbairn: I am sure you will.

Senator Mercer: I wanted to follow up on something else.

Mr. Clark, in the third recommendation in your presentation you said: We envisage a future where communities could produce their own heat and power from locally grown wood to provide heat and power to local schools, government buildings and residences.

Mr. Reid talked about what he sees as the possible glut of the pellet business. I come from a province that everywhere you went over this past winter you could not get enough pellets, and some of my colleagues driving home were asked to stop in New Brunswick to buy pellets because they had them.

I live in a rural community and a guy down the road sells an exterior wood furnace. I must stop and take a look when I get the chance. The furnace is outside the house and wood is the fuel. It heats the house, and I am not sure of the technology.

Is there a future or an opportunity to link the industry of developing exterior wood furnaces with the supply of wood? I heat my home partially with wood. I use about four cords of wood through the winter, and it has not gotten cheaper even though the supply is supposed to be up.

Mr. Clark: The technology you are talking about, you are basically running steam underground into your house.

Senator Mercer: I think it depends on what your house is already using. If you are using hot air, it would tie into hot air. I would be out of luck because I have electric heat so it would not help me, but it could help someone with hot air or hot water.

Mr. Clark: With heat and power, it is taking that one step further and saying when you develop the heat, you use it first to drive a steam turbine and then you use the steam to heat the buildings, so you get two uses of it to create better value out of burning the wood.

I saw a documentary recently where villages in Scandinavia have one single heating plant with steam pipes running through their town like you would have natural gas pipelines running. Instead of a natural gas pipeline going into your house, you have

Le sénateur Fairbairn : Peut-être aussi même pour les enseignants.

M. Reid : En effet, toutes les professions. C'est un véritable problème pour nous, au Nouveau-Brunswick. Des solutions commencent à nous venir. Par exemple, si on travaille trois ans dans la province, le gouvernement paie l'équivalent d'un an d'université pour chaque année travaillée. Il y a d'autres idées du genre. Cela coûte de l'argent au gouvernement. Il est évident que nous devons trouver des moyens pour encourager les jeunes à rester dans la province.

Le sénateur Fairbairn : Je suis convaincu que vous en trouverez.

Le sénateur Mercer : J'aimerais éclaircir un autre point.

Monsieur Clark, dans la troisième recommandation de votre exposé, vous dites : « Nous envisageons un avenir où des collectivités pourraient elles-mêmes produire leur chauffage et leur électricité et utiliser du bois local pour assurer le chauffage et l'alimentation en électricité de leurs écoles, résidences et édifices gouvernementaux. »

M. Reid a parlé de ce qu'il considère comme la possible surabondance de granulés de bois. Dans la province d'où je viens, partout où vous alliez, l'hiver dernier, il y avait pénurie de granulés, et certains de mes collègues qui retournaient chez eux se sont fait demander d'arrêter au Nouveau-Brunswick pour acheter des granulés, dont la province ne manquait pas.

Je vis dans une communauté rurale. Pas loin de chez moi, quelqu'un vend des appareils de chauffage extérieur au bois. Je compte bien, quand j'en aurai la chance, m'arrêter chez lui et examiner la chose. L'appareil est installé dehors et il fonctionne au bois. Il chauffe la maison. Certains détails techniques m'échappent.

Si on profite de l'approvisionnement en bois, la mise au point d'appareils extérieurs de chauffage a-t-elle un avenir? J'utilise partiellement le chauffage au bois pour ma maison. Pendant l'hiver, je brûle environ quatre cordes, dont le prix n'a pas baissé, même si l'offre est censée avoir augmenté.

M. Clark : La technique que vous décrivez utilise en fait la vapeur qui est acheminée sous terre dans la maison.

Le sénateur Mercer : Je pense que cela dépend de ce qui est déjà utilisé pour chauffer la maison. Si on utilise de l'air chaud, la chaleur produite sera acheminée via ce système. Manque de chance! Je chauffe à l'électricité. Cette technique ne me sera d'aucune aide, mais elle pourrait aider quelqu'un qui chauffe déjà sa maison à l'air chaud ou à l'eau chaude.

M. Clark : Avec la production de chaleur et d'électricité, on franchit une étape de plus, la chaleur servant d'abord à actionner une turbine à vapeur, puis la vapeur servant à chauffer les bâtiments, ce qui permet de retirer davantage de la combustion du bois avec lequel on fait d'une pierre deux coups.

Selon un documentaire que j'ai vu récemment, des villages scandinaves sont équipés d'une seule chaufferie qui alimente des conduites de vapeur traversant la localité à la manière de conduites de gaz naturel. C'est une conduite de vapeur qui, à la place, se rend

a steam pipe going into your house and you heat a whole district that way. When you get to that one or two megawatt electricity scale, you have enough volume to heat a number of buildings.

We recently asked for and got some help from the New Brunswick government. Energy Minister Jack Keir granted us \$75,000 to help develop the engineering around different technological configurations that we can look at to try and get that going. That is one of these things we need to do a hurry-up on.

The technology on generating electricity we know; steam-generated electricity we know. What we need to do is put this down to scale and decide where the best places to place it are and get them functioning because they have the potential of really helping the communities in a lot of ways. People can get a stable source of heat for their homes from their local area and not depend on the whim of someone else. It helps in greenhouse gas reductions. I heard figures in an article in a newspaper recently that if you heat with imported oil, 10 per cent of the dollars remain in the community. If you do it with wood, 70 per cent of the dollars remain in the community. That is quite a difference. That is the idea behind this. We need to take these technologies we already know and decide the best ways to configure and join them together to give us the biggest benefit we can.

The Chair: Mr. Clark, Mr. Arsenault and Mr. Reid, thank you very much for being here and having accepted our invitation. No doubt, it was enlightening.

[Translation]

On that note, I want to thank you for making the trip to meet with us and share your experience.

[English]

Before we close, if you have comments to add, please do so.

As chair, meeting groups in the industry and communities, that I am sure that 10 or 15 years ago the presentation that we have heard from leaders like you would not have been in the proper place. Today, because of the challenges that we have in industry, it is an opportunity that I see and that the committee sees. We will visit Atlantic Canada, and thank you for the invitation to New Brunswick.

Thank you very much. As we pursue this study it will be on the net, if you want to link and share additional information. The information that you have shared will be very fruitful and no doubt it will enable the committee to influence the decisions of governments, meaning communities, provincial and federal governments, even though we do not want to embark on a constitutional responsibility of forestry.

(The committee adjourned.)

dans les maisons. On chauffe ainsi tout un quartier. À l'échelle d'un ou de deux mégawatts, on dispose de suffisamment d'électricité pour chauffer un certain nombre de bâtiments.

Récemment, à notre demande, le ministre de l'Énergie du Nouveau-Brunswick, Jack Keir, nous a accordé 75 000 \$ pour aider à l'étude technique de différentes configurations que nous pourrions mettre à l'essai. C'est une de nos priorités.

Les techniques de production d'électricité, ça nous connaît; idem pour l'électricité produite au moyen de la vapeur. Ce qu'il reste à faire, c'est de dimensionner ces technologies et de décider des meilleurs endroits où les implanter et les faire fonctionner, parce qu'elles sont susceptibles de vraiment aider les communautés de diverses façons. Grâce à elles, on peut compter sur une source locale stable de chaleur, pour le chauffage de sa maison, à l'abri des caprices de quelqu'un d'autre. La technologie aide à réduire les gaz à effet de serre. D'après les chiffres que j'ai vus récemment dans un journal, le chauffage à l'huile importée permet de retenir dans la communauté 10 p. 100 des dollars qu'on y a consacrés. Avec le bois, on parle de 70 p. 100. Quelle différence! C'est ce qu'il faut chercher à obtenir. Nous devons exploiter les techniques que nous connaissons déjà et choisir les meilleures façons de les configurer et de les apparier pour en retirer le plus grand avantage possible.

Le président : Messieurs Clark, Arsenault et Reid, merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation. Vous nous avez réellement éclairés.

[Français]

Sur cette note, je vous remercie de vous être déplacés pour venir nous rencontrer et partager votre expérience.

[Traduction]

Avant que nous levions la séance, si vous avez des observations à faire, allez-y s'il vous plaît.

En ma qualité de président, ce qui me permet de rencontrer des groupes qui représentent l'industrie et les communautés, je suis convaincu que les exposés que nous avons entendus de chefs de file comme vous auraient été anachroniques il y a 10 ou 15 ans. Aujourd'hui, en raison des défis que nous devons relever dans l'industrie, l'occasion à saisir ne nous échappe pas, ni au comité ni à moi. Nous visiterons la région de l'Atlantique, et je vous remercie de votre invitation de nous arrêter au Nouveau-Brunswick.

Merci beaucoup. Nous poursuivons cette étude et vous pourrez en suivre l'évolution sur Internet. Vous aurez ainsi l'occasion de nous fournir des renseignements supplémentaires. Les renseignements que vous nous avez communiqués seront très utiles et, à n'en pas douter, ils permettront au comité d'influer sur les décisions des gouvernements c'est-à-dire des instances municipales, provinciales et fédérales, même si nous ne voulons pas nous attaquer à la question des responsabilités constitutionnelles en matière de forêts.

(La séance est levée.)

OTTAWA, Thursday, June 4, 2009

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:08 a.m. to study the current state and future of Canada's forest sector.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: I declare the meeting in session. I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. I am Senator Percy Mockler from New Brunswick, chair of the committee. I would like to start by asking the members of the committee to introduce themselves.

[*English*]

I will begin on my left with the deputy chair of the committee.

Senator Fairbairn: I am Joyce Fairbairn, from Lethbridge, Alberta.

[*Translation*]

Senator Mercer: I am Senator Terry Mercer from Nova Scotia.

[*English*]

Senator Cordy: I am Jane Cordy from Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Poulin: I am Marie Poulin and I have been representing Northern Ontario in the Senate since 1995.

Senator Eaton: Good morning, my name is Nicole Eaton and I am a senator from Ontario.

Senator Housakos: Good morning, my name is Leo Housakos, from Montreal, Quebec.

The Chair: The committee is continuing its study on the current state and future of Canada's forest sector. Today we are hearing from representatives from Quebec who will discuss their visions, difficulties, challenges and possible solutions specific to the forestry sector in both Quebec and Canada.

We humbly welcome Yves Lachapelle, Forestry Director, Special Advisor, Strategic Issues, from the Quebec Forest Industry Council. We are also pleased to welcome Carl-Éric Guertin, Communications Director, Quebec Wood Export Bureau; as well as someone whom I have met previously, Pierre-Maurice Gagnon, President, Fédération des producteurs de bois du Québec. With him today is Jean-Pierre Dansereau, Director General. Gentlemen, welcome. The committee thanks you for accepting its invitation to appear today.

OTTAWA, le jeudi 4 juin 2009

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 8 h 8 pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Je déclare la séance ouverte. Je souhaite à tous la bienvenue à notre réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Mon nom est Percy Mockler, je suis un sénateur du Nouveau-Brunswick et le président du comité. Je demanderais aux membres du comité de se présenter.

[*Traduction*]

Je commencerai, à ma gauche, avec la vice-présidente du comité.

Le sénateur Fairbairn : Je suis Joyce Fairbairn, de Lethbridge, en Alberta.

[*Français*]

Le sénateur Mercer : Je m'appelle Terry Mercer, je suis un sénateur de la Nouvelle-Écosse.

[*Traduction*]

Le sénateur Cordy : Je suis Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Poulin : Je m'appelle Marie Poulin et je représente le Nord de l'Ontario au Sénat depuis 1995.

Le sénateur Eaton : Bonjour, mon nom est Nicole Eaton et je suis un sénateur de l'Ontario.

Le sénateur Housakos : Bonjour, mon nom est Leo Housakos, de Montréal, au Québec.

Le président : Le comité poursuit son étude sur l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. Comparaisent aujourd'hui des représentants de groupes du Québec qui vont partager leurs visions, les difficultés, les défis et les solutions possibles spécifiques au secteur forestier tant québécois que canadien.

Nous accueillons avec beaucoup d'humilité M. Yves Lachapelle, directeur de la foresterie et conseiller spécial, enjeux stratégiques du Conseil de l'industrie forestière du Québec. Nous avons le plaisir d'accueillir également M. Carl-Éric Guertin, directeur des communications du Bureau de promotion des produits forestiers du Québec ainsi qu'une personne que j'ai eu l'occasion de rencontrer auparavant, M. Pierre-Maurice Gagnon, président de la Fédération des producteurs de bois du Québec. Il est accompagné de M. Jean-Pierre Dansereau, directeur général. Messieurs, vous êtes les bienvenus! Le comité vous remercie d'avoir accepté son invitation à comparaître aujourd'hui.

I would now invite you to make your presentations. These will be followed by a question-and-answer session with the senators. We will now start with Mr. Gagnon, followed by Messrs. Lachapelle, Guertin and Dansereau.

Pierre-Maurice Gagnon, President, Fédération des producteurs de bois du Québec: Mr. Chair, I am pleased to appear here on behalf of all Quebec owners whom I represent. I myself am an owner. The current crisis in the forestry sector is hitting us hard.

Last week we attended a convention that was held in Abitibi. Although people are finding the situation extremely difficult, their morale remains good. The owners we represent are courageous people who never give up. I would like to give the floor to my colleague, Jean-Pierre Dansereau, who will give you an overview of the forestry situation in Quebec and North America.

Jean-Pierre Dansereau, Director General, Fédération des producteurs de bois du Québec: Mr. Chair, I in turn would like to thank you for receiving us. Unfortunately, the document that we sent you was only in French. I do not know if you have the English translation, but I would be pleased to answer your questions following the presentation if there are things you did not quite understand.

I would like to begin by making a brief presentation on the private forests in Quebec, which has some 130,000 woodlot owners. Those people account for 20 per cent of the forest industry's supply, which represents a substantial economic, environmental and social contribution to the rural communities in all regions of our province.

Our federation represents unions and marketing boards, organizations selling wood to various industries. Annually, some 20,000 to 25,000 producers market wood. Estimates show that over a five-year period, some 50,000 individuals and families work in the forestry sector.

The crisis is having as strong an impact on the private forestry sector as on other sectors of the industry.

Our document includes a number of charts. You see that there has been a loss of market share of over 40 per cent in terms of volume accompanied by a significant price drop, amounting to an estimated loss of revenue for our sector of over 50 per cent. For the private forestry, direct economic benefits would normally vary between \$300 and \$400 million. They have now dropped to \$150 million annually.

From 2006 to 2009 estimated losses exceed \$500 million if we consider the drop in assistance for forest development programs and loss of market share. A number of operators depending upon or earning most of their income from wood sales are facing difficulties. Some operators have had to dispose of equipment or land because they are no longer able to meet their financial

Je vous invite maintenant à prendre la parole. Votre présentation sera suivie d'une période de questions des sénateurs. Nous commencerons dès maintenant avec la présentation de M. Gagnon, qui sera suivie de celle de MM. Lachapelle, Guertin et Dansereau.

Pierre-Maurice Gagnon, président, Fédération des producteurs de bois du Québec : Monsieur le président, j'ai le plaisir d'être ici au nom de tous les propriétaires du Québec que je représente. Je suis également propriétaire. Ce que l'on vit actuellement sur le plan de la foresterie n'est pas facile.

Nous arrivons d'un congrès qui s'est tenu en Abitibi la semaine dernière. Malgré que les gens trouvent la situation très difficile, le moral reste quand même bon. Nos propriétaires sont des gens courageux qui n'abandonnent jamais. Je cède la parole à mon confrère, Jean-Pierre Dansereau, qui vous fera le résumé de la situation forestière au Québec et en Amérique du nord.

Jean-Pierre Dansereau, directeur général, Fédération des producteurs de bois du Québec : Monsieur le président, c'est à mon tour de vous remercier de nous recevoir. Malheureusement, le document que nous vous avons fait parvenir était seulement en français. Je ne sais si vous avez la traduction anglaise, mais cela me fera plaisir de répondre à vos questions par la suite si vous avez certaines difficultés.

Je commencerai par faire une brève présentation de la forêt privée au Québec, qui compte 130 000 propriétaires. Ces gens fournissent 20 p. 100 de l'approvisionnement de l'industrie forestière, ce qui représente un apport considérable au niveau des communautés rurales dans toutes les régions de notre province aussi bien sur le plan économique, environnemental que social.

Notre fédération regroupe des syndicats et offices de mise en marché, des organisations qui s'occupent de vendre le bois aux industries. Vingt à 25 000 producteurs font de la mise en marché chaque année. On estime que sur une base quinquennale, c'est une cinquantaine de milliers d'individus, de familles, qui ont une activité économique dans leurs forêts.

Les effets de la crise pour le secteur forestier privé sont aussi importants que pour les autres acteurs de ce milieu.

Notre document vous présente quelques graphiques. On y constate qu'il y a eu une perte de marché de plus de 40 p. 100 en termes de volume qui est accompagnée d'une baisse de prix significative, si bien que la perte de revenus de notre secteur est estimée à plus de 50 p. 100. Nous avons normalement des retombées économiques directes qui varient entre trois et 400 millions de dollars au niveau de la forêt privée. Elles ont maintenant chuté au niveau de 150 millions de dollars sur une base annuelle.

De 2006 à 2009, on estime que ces pertes dépassent le demi-milliard de dollars quand on tient compte des réductions des contributions aux programmes d'aménagement et des pertes de marché. Plusieurs de nos propriétaires, ceux qui vivent ou tire un revenu très important de leurs activités forestières sont en difficulté. Certains doivent céder leurs équipements ou leurs

obligations. It should be said that after a number of years of this crisis, our organizations are also having some difficulty coping. Financial effects are significant.

In the second part of our brief you will find a number of comments on the forest sector crisis and its causes. My first comment would be that we should be discussing crises within the forest sector and not just a crisis. There are a number of crises for which explanations differ. The challenges affecting the pulp, paper and paperboard industry are not the same as those affecting the construction materials industry. Added to this would be the financial crisis in the U.S. and the world economic crisis which developed as a result of the former.

In the forest sector, there are also a number of causes. The pulp and paper sector has seen a fundamental change in markets whereas the construction materials sector has been facing a slump in the cycle which should return to normal.

In every case, there are common factors, the global financial crisis, the fluctuation in exchange rates, changing energy prices and supply costs for these industries, and the emergence of new competitors on the world scene. We believe these crises are quite telling. It was not within our power to change them, there were factors that went beyond the control of major stakeholders and of governments in Canada. However, they bring to light the shortcomings within the various components of the forest sector.

These crises also demonstrate the fact that the primary business model — mass production for a mainly U.S. market based on low-cost materials, cheap energy and a favourable exchange rate — is obsolete.

Our industry was based on that. Today we see that conditions have changed and that this model is no longer viable. Although forest companies may long for the good old days, it is unlikely that they will experience these favourable conditions again consistently in the future. We will not see these conditions again. We will continue to see demand for forest products, but in a very different environment. The forest sectors in Quebec and Canada will have a limited future if our forestry companies do not adapt. Conditions have altered dramatically.

We would now like to turn more specifically to lumber producers, those who produce the resource. Private woodlot operators can provide a good snapshot of the current situation and also offer a vision of the future in the area of resource production.

We find that lumber markets today have not yet adapted to the reality of the fact that wood must be grown and harvested, and that in Canada, a northern country, our climate does not allow us to compete with other producing countries namely in the southern hemisphere.

propriétés parce qu'ils ne sont plus capables de s'acquitter de leurs obligations financières. Nos organisations aussi, après plusieurs années de crises, commencent à avoir de la difficulté face à cette crise. Les effets budgétaires sont très importants.

Dans la deuxième section de notre mémoire, nous vous présentons quelques commentaires sur la crise du secteur forestier et ses causes. Mon premier commentaire : on devrait parler des crises du secteur forestier et non pas de la crise. Les crises sont multiples et les raisons ne sont pas les mêmes partout. Les difficultés qui affectent l'industrie des pâtes et papier et du carton ne sont pas les mêmes que celles du secteur des matériaux de construction. S'ajoutent à cela la crise financière aux États-Unis et la crise économique mondiale qui s'est développée suite à cette première crise.

Dans le secteur forestier, les causes sont aussi multiples. Dans le secteur des pâtes et papier, on voit une modification fondamentale des marchés tandis que dans le secteur des matériaux de construction, on peut parler d'un creux de cycle pour un secteur qui devrait reprendre son niveau d'activité.

Dans tous les cas, il y a des facteurs communs, dont la crise financière mondiale, la fluctuation des taux de change, l'évolution des prix de l'énergie, l'évolution des coûts d'approvisionnement de ces industries et l'émergence de nouveaux compétiteurs sur la scène mondiale. Nous pensons que ces crises sont surtout révélatrices. On n'aurait pas pu les changer, il y a des facteurs trop importants qui sont en dehors du contrôle des principaux acteurs et des gouvernements au Canada. Cependant, elles mettent en évidence les faiblesses de notre secteur forestier dans ses différentes composantes.

Ces crises mettent aussi en évidence la désuétude du modèle d'affaires dominant, celui qui est le plus important, c'est-à-dire un secteur qui s'est orienté sur la « manufacture » de produits de masse principalement destinés à un marché, le marché américain, un secteur qui comptait sur de la fibre à bon marché, de l'énergie à bon prix et un taux de change favorable.

Notre industrie s'est basée là-dessus. On constate aujourd'hui que les conditions ont changé et que ce modèle n'est plus viable. Même si les industries peuvent être nostalgiques de ces conditions, on n'est peu susceptibles de les revoir de façon constante dans le futur. On ne retrouvera pas ces conditions. On va continuer à avoir une demande pour des produits forestiers, mais le contexte sera très différent de celui qu'on a connu. Les secteurs forestiers québécois et canadiens ont peu d'avenir si nos entreprises forestières ne changent pas. Les conditions ont trop changé.

Un point de vue maintenant plus spécifique, celui des producteurs de bois, des gens qui produisent la ressource. Les producteurs de bois en forêt privée sont des témoins intéressants du présent et offrent aussi une vitrine sur ce que devrait être le futur du point de vue de la production des ressources.

Nous constatons aujourd'hui que les marchés du bois ne sont pas encore adaptés à la réalité que le bois doit être cultivé et récolté, et qu'au Canada, nous sommes dans un pays nordique et que notre climat ne nous permet pas de faire compétition à celui que l'on retrouve dans plusieurs pays producteurs, notamment dans l'hémisphère sud.

Our production must be environmentally responsible, consider the various uses for forests, and far more expectations from the public than in the past. We must also consider working conditions in North American society. Workers expect certain standards and incomes.

Market prices seem to favour clearing out natural forests rather than supporting sustainable forestry. The challenge rests in changing this fact. The full range of production costs cannot be managed internally at this point. The state must provide support to offset market deficiencies.

Here is our view of the future. We believe that the Canadian and Quebec forest sectors have a limited future if the sustainable production of forest resources, including timber, does not become an independent economic activity that can support workers and producers. They should be able to enjoy proper working conditions.

An overemphasis on the consolidation of primary producers must not be the only strategy for emerging from the crisis and adapting to change. We will have to do more. The consolidations exact a high price from communities and small businesses and will in no way guarantee the development of a strong forest sector able to deal with the new realities. Market signals trigger activities that focus on short-term results and specific interests for companies and shareholders. The development of the forest sector requires long-term objectives serving a range of collective interests.

The third part of our presentation addresses a few points to consider. First of all, for the entire forest sector, we believe that federal and provincial policies must encourage the development of productive, diverse forests with high quality wood to support a range of activities including a diversified processing industry. While they must support each other, development policies for forested areas should be separate from those for industry. The future forest industry will have to be able to carve out its market share in the context of high supply and operating costs, which characterize our situation in North America. Secondary and tertiary processing companies, with their greater focus on adding value, will be more likely to shoulder these costs.

It will be a challenge to find a sectoral model that enables primary processing companies to develop as well. Future purchasers able to deal with these conditions are more likely to be in the secondary and tertiary processing sector. Nevertheless, there will still be a need for the primary processing sector. The challenge rests in knowing how to develop a satisfactory economic model while paying the current prices for resources and inputs.

We would now like to turn to specific aspects of private family-owned forests. We believe that wood production on private forested land should be the canary in the coal mine. Canaries were

Notre production doit se faire dans le respect de l'environnement, des différents usages des milieux forestiers et d'un éventail d'attentes de la population beaucoup plus larges qu'auparavant. On doit également tenir compte des conditions de travail au sein de la société nord-américaine. Les travailleurs s'attendent à certains standards et revenus.

Nous constatons que les prix du marché favorisent la liquidation de forêts naturelles plutôt que l'aménagement forestier durable. Le défi réside à faire évoluer et à changer cette réalité. L'ensemble des coûts de production ne peuvent actuellement être internalisés. L'État doit intervenir pour compenser les déficiences du marché.

Voici notre perspective pour l'avenir. Les secteurs forestiers canadien et québécois ont peu d'avenir si la production durable des ressources forestières, dont le bois, ne peut devenir une activité économique autonome pouvant faire vivre ses travailleurs et producteurs. Ceux-ci devraient pouvoir jouir de conditions de travail intéressantes.

Favoriser la consolidation à outrance des entreprises de première transformation ne doit pas être la seule stratégie pour sortir de la crise et pour s'adapter au changement. Il faudra davantage. Les communautés et les petites entreprises paient un prix trop élevé lors de ces consolidations, qui ne garantissent en rien le développement d'un secteur forestier robuste et adapté aux nouvelles réalités. Les signaux du marché déclenchent des mesures axées sur des résultats à court terme en fonction des intérêts spécifiques des entreprises et des actionnaires. Le développement du secteur forestier réclame des mesures axées sur des objectifs à long terme visant des intérêts collectifs variés.

La troisième partie de notre présentation vous expose quelques éléments de réflexion. D'abord, pour l'ensemble du secteur forestier, nous croyons que les politiques fédérales et provinciales doivent favoriser le développement de forêts productives, diversifiées, constituées de bois de qualité, capable de soutenir un ensemble d'activités, dont une industrie de transformation diversifiée. Bien qu'elles doivent s'influencer mutuellement, les politiques de développement des territoires forestiers devraient être distinctes des politiques de développement industriel. La future industrie forestière devra être capable de se tailler une place sur les marchés dans un contexte de coûts élevés en approvisionnement et en exploitation, ce qui caractérise notre situation en Amérique du Nord. Les entreprises de deuxième et de troisième transformation, axées sur la production de valeurs, seront plus susceptibles d'assumer ces coûts.

Trouver un modèle sectoriel pour la forêt qui permettra aux entreprises de première transformation de se développer sera un défi. Les futurs acheteurs capables de faire face aux conditions se retrouveront davantage dans le secteur de deuxième et troisième transformation. Toutefois, on continuera d'avoir besoin d'un secteur de première transformation. Le défi réside à savoir comment développer un modèle économique satisfaisant tout en payant les ressources et les intrants à leur valeur.

Voici quelques éléments de réflexion spécifiques à la forêt privée et aux forêts familiales. Nous pensons que la forêt privée peut jouer un rôle de « canari dans un puits de mine » — le canari

once used in mines to serve as warnings of imminent danger. If this sector cannot develop and be sustained then the entire sector is in danger and cannot survive current conditions.

When giving companies access to public forests, creating policies and programs to develop these forests and encouraging industrial development, governments must ensure that they are not creating conditions that are unfair to private forest owners.

In closing I would like to share with you the expectations that private woodlot operators have of the federal government. In times of crisis, we expect support, as do others, to help us survive these difficult times. We would like to see investments in silviculture programs. In fact we are pleased to see that an announcement has been made to this effect in Quebec by a federal-provincial working group.

There needs to be assistance with certification in order to meet market needs. We also need support to help relieve producers' financial burdens. These individuals may lose their investments in their machinery and their land. They need support, for a few years, to weather this crisis.

Further, tax legislation should be changed in order to support the sustainable management of woodlots to encourage the sustainable development of private forests and to counter the negative financial effects of forest pest infestations. Our B.C. colleagues are dealing with a pine engraver infestation which has caused serious problems. We therefore call for the establishment of individual forestry savings funds which would allow families and individuals to set money aside to reinvest in their timber.

Finally we believe the federal government can play a role in the emergence of new markets. Lumber production is one area, but other services and resources also exist and play an active role in the forest sector. The establishment of a community energy investment fund would give communities the opportunity to acquire equipment and set up infrastructure to use lumber for energy production at the local and regional level. Processes should be developed for a carbon credit marketing system. These processes should be tailored to small private woodlots which are parceled out and are not managed on the same scale as large public forests.

Pilot projects should be set up to encourage payment for environmental goods and services, the ability for private woodlots to contribute to a healthy environment, to air and water purification and the esthetic aspect of conservation of attractive landscapes and the environment. These environmental goods and services are useful amenities for society as a whole, and ones for which individuals and communities should receive compensation.

était autrefois utilisé dans les mines pour avertir de dangers imminents. Si, en forêt privée, on ne peut soutenir et développer la production, c'est qu'un danger guette tout le secteur, que celui-ci ne peut survivre aux nouvelles conditions.

En offrant aux entreprises un accès au bois des forêts publiques, en développant des politiques et des programmes pour la mise en valeur des forêts publiques et en favorisant le développement industriel, les gouvernements doivent s'assurer de ne pas créer une compétition déloyale pour certains de leurs citoyens, soit les propriétaires de forêts privées.

En terminant, j'aimerais vous exposer les attentes des propriétaires de forêts privées envers le gouvernement fédéral. En période de crise, comme tous, nous nous attendons à un soutien pour nous aider à traverser ces moments difficiles. Il s'agit, entre autres, d'investir dans des programmes de silviculture. D'ailleurs, nous sommes heureux de l'annonce faite à cet effet au Québec par un groupe de travail fédéral-provincial.

Il faut apporter un soutien aux activités de certification, afin d'être en mesure de répondre aux demandes du marché. Un soutien également serait nécessaire pour alléger le fardeau des engagements financiers des producteurs. Ces gens risquent de perdre leurs investissements dans leurs machines et leurs propriétés. Il faut les aider, pendant quelques années, à traverser cette crise.

D'autre part, il faudrait adapter la Loi sur l'impôt aux caractéristiques propres à une production forestière durable, particulièrement à l'échelle des petits boisés dans le but de faciliter cet aménagement. Une initiative devrait être prise pour contrer les effets néfastes dans les cas d'épidémies d'insectes. Nos collègues de la Colombie-Britannique font face à une infestation de scolytes du pin qui crée d'immenses problèmes. Nous demandons donc la création de fonds d'épargne sylvicole individuels qui permettrait à des familles et des individus de mettre de côté des sommes pour les réinvestir dans leur forêt.

Finalement, nous croyons que le gouvernement peut jouer un rôle dans l'émergence de nouveaux marchés. On parle de la production du bois, mais d'autres services et ressources sont aussi présents et jouent un rôle actif dans les milieux forestiers. L'établissement de fonds d'investissement énergétique communautaire permettrait aux communautés d'acquérir des équipements et mettre en place des infrastructures pour utiliser le bois à des fins de production d'énergie locale et régionale. Il faudrait aussi développer des processus qui permettraient la commercialisation des crédits de carbone. Ces processus devront être adaptés à la petite forêt privée, qui est morcelée et qui n'est pas gérée à la même échelle que les grandes forêts publiques.

Des projets pilotes devraient être mis sur pied pour favoriser la rémunération des biens et des services environnementaux, la capacité des milieux forestiers privés à contribuer à un environnement sain, la purification de l'air et de l'eau et la fourniture de services esthétiques pour préserver les beaux paysages et l'environnement. Ces biens et services environnementaux sont des aménités utilisés par l'ensemble de la société et pour lesquels les individus et les communautés devraient recevoir des rémunérations.

Yves Lachapelle, Forestry Director, Special Adviser, Strategic Issues, Quebec Forest Industry Council: Mr. Chair, I thank you for the invitation to participate in the work of your committee. The Quebec Forest Industry Council never turns down an opportunity to do what it can towards enabling the forest sector to emerge from the current appalling and unprecedented crisis.

The Quebec Forest Industry Council speaks for Quebec's forest industry. It represents the very great majority of companies active in Quebec in softwood, pulp, paper, paperboard and pressboard. Our mission is the defence of these companies' interests, the promotion of their contribution to socio-economic development, integrated forest management and sustainable forestry, and the optimum use of natural resources. Our council works with government bodies, public and parapublic agencies, organizations and the general public. It encourages responsible behaviour by its members with regard to the environmental, economic and social aspects of their activities.

The forest industry is Canada's leading industry, involving some 825,000 workers. In Quebec alone it represents \$14 billion in sales, \$3.5 billion in salaries, \$1.5 billion in various taxes paid. Close to 250 villages and towns depend upon on it, 150 of them exclusively.

This is an industry spread out over the entire country, in a host of small communities.

There is concern for the fate of seal hunters and their situation requires that action be taken. There is a great deal of concern for the 500,000 auto workers working in several cities. Again, it is up to the government to shore up this industry. To do so it has granted \$2.7 billion in loan guarantees. We learned recently that the government was getting involved to support GM and this is an important step.

But what of the 825,000 forestry workers? The forestry industry obtained \$170 million in direct support for marketing.

As Mr. Dansereau mentioned earlier, the Quebec government recently invested in silviculture. Again, bravo! The silviculture industry is in serious danger and we share the view that investing in private forests is important.

But at this point, the survival of the Canada-U.S. softwood lumber agreement appears to matter more than the survival of the forest industry. That is of concern to us. What good will it do to save the agreement if the industry does not exist anymore? What will that get us?

In Quebec, the forest sector is experiencing two crises, one situational, and the other structural. It is significant that Quebec companies were the first to exit the market when prices started to drop. As soon as the market started showing signs of weakness we began to experience this crisis, as of 2005, due to our structural

Yves Lachapelle, directeur de la foresterie et conseiller spécial, enjeux stratégiques, Conseil de l'industrie forestière du Québec : Monsieur le président, je vous remercie de votre invitation à participer aux travaux de votre comité. Le Conseil de l'industrie forestière ne refuse jamais une occasion d'amener sa contribution pour permettre au secteur forestier de sortir de cette terrible crise que nous traversons en ce moment.

Le Conseil de l'industrie forestière du Québec est le porte-parole de l'industrie forestière au Québec. Il représente la très grande majorité des entreprises de sciage résineux, de pâtes et papiers, de cartons et panneaux œuvrant au Québec. Il se consacre à la défense des intérêts de ces entreprises, à la promotion de leur contribution au développement socioéconomique, à la gestion intégrée et à l'aménagement durable des forêts, de même qu'à l'utilisation optimale des ressources naturelles. Le conseil œuvre auprès des instances gouvernementales, des organismes publics et parapublics, des organisations et de la population. Il encourage un comportement responsable de la part de ses membres à l'égard des dimensions économiques, sociales et environnementales.

L'industrie forestière est la toute première industrie au Canada. On parle de 825 000 travailleurs. Pour le Québec, le secteur représente 14 milliards de dollars en chiffre d'affaires, 3,5 milliards de dollars en salaires, 1,5 milliard de dollars en impôts et en taxes. Près de 250 villages et municipalités vivent de la forêt, dont 150 exclusivement.

L'industrie forestière est une industrie répartie sur tout le territoire, dans une foule de petites communautés.

On constate un attendrissement face aux chasseurs de phoques et leur situation mérite une action. On éprouve beaucoup de sympathie à l'égard des 500 000 travailleurs de l'automobile répartis dans quelques villes. Encore une fois, le gouvernement se doit de sauver cette industrie. Pour ce faire, le gouvernement a accordé 2,7 milliards de dollars en garantie de prêt. Récemment, on apprenait aussi l'implication du gouvernement pour venir en aide à GM et cette démarche est importante.

Mais qu'en est-il pour les 825 000 travailleurs de la forêt? L'industrie forestière a obtenu 170 millions de dollars en aide directe pour la commercialisation et le marketing.

Comme M. Dansereau le mentionnait plus tôt, on a récemment eu un investissement avec le gouvernement du Québec au niveau de la silviculture. Encore là bravo! Parce que notre industrie de la silviculture est drôlement en danger et on partage la vision de l'importance de l'investissement au niveau de la forêt privée à cet égard.

Mais en ce moment, la survie de l'entente canado-américaine sur le marché du bois d'œuvre résineux semble être quelque chose qui prime sur la survie même de l'industrie. Et cela nous inquiète. On aura beau sauver l'entente sur le bois d'œuvre, mais si on n'a plus d'industrie, qu'est-ce que cela va donner?

Au Québec, le secteur forestier vit deux crises. L'une est conjoncturelle et l'autre structurelle. Ce n'est pas pour rien que les entreprises québécoises ont été les premières à sortir du marché lorsque les prix ont commencé à fléchir. Dès que le marché a montré des signes de faiblesses, on a commencé à vivre cette crise

weaknesses. Mr. Dansereau earlier on referred to a number of weaknesses within the forest industry; we are very conscious of these.

Of course there is the small size of our trees — you cannot compare Quebec trees to those of BC; the remoteness and inaccessibility of our mature softwood forests; the dispersion of pine and deciduous growth in our deciduous forests, the small size of our mills and the underuse of their installed production capacity.

As an example, if you consider the mills in the Lower St. Lawrence-Gaspé Peninsula, the processing capacity used amounts to barely 30 per cent. So, mills are operating on a one-work-shift basis, 10 months per year.

There is also the very high cost of fibre, the highest cost for wood chips. The Government of Quebec which is responsible for forest management has begun to make a number of adjustments. We recognize that efforts have been made to address this aspect of the structural crisis.

Quebec mills are among the Canadian forest enterprises with the highest production costs, and also among those that have the most limited product ranges.

And then, out of a laudable desire to reduce greenhouse gases, our neighbour to the south started promoting fossil fuel substitution measures, and these have backfired for us. American kraft pulp mills found an artificial competitive advantage on the order of US\$200 per metric tonne by burning spent pulping liquor, which put prices, and their Quebec and Canadian competitors, on the skids.

What should be done to get out of this crisis? And particularly, what should be done to prepare for the recovery? There will be a recovery, but we do not know when it will happen — we have no crystal ball. What should we be doing to ensure that Quebec's forestry companies are not the last to benefit from the recovery? We were the first to be affected, what can we do to ensure we are not the last to benefit from it?

We have told you several times that access to credit at a commercial rate is a short-term solution. That is what you did in the case of Bombardier, and also in the case of the automobile industry. In the Lumber IV agreement, the settlement of the last softwood lumber war with the Americans, over \$1 billion was left on the table. That meant that companies had no money to do major repair work, and even less to invest in new techniques or in improvements to existing techniques. This point must be clear: the forestry is not asking for subsidies.

When we allow companies to go further into debt, we are not talking about subsidies, but we are not necessarily helping them. We have some companies that just need a little oxygen to get through the next year. And that is our main demand to government. The government has gone a great deal, we want it to continue, and we want access to credit at a commercial rate.

dès 2005 en raison de nos faiblesses structurelles. M. Dansereau a fait référence tout à l'heure à certaines faiblesses de l'industrie forestière; on en est très conscient.

Il y a, bien sûr, la petitesse de nos arbres — on ne compare pas les arbres du Québec à ceux de la Colombie-Britannique; l'éloignement, l'inaccessibilité de nos forêts matures et de résineux; la dispersion des tiges feuillues et des pins de qualités dans nos forêts feuillues; la petite taille de nos usines; la faible utilisation de la capacité installée dans nos usines.

À titre d'exemple, si on regarde toutes les usines de la péninsule du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie, la capacité de transformation utilisée est d'à peine 30 p. 100. Donc les usines fonctionnent sur un quart de travail, 10 mois par année.

On a également les coûts très élevés pour la fibre, les coûts très élevés pour les copeaux. Le gouvernement du Québec, qui est responsable de la gestion des forêts, a commencé à faire certains ajustements. On reconnaît qu'il y a un effort de fait pour régler cette partie de la crise structurelle.

Les entreprises québécoises sont parmi les entreprises forestières canadiennes ayant les plus hauts coûts de production, d'un côté, et également parmi les entreprises canadiennes qui ont la plus faible valeur de paniers de produits.

De plus, voilà que nos voisins du Sud, pour des raisons louables de réduction des gaz à effet de serre, mettent des mesures de substitutions des combustibles fossiles qui ont des effets pervers, parce que leurs entreprises de pâte kraft se servent de cela, en brûlant leur liqueur noire, et vont chercher un avantage concurrentiel artificiel de l'ordre de 200 dollars la tonne, ce qui fait que nos entreprises canadiennes et québécoises de pâte kraft sont à peu près toutes fermées.

Que faire pour sortir de la crise? Que faire, surtout, pour se préparer à la reprise? Il y aura une reprise, mais on ne sait pas quand elle aura lieu, on n'a pas de boule de cristal. Que faire pour que les entreprises forestières québécoises ne soient pas les dernières à pouvoir profiter de cette reprise? On a été les premiers à sortir, que faire pour que l'on ne soit pas les derniers à entrer?

On vous l'a dit à plusieurs reprises, l'accès au crédit à un taux commercial est une clé à court terme. Tout comme vous l'avez fait pour Bombardier, tout comme on l'a fait également pour l'industrie de l'automobile, dans le règlement de la dernière guerre avec les Américains au niveau du bois d'œuvre, Lumber IV, on a laissé plus d'un milliard sur la table. Cela a laissé les entreprises sans liquidité pour faire leurs réparations majeures et encore moins pour pouvoir investir dans de nouveaux procédés, ou améliorer leurs procédés comme tels. Il faut que ce soit clair : l'industrie forestière ne demande pas de subventions.

Lorsqu'on permet à des entreprises de s'endetter encore plus, ce n'est pas des subventions, ce n'est pas nécessairement les aider. Mais on a des entreprises qui ont uniquement besoin d'un peu d'oxygène pour passer à travers la prochaine année. Et c'est la demande principale que l'on a par rapport au gouvernement. Le gouvernement a fait énormément de choses, on veut qu'il continue, on veut avoir accès au crédit à un taux commercial.

We are asking the government to give our companies access to credit at normal rates, because at this time — and you read the newspapers like everyone else — some companies are paying interest rates on their loans or on refinancing their debt that would make usurers blush.

As far as the agreement goes, will politicians be proud to say that they saved the softwood lumber agreement, if all our companies are closed down? Or if all our workers are unemployed or on income security? Or if the structure of our forestry regions is destroyed?

At the moment, the Canadian government has a legal opinion confirming that a measure of this type would not be contrary to the softwood lumber agreement. Why does it not take action now? There is no doubt that in the softwood lumber agreement, certain procedures are available. At the moment, we are negotiating about the use of these procedures. We think action is required.

Moreover, on May 29 of this year, the Quebec National Assembly unanimously passed the following motion:

That the National Assembly acknowledge the critical situation that Quebec's forestry workers, their families and communities are experiencing, and exhort the federal government to provide significant and urgent assistance to the workers as well as to the industry, a crucial sector of Quebec's economy.

We have to wonder when we see the different treatment reserved for the forestry industry and for other sectors — we were talking about the automobile industry a little earlier. Sometimes I wonder whether the fact that the forestry industry is spread throughout our resource regions, in small communities outside major centres, accounts for the fact that our industry is seen as less of a priority, less important for government, because there may be fewer voters in these regions, fewer ridings to protect.

We must not forget that Canada is a huge country. Most of the population lives in the south. Maintaining a competitive forestry industry plays a crucial role in a dynamic land use strategy.

We can only claim sovereignty over our huge country if we truly occupy it. Indeed, the current government understood this when it invested in the North to ensure Arctic sovereignty.

If Canada does not look after the forest sector and it fails to survive this crisis, the government will inevitably have to do what older countries have done and invest massively in land occupation policies that will cost a hundred times more than it would cost to act now to save our sector, which enables a dynamic occupation of the territory.

To those who think that the forest industry just makes two-by-fours, Quebec leads Canada in secondary and tertiary wood processing. Almost 50 per cent of our exports are made up of value-added products.

On demande à ce que le gouvernement permette à nos entreprises d'avoir accès au crédit à des taux normaux, car, en ce moment — vous lisez les journaux comme tout le monde —, certaines entreprises ont des taux, au niveau de leurs prêts ou du refinancement de leur dette, qui feraient pâlir les usuriers.

Pour ce qui est de l'entente, les hommes et femmes politiques auraient-ils une fierté à dire qu'ils ont sauvé l'entente sur le bois d'œuvre, si toutes nos entreprises sont fermées? Si tous nos travailleurs sont au chômage ou à la sécurité du revenu? Et si nos régions forestières sont déstructurées?

Le gouvernement canadien a actuellement en main un avis juridique qui confirme qu'une telle mesure ne contournerait pas l'entente sur le bois d'œuvre. Pourquoi n'agit-il pas maintenant? Il est certain que dans l'entente dans le bois d'œuvre, il y a des mécanismes. On est actuellement à faire des arbitrages par rapport à l'utilisation de ces mécanismes. Nous pensons que l'action est nécessaire.

D'ailleurs, le 29 mai dernier, l'Assemblée nationale du Québec a adopté une motion unanime à cet effet — et je cite :

Que l'Assemblée nationale reconnaisse la situation critique que vivent les travailleurs québécois de l'industrie forestière, leurs familles et leurs communautés, et exhorte le gouvernement fédéral à fournir une aide significative et pressante aux travailleurs de même qu'à l'industrie, secteur névralgique de l'économie québécoise.

Lorsque l'on constate la différence de traitement entre l'industrie forestière et d'autres secteurs — on parlait du secteur de l'automobile plus tôt —, on se pose des questions. Je me demande parfois si le fait que les activités de l'industrie forestière soient réparties partout dans des régions ressources, dans des petites communautés en dehors des grandes concentrations, fait que notre secteur d'activités soit moins prioritaire, moins important pour les gouvernements, car il représente pour eux peut-être moins d'électeurs, moins de comtés à sauvegarder.

N'oublions pas que le Canada est un immense pays. Sa population est surtout concentrée dans sa partie méridionale. Le maintien d'un secteur forestier compétitif joue un rôle structurant très important pour une occupation dynamique du territoire.

On ne peut revendiquer la souveraineté de notre immense pays que si nous l'occupons réellement. D'ailleurs, le gouvernement actuel l'a bien compris lorsqu'on a investi dans le Nord pour assurer la souveraineté de l'Arctique.

Si le Canada ne s'occupe pas du secteur forestier et qu'il ne peut pas survivre à cette crise, le gouvernement devra inévitablement faire comme dans les vieux pays et réinventer des politiques d'occupation territoriale qui vont nous coûter 100 fois plus cher que de sauver l'industrie, le secteur qu'on a actuellement, qui permet l'occupation dynamique du territoire.

Certains pensent que l'industrie forestière ne fait que du 2 X 4 et des produits de commodité. En matière de deuxième et troisième transformations, l'industrie forestière québécoise est au premier rang au Canada et presque 50 p. 100 de la valeur de nos exportations sont tous des produits à valeur ajoutée.

Yes, we did produce two-by-fours and newsprint for a long time, but the crisis merely hastened a certain trend that had already begun.

Thank you for your attention, I will remain available for your questions.

The Chair: Thank you very much, Mr. Lachapelle.

Carl-Éric Guertin, Communications Director, Quebec Wood Export Bureau: Mr. Chair, on behalf of the Quebec Wood Export Bureau, I would like to thank you for the opportunity to lay out our vision of the future of the wood products sector.

I will not refer to the current crisis. Today, I want to send a message concerning the future and explain our vision of our organization. Yes, the wood products sector in Quebec and Canada has a future.

My organization comprises businesses specializing in softwood and hardwood lumber, wood floors, prefabricated homes and engineering products such as roof trusses, joists and wall panels. The mission of our organization is to develop the market for Quebec wood products in as many countries as possible. We have offices in China, Japan, England and France.

In my presentation, I will try to demonstrate that there is a future for the wood products industry in both Quebec and Canada. There is a future, because we believe that wood is tomorrow's green gold. Wood and its use in construction and as an energy source constitute ways of fighting climate change, and this is now increasingly recognized on the international stage.

I will close with some concrete measures that could be implemented by the federal government.

According to the most recent FAO report on the state of forests in the world, the consumption of industrial wood in 2005 was 1.7 billion cubic meters and should rise to 2.2 billion cubic meters in 2020, and then to 2.4 billion in 2030, that is, an increase of 45 per cent in the use of industrial roundwood. So there will be a demand for our products.

The explanation for this long-term demand is the increase in the world population. In 2005, it was 6.4 billion, but this should reach 8.2 billion by 2030. In terms of economic growth, the GDP in 2005 was \$47 trillion and should rise to 100 trillion by 2030. Environmental policies and legislation will influence the demand for wood products in the long term. Logging will be banned in more and more forests across the globe. Energy policies implemented with a view to using wood as a bioenergy resource will also influence demand.

I would like to explain to you the link between wood products and climate change. On the international scale, if we look at the sources of greenhouse gas emissions, we all know very well that

Oui, on a été longtemps avec du 2 X 4, avec du papier journal, mais la crise a juste accéléré un certain mouvement qui s'exerçait.

Je vous remercie de votre attention, je vais demeurer disponible pour vos questions.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Lachapelle.

Carl-Éric Guertin, directeur des communications, Bureau de promotion des produits forestiers du Québec : Monsieur le président, au nom du Bureau de promotion des produits forestiers du Québec, je tiens à vous remercier de l'opportunité qui nous est offerte pour exposer notre vision sur l'avenir du secteur des produits du bois.

Je ne vous parlerai pas de la crise actuelle. Aujourd'hui, je veux vous livrer un message d'avenir et vous démontrer la vision de notre organisation. Oui, le secteur des produits du bois au Québec et au Canada a un avenir.

Mon organisation regroupe des entreprises dans le secteur du sciage résineux, le sciage feuillu, les planchers de bois, les maisons usinées et les produits d'ingénierie comme des fermes toits, des poutrelles et des panneaux de mur. La mission de notre organisation est de développer les marchés des produits du bois du Québec sur tous les marchés. On a des bureaux en Chine, au Japon, en Angleterre et en France.

Mon exposé tentera de vous faire la démonstration qu'il y a un avenir pour l'industrie des produits du bois du Québec et du Canada. Il y a un avenir parce que pour nous le bois est l'or vert demain. Le bois et l'utilisation du bois dans la construction et comme source d'énergie s'inscrivent dans un moyen de lutter contre les changements climatiques et c'est de plus en plus reconnu à l'échelle internationale actuellement.

Enfin, je conclurai avec quelques mesures concrètes qui pourraient être mises en place par le gouvernement fédéral.

Selon le plus récent rapport de la FAO sur l'état des forêts du monde, la consommation de bois industriel en 2005 était de 1,7 milliard de mètres cube et devrait être de 2,2 milliards en 2020 et de 2,4 milliards en 2030, soit une augmentation de 45 p. 100 de la consommation industrielle de bois rond. Il y aura une demande pour nos produits.

On explique cette demande à long terme par l'augmentation de la population mondiale. En 2005, elle était de 6,4 milliards, en 2030 on parle de 8,2 milliards. Sur le plan de la croissance économique, le PIB en 2005 était de 47 trillions de dollars et en 2030, on parle de 100 trillions. Les politiques environnementales et la réglementation vont influencer la demande pour les produits de bois à long terme. De plus en plus de forêts seront soustraites de l'exploitation forestière à travers le monde. Les politiques énergétiques mises de l'avant pour l'utilisation du bois comme ressource de bioénergie influenceront la demande.

J'aimerais vous démontrer le lien entre les produits du bois et les changements climatiques. À l'échelle internationale, si on regarde les sources d'émission de gaz à effet de serre, il y a les combustibles

there are fossil fuels. Deforestation in the tropics is a second factor that contributes to greenhouse gas emissions. Forestation, replanting and increased biomass can act as carbon sinks.

According to the IPCC report published in 2007, the net balance of greenhouse gas emissions is 3.2 gigatonnes of carbon per year. The largest sources of carbon emissions due to human activity are fossil fuels — replacing fossil fuels by wood-based bio-energy is one alternative — deforestation, which accounts for 18 per cent of greenhouse gases — more than transportation — and the third main cause of emissions is the production of concrete, a competitor of wood materials.

I would like to explain to you the global context of the change in forest area between 2000 and 2005, and later, I will explain the impact on the forest industry.

Between 1990 and 2005, 13 million hectares per year were lost throughout the world, the equivalent of the size of Greece. In Canada, there is no loss due to deforestation. Deforestation does not refer to logging. The definition of deforestation is the change in the use of the territory. For example, forests may be cut down to make way for farming or mining. So there is no loss of forest area in Canada. Our logging practices here are healthy. There will be increased pressure to find wood sources. Canada does not lose forest area and buyers with environmental concerns will look to us because our forests are well-managed and we have the largest area of certified forests in the world. In addition, our businesses are socially responsible. All this corresponds to the requirements of those seeking wood products and they will certainly turn their backs on certain regions of the world in order to source from Canada. So there is certainly a future in terms of supply.

We believe that the wood products industry has a shining future. The experts from the Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC) say that substituting wood for concrete is a way of decreasing anthropogenic carbon emissions by 1.4 tonnes per cubic metre of wood used. The use of wood should be promoted in our commercial buildings and multi-storey structures because our homes in Canada are made of wood, but wood could be used more in our commercial and institutional buildings.

In France, President Sarkozy announced, on May 20, a tenfold increase in the minimum amount of wood to be used in new buildings as of 2010 as part of the French strategy to fight climate change. Currently, the French government requires that two cubic decimetres of wood be used for every square metre of surface area in new buildings.

fossiles, tous le savent très bien. La déforestation dans les tropiques est le deuxième élément qui contribue à la plus grande émission de gaz à effet de serre. Également, comme puits de carbone, on parle de forestation, le reboisement et l'augmentation de la biomasse.

Selon le rapport de GIEC publié en 2007, le bilan net des émissions de gaz à effet de serre de 3,2 gigatonnes de carbone par année. Les plus grandes sources d'émission de carbone dues à l'activité humaine sont les carburants fossiles — remplacer le carburant fossile par des bioénergies à partir de bois est une alternative —, la déforestation qui contribue à 18 p. 100 des gaz à effet de serre — c'est plus que le transport — et la troisième principale cause des émissions, est la production de béton qui est un compétiteur aux matériaux bois.

J'aimerais vous expliquer le contexte global de l'évolution des superficies forestières entre 2000 et 2005, et plus tard, je vous expliquerai l'impact sur l'industrie forestière.

Entre 1990 et 2005, chaque année, on perd 13 millions d'hectares à travers le monde, l'équivalent de la superficie de la Grèce. Au Canada, il n'y a aucune perte due à la déforestation. Lorsqu'on parle de déforestation, on ne parle pas de déforestation d'exploitation forestière. La définition de déforestation est le changement de vocation du territoire. On coupe de la forêt pour en faire de l'agriculture ou pour une mine, par exemple. Il n'y a pas de perte de superficie forestière au Canada. On parle d'une saine exploitation forestière. Il y aura une pression accrue pour trouver des sources de bois. Le Canada ne perd pas de superficie forestière et les acheteurs qui ont des préoccupations environnementales vont se tourner vers le Canada parce que les forêts sont bien aménagées et qu'il a la plus grande superficie de forêts certifiées à travers le monde et nos entreprises sont des entreprises socialement responsables. Cela correspond aux exigences des chercheurs de produits et ils vont certainement délaisser certaines régions du monde pour s'approvisionner au Canada. Oui, il y a un avenir en termes d'approvisionnement.

Nous croyons que l'industrie des produits du bois a un brillant avenir. Les experts du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) mentionnent que substituer du béton à du bois constitue un moyen de diminuer les émissions de carbone de sources humaines de 1,4 tonne de mètres cube de bois utilisé. Il faut encourager davantage l'utilisation du bois dans nos constructions commerciales, les édifices à quelques étages parce que nos maisons au Canada sont faites en bois, mais on pourrait construire davantage en bois si on construisait nos édifices commerciaux et institutionnels en bois.

En France, le président Sarkozy annonçait le 20 mai dernier, la multiplication par 10 sur le seuil minimal d'incorporation du bois dans les constructions neuves dès 2010 comme élément de stratégie française de la lutte contre les changements climatiques. Actuellement, le gouvernement français exige qu'il y ait deux décimètres cubes par mètre carré de surface de bois dans les nouveaux édifices.

The experts say that the use of wood in construction is a way of creating a carbon stock for the building's lifespan of 0.9 tonnes of CO₂ per cubic metre of wood used. In other words, this table as well as the mouldings represent carbon. The more we use wood products, the more we store carbon and help fight climate change.

In July 2007, the minister of forests of New Zealand announced that all buildings up to four storeys funded by the government would have to consider wood as a main material for the structure and at the same time, it recognized that the use of wood is a way to fight climate change, for example, by carbon capture. Also, the production of wood as compared to steel or concrete is much less energy-intensive. So we kill two birds with one stone. We emit one less tonne of greenhouse gas while storing a tonne of carbon.

The ITCC experts also say that consuming wood to generate energy, either at the end of the wood product life cycle or other sources, and thus replacing fossil fuels, is a key way of developing wood use. This means that we should encourage the use of wood as a renewable energy source, in the production of cellulose ethanol, for institutional heating, and to heat our federal and municipal buildings using wood processing or logging waste.

It is important to remember that we believe that the wood product industry has a future. It will be tomorrow's green gold. Deforestation, the problem situations, and the environmental awareness of buyers means that they will look to Canada. However, we must be prepared for the recovery and to meet buyers' environmental requirements. We are certified, but we must encourage our businesses to implement traceability systems to meet government requirements. For example, if we wish to sell to the British government, we must be able to prove that our products are legal and sustainable using traceability systems based on sustainable forest management.

In the short term, we must develop the Canadian market and increase the use of wood in commercial buildings. For example, the federal government could put in place a policy to encourage the use of wood in its structures. The use of wood must be promoted in products such as mouldings, tables and doors. We must diversify our markets and reduce dependency on the U.S. market. We must also continue to develop value-added products. Mr. Lachapelle mentioned that in Quebec, 50 per cent of our exports are value-added, but for commercial buildings, new products must be developed that will allow us to build tall structures much more quickly. We also need policies to foster the use of wood in public buildings. There are other examples of this, such as Austria and Finland. Quebec has adopted a strategy to increase the use of wood. The Quebec government wants to set an example, and this strategy will certainly help the forest industry, but it is also a strategy to fight climate change. We must use wood waste, both from forest harvesting and at the end of a product's

Les experts nous disent que l'utilisation du bois en construction permet de construire un réservoir de carbone pour la durée de vie du bâtiment de 0,9 tonne de gaz carbonique par mètre cube de bois utilisé. Autrement dit, la table ici ainsi que les moulures sont du carbone. Plus on utilise des produits de bois, plus on stocke du carbone et on contribue à lutter contre les changements climatiques.

En juillet 2007, le ministre des forêts de Nouvelle-Zélande a annoncé que tous les édifices jusqu'à quatre étages financés par le gouvernement, devront au moins considérer le bois comme principal matériau pour la structure et du même coup, il reconnaissait que l'utilisation du bois était un moyen de lutter contre les changements climatiques notamment par la séquestration du carbone et également, la production de bois versus l'acier et le béton est beaucoup moins énergivore. On fait d'une pierre deux coups. On évite l'émission d'une tonne de gaz à effet de serre et on emmagasine du même coup une tonne de GES.

Les experts du GIEC nous disent également que consommer du bois pour produire de l'énergie soit au terme du cycle de vie des bâtiments ou d'autres sources substituant des combustibles fossiles, est une utilisation clé à développement. Cela veut dire qu'on devrait encourager l'utilisation du bois comme source d'énergie renouvelable, production d'éthanol cellulosique, utilisation du bois pour des chaufferies institutionnelles, chauffer nos édifices municipaux et fédéraux à partir de résidu de transformation du bois ou provenant des résidus d'exploitation forestière.

Il est important de retenir que nous pensons que l'industrie des produits du bois a un avenir. Ce sera l'or vert de demain. La déforestation, les problématiques, la conscience environnementale des acheteurs vont faire qu'ils vont se tourner vers le Canada. Toutefois, on doit être prêt pour la reprise et à répondre aux exigences environnementales des acheteurs. On est certifié, mais il faut encourager nos entreprises à se doter de chaînes de traçabilité pour répondre aux exigences des gouvernements, par exemple si on veut vendre au gouvernement anglais, on doit démontrer la légalité et la durabilité de nos produits par des chaînes de traçabilité provenant d'un système d'aménagement forestier durable.

À court terme, il faut développer le marché canadien, utiliser davantage de bois dans les constructions commerciales. Par exemple, le gouvernement fédéral pourrait avoir une politique pour encourager l'utilisation du bois dans ses constructions. Il faut promouvoir l'utilisation des produits d'apparence comme les moulures, les tables, les portes en bois. Il faut diversifier nos marchés et réduire notre dépendance sur le marché américain. Il faut continuer à développer des produits à valeur ajoutée. M. Lachapelle a mentionné qu'au Québec, 50 p. 100 des livraisons sont des produits à valeur ajoutée, mais pour construire davantage dans les édifices commerciaux, il faut développer de nouveaux produits qui nous permettront de construire en hauteur et beaucoup plus rapidement. Il faut également des politiques pour favoriser le bois dans les édifices publics, il y a d'autres exemples comme l'Autriche et la Finlande. Le Québec s'est doté d'une stratégie pour accroître l'utilisation du bois. Le gouvernement québécois s'est donné un devoir

life cycle to produce bio-energy and replace fossil fuels. This must be taken into account, and policies must also be implemented to prevent the disposal of wood waste in landfills. What is currently sent to landfills could be recovered by the strand board and pulp and paper industries, but also to produce energy.

Senator Poulin: I would like to thank you, gentlemen, for your presentations. The information you have provided us with is very important for our study.

I always ask all our witnesses the same question, because the main objective of our study is to establish the main causes of the crisis in the forest industry.

“The crises” — as you so aptly call them, gentlemen — have been going on for a long time. I come from Northern Ontario, and so I clearly understand the impact that this lengthy crisis has had and continues to have on our communities.

Mr. Gagnon, as representative of the owners of this industry in Quebec, how have the owners of small sawmills analyzed the causes of this crisis?

Mr. Gagnon: We represent the owners of private woodlots, but I have an answer anyway. We do not own sawmills. We do not want to blame anyone and everyone, but we are feeling the crisis as well. As owners, we experience it every day. I understand that the context is beyond our control, that it is global in scope, but I am speaking to you as an owner. Not all of our owners earn their livelihood through the forest, but some of them do.

Although the crisis has been going on for three years, the owners still hope that the problem will be solved. The crisis is getting worse every day, but people are still optimistic and believe that a recovery will happen. We think that the worst is behind us. In a year or two, three at the most, I think we will see some change. That is what I believe. We try to remain positive. Otherwise, why would we be here with you today? There is hope and there are solutions.

For example, as owners — and I am not trying to blow my own horn — we agree with the idea of preferential interest rates for the forest industry. The people we do business with are in a very bad situation; they are on their way out. We are dealing with people who are poorer than we are at this time. How can we sell to businesses that cannot even manage to pay their bills?

We also think that the commercial construction industry should be encouraged to use wood. Initiatives have already been taken in this regard, but it is slow.

I hope that I have answered your question.

Senator Poulin: You are being very helpful.

d'exemplarité et cette stratégie va certainement aider l'industrie forestière, mais c'est une stratégie pour lutter contre les changements climatiques. Il faut utiliser les résidus de bois provenant autant de la récolte qu'à la fin de la vie d'un produit pour la production d'énergie pour substituer les combustibles fossiles est une avenue qu'il faut prendre en compte aujourd'hui et il faut également mettre des politiques pour empêcher la disposition de résidus du bois dans les sites d'enfouissement. Ce qui est envoyé présentement dans les sites d'enfouissement pourrait être récupéré par l'industrie des panneaux, l'industrie des pâtes et papier, mais également pour la production d'énergie.

Le sénateur Poulin : J'aimerais vous remercier, messieurs, pour vos présentations. Les informations que vous nous transmettez sont très importantes pour notre étude.

Je pose toujours la même question à tous nos témoins, car l'objectif premier de notre étude est d'établir les causes principales de la crise dans l'industrie forestière.

Les crises — « les crises », comme vous le dites si bien, messieurs — ne datent pas d'hier. Étant donné que je viens du nord de l'Ontario, je comprends bien l'impact que cette longue crise a eu et continue d'avoir sur nos communautés.

M. Gagnon, en tant que représentant des propriétaires de toute cette industrie au Québec, comment les propriétaires des petites scieries ont-ils analysé les causes de cette crise?

M. Gagnon : Nous représentons les propriétaires de boisés privés, mais j'ai une réponse quand même. On n'est pas propriétaires de scierie. Nous ne voulons pas lancer la pierre à tout le monde et à personne, mais on constate la crise chez nous. En tant que propriétaires, on la vit tous les jours. Je comprends que le contexte est incontrôlable, qu'il est mondial, mais je vais le présenter un peu comme propriétaire. Nos propriétaires ne vivent pas tous de la forêt, mais pour certains, il s'agit de leur principal revenu.

Même si la crise dure depuis trois ans, les propriétaires ont toujours espoir que le problème se règlera. La crise empire de jour en jour, mais les gens sont toujours là et ils sont optimistes et croient en une reprise. Nous croyons que le pire est derrière nous. Dans un an ou deux, trois ans tout au plus, je pense qu'on verra des changements. C'est ce que je crois. Nous sommes positifs. Dans le cas contraire, pourquoi serions-nous ici aujourd'hui? Il y a de l'espoir. Il y a des solutions.

Par exemple, en tant que propriétaires — et je ne veux pas prêcher pour ma paroisse —, nous sommes d'accord avec l'idée de taux préférentiels pour l'industrie forestière. Les gens avec qui on fait affaires sont en bien mauvaise posture, ils sont mourants. On fait affaires avec plus pauvre que soi en ce moment. Comment vendre à des entreprises qui n'arrivent pas à payer leurs comptes?

Nous pensons également que l'industrie de la construction commerciale doit être encouragée à utiliser le bois. Des démarches ont déjà été amorcées à ce niveau, mais c'est lent.

J'espère que j'ai répondu à votre question.

Le sénateur Poulin : Vous nous aidez beaucoup.

Mr. Lachapelle, in your presentation, you drew our attention to the fact that the forest industry, by its very nature, is active in many small communities scattered throughout the country and that that has not been a good thing, compared to the automotive industry, for example, which is more concentrated in larger centres near the borders. The lumber industry was faced with the same challenge. What have you done to try to overcome the problems caused by this “scattering” of the industry?

Mr. Lachapelle: The industrial structure was developed in proximity to the resource. With the settlement of the country, a plethora of small businesses developed. For example, small villages grew up around sawmills. First the sawmill was built, then the church and then the village grew gradually around that. To find solutions, one must not assume that there is antagonism between the rural and urban communities, among other things. The important thing is dialogue and concerted action. Last year, we conducted an exercise with a large group of partners and we realized the importance of working with the Fédération québécoise des municipalités, which represents all the rural municipalities in our resource regions.

We are all trying to deal with the crisis and I appreciate what Mr. Gagnon said about all being in the same boat. It is not just part of the industry that will weather this crisis, it is an entire sector. The forest industry is so important for these regions that it is only if we present a united front that it will survive. We hope that those who can act will make the right decisions.

We are experiencing two crises: a structural crisis and a crisis of context. Currently, action can be taken by the provincial government to stem the structural crisis, while other context-specific action can be taken by both levels of government. The sector is united in that regard. We have seen this in the past year. Both sides have had to make a great many compromises. We know that we depend on private forest producers. Private forests represent 20 per cent of our supply. They are the forests that are the closest to our plants, on the best land and with the best conditions. We cannot afford to lose private forest producers.

I mentioned that the efforts made by the federal-provincial committee to announce investments in order to keep our people active in public forests as well as private ones are extremely important. We must keep these people active. We are one part of a whole and it is the whole that will weather the crisis.

Senator Poulin: Thank you, Mr. Lachapelle.

Mr. Guertin, one of your remarks touched me in particular. You said that the forest industry is tomorrow's green gold. Given that we are dealing with two responsibilities, the forest industry and the environment, what role does the federal government play in their future?

Mr. Guertin: First, I think that the federal government must promote the use of wood in the construction and renovation of its public buildings. It must also send a message to the international

Monsieur Lachapelle, dans votre présentation, vous avez attiré notre attention sur le fait que l'industrie forestière, de par sa nature, se situe dans plusieurs petites communautés éparses à travers le pays et que cela n'a pas rendu service, comparativement à l'industrie de l'automobile, par exemple, qui se concentre plus dans les grandes villes, à proximité des frontières. L'industrie du bois d'œuvre a rencontré ce même défi également. Qu'avez-vous fait pour essayer de contrer les limites que pose justement — j'oserais dire — cet « éparpillement » de l'industrie?

M. Lachapelle : La structure industrielle s'est développée près de la ressource. Avec la colonisation, une multitude de petites entreprises se sont développées. Le village s'est développé souvent à partir de la scierie, par exemple. On bâtissait la scierie, ensuite l'église et puis le village se développait. Pour trouver des solutions, il faut essayer de ne pas voir d'antagonisme entre le milieu rural et le milieu urbain, entre autres. Tout cela passe par le dialogue et les actions communes. L'année dernière, nous avons fait un exercice avec une foule d'intervenants et on a vu l'importance, entre autres, de s'associer avec la Fédération québécoise des municipalités qui représente justement l'ensemble des municipalités rurales dans nos régions ressources.

On est tous confrontés à la crise et j'appréciais le commentaire de M. Gagnon qui disait qu'on est tous dans le même bateau. Ce n'est pas une partie de l'industrie qui va s'en sortir, mais tout un secteur. L'industrie forestière est tellement importante pour ces régions que ce n'est que par une unité du secteur qu'elle survivra. On espère que ceux qui peuvent agir vont prendre les bonnes décisions.

Nous vivons deux crises : une crise structurelle et une crise conjoncturelle. Actuellement, des actions peuvent être initiées par le gouvernement provincial au niveau de la crise structurelle et d'autres, au niveau conjoncturel, par les deux paliers de gouvernement. Le secteur est uni devant ces demandes. On l'a vu dans la dernière année. On a dû faire de part et d'autre beaucoup de compromis. On sait que nous sommes dépendants des producteurs des forêts privées. La forêt privée représente 20 p. 100 de notre approvisionnement. Ce sont les forêts le plus près de nos usines, sur les meilleurs sols et dans les meilleures conditions. On ne peut pas se permettre de perdre les producteurs de forêts privées.

D'ailleurs, je vous ai dit que l'effort du comité fédéral-provincial pour annoncer des investissements afin de garder nos gens actifs en forêt publique, mais aussi en forêt privée, est extrêmement important. Nous devons les maintenir actifs. Nous sommes une partie d'un tout et c'est le tout qui passera à travers la crise.

Le sénateur Poulin : Merci, monsieur Lachapelle.

Monsieur Guertin, l'une de vos remarques m'a particulièrement interpellée. Vous avez dit que l'industrie forestière c'est l'or vert de demain. Étant donné que nous faisons face à deux responsabilités, l'industrie forestière et l'environnement, quel rôle le gouvernement fédéral joue-t-il dans le dossier de l'avenir?

M. Guertin : C'est une bonne question. Je pense que le gouvernement fédéral, tout d'abord, doit favoriser l'utilisation du bois dans la construction et la rénovation de ses édifices

community that the use of wood is a way of tackling climate change. I think this message needs to be sent to support the industry, but also because it is the right thing to do. Canadians must realize that the use of wood is an effective way to reduce greenhouse gas emissions. That is the role the federal government should play.

[English]

Senator Eaton: That was very interesting and fascinating.

Mr. Dansereau, you mentioned that we should be aware of the difference between developing the forest and industrial development. Could you elaborate?

[Translation]

Mr. Dansereau: I am going to come back to the question asked by Senator Poulin, who was wondering about the causes of the dispersal of our industry. One of the major characteristics of the Canadian forestry sector as a whole, and this is true in Quebec, is the predominance of public forests. These forests are at the disposal of the governments and that influences the way they develop forestry policy.

What we can see if we look to the past is that access to these forests was used to ensure local and regional socio-economic development by fostering industrial development.

All the decisions that were made in the past were justified, given the situation at the time. People were seeking to develop plants to employ people in the regions near the resource, and the government was able to give access to these resources.

We can see today that, although these decisions were the right ones at the time, they have created problems today. Given the way we allowed forest land management to develop, we can see in the long term that we have been impoverished, not in terms of forest area, but in terms of the quality of the forests and the wood we find there. That is the answer to your question: the focus was on industrial development; people were not sufficiently concerned with forest development over the long term.

[English]

Senator Eaton: Do you mean forestry by-products, for example, medicinal and water, those kinds of things?

[Translation]

Mr. Dansereau: No, I am really talking about forests for lumber production. As Mr. Lachapelle was mentioning, one of the problems the industry he represents is facing is that our forests, in Quebec, are smaller and smaller and more remote. In the past the forest was big and close by. How is it this is no longer the case? It is because we developed short-term policies to come to

publics. Aussi, il doit transmettre le message à l'échelle internationale que l'utilisation du bois est un moyen de lutter contre les changements climatiques. Je pense que ce message doit être transmis pour soutenir l'industrie, mais aussi parce que c'est la bonne chose à faire. Les Canadiens doivent savoir que l'utilisation du bois est une façon efficace de lutter contre les gaz à effet de serre. Voilà le rôle que le gouvernement fédéral doit jouer.

[Traduction]

Le sénateur Eaton : C'était très intéressant et fascinant.

Monsieur Dansereau, vous avez mentionné que nous devrions être conscients de la différence entre l'exploitation de la forêt et le développement industriel. Pouvez-vous préciser votre pensée?

[Français]

M. Dansereau : Je vais faire un lien avec la question du sénateur Poulin qui s'interrogeait sur les causes du morcellement et de l'éparpillement de notre industrie. Une des caractéristiques importantes du secteur forestier canadien dans son ensemble, et c'est vrai au Québec, c'est la prédominance des forêts publiques. Ces forêts publiques sont à la disposition des gouvernements et cela influence leur façon de mener les politiques forestières.

Ce que l'on constate, si on retourne dans le passé, c'est qu'on a utilisé l'accès à ces forêts pour faire du développement socioéconomique local et régional en favorisant le développement industriel.

Toutes les décisions qui ont été prises dans le passé avaient des fondements justifiés dans les situations qui étaient vécues à ces moments-là. Ce que l'on cherchait, c'était à développer des usines pour faire travailler des gens dans les régions près de la ressource et le gouvernement pouvait donner accès à ces ressources.

On constate aujourd'hui que, si les décisions étaient bonnes à l'époque, elles ont créé des problèmes aujourd'hui. En effet, vu la façon dont on a fait cela, dont on a permis la gestion des territoires forestiers, à long terme on est obligé de constater que c'est un appauvrissement, pas en termes de superficie forestière, mais en termes de qualité des forêts et des bois qu'on y trouve. C'est la réponse à votre question : on faisait du développement industriel; on ne s'est pas suffisamment préoccupé du développement forestier à très long terme.

[Traduction]

Le sénateur Eaton : Voulez-vous parler des sous-produits de la foresterie, par exemple les médicaments et l'eau, ce genre de choses?

[Français]

M. Dansereau : Non, je parle vraiment des forêts pour la production de bois. Monsieur Lachapelle l'a mentionné, un des problèmes auxquels les industries qu'il représente font face, c'est que notre bois, au Québec est de plus en plus petit et éloigné. Ce bois a déjà été gros et proche. Comment se fait-il qu'il ne le soit plus? C'est parce qu'on a développé des politiques à court terme

the assistance of the forestry industry, so that the industry would work well and create jobs. That was fine, it was what people wanted.

At this point, we have realized that we should have been developing the industry and maintaining our nearer, rich and dynamic forests at the same time. We now must make those decisions. We must say that yes, the industry must be developed, we must ensure its transformation — and I think all of the presentations agreed on that point, the industry must adapt — but if we do not want to be facing the same problems in the future, we must also invest in silviculture and forest management today.

The new products, non-timber forest products, will be new approaches and supplementary markets, but in the short term that will not replace the importance of the processing of wood products.

Senator Eaton: Thank you.

[English]

Senator Eaton: Mr. Lachapelle, you were talking about the car industry, why it received help from the government and why the forest industry has not. Is it because the crisis was immediate and the car industry was forced to come up with a survival plan?

We have been listening to wonderful witnesses over the last many weeks, and unfortunately there is not one plan, or is there? Is there one plan that you could take across this immense country, present it to the government and say, “This is the plan”?

[Translation]

Mr. Lachapelle: You are right, there is no easy comparison. There are limits to comparing an automobile industry with just a few players to a forestry industry where there are a great many businesses and a very great number of facilities. There is no single owner of the industry in Quebec. I agree with what Mr. Dansereau was saying at the outset, that consolidation is not the only thing. Consolidation is only one component in the reinvention and reorganization of the industry, of products and procedures. Therefore I see that it is more difficult in the forestry industry than in the automotive industry.

Having said that, what we need is access to some financial breathing room for businesses, and that is the primary reason why I appeared before the committee today. We have very good businesses that have made enormous efforts in terms of diversifying their products, and they are actually at the limit of their credit; their lines of credit are maxed out. When you refinance your line of credit, you find yourself with prohibitively high interest rates. Twenty per cent would be a low rate in this context.

It is in this sense that I believe we cannot have an action plan like the automobile sectors’ plan. It clearly cannot be as simple as in the automobile industry, but the issue is how we can help the survivors to be ready for the recovery. Perhaps I am an optimist; I

pour aider l’industrie forestière, afin que les industries fonctionnent, créent des emplois. C’était correct, c’était ce que la population demandait.

Maintenant on est capable de se rendre compte qu’il aurait fallu simultanément développer l’industrie et maintenir nos forêts proches, riches et dynamiques. On doit prendre ces décisions maintenant. On doit dire : oui, il faut développer l’industrie, voir à sa transformation — je pense que nos présentations allaient toutes dans le même sens, l’industrie doit s’adapter — mais si on ne veut pas avoir à faire face aux mêmes problèmes dans le futur, il faut aujourd’hui investir aussi dans la sylviculture et la gestion des forêts.

Les nouveaux produits, les produits forestiers non ligneux, seront de nouvelles approches, des compléments de marché, mais dans un avenir rapproché cela ne pourra pas remplacer l’importance de la transformation des produits du bois.

Le sénateur Eaton : Merci.

[Traduction]

Le sénateur Eaton : Monsieur Lachapelle, vous avez parlé de l’industrie de l’automobile, de la raison pour laquelle elle a reçu de l’aide du gouvernement alors que l’industrie forestière n’en a pas reçue. Est-ce parce que la crise était urgente et que l’industrie de l’automobile a été forcée d’élaborer un plan de survie?

Au cours des dernières semaines, nous avons entendu des témoins extraordinaires, et malheureusement, il n’existe aucun plan, n’est-ce pas? Existe-t-il un plan qui pourrait s’appliquer à cet immense pays et que l’on pourrait présenter au gouvernement en disant : « Voici le plan »?

[Français]

M. Lachapelle : Vous avez raison, toute comparaison est boiteuse. Il y a des limites à comparer une industrie de l’automobile avec quelques joueurs à une industrie forestière où l’on a un grand nombre d’entreprises et un très grand nombre d’installations. Il n’y a pas au Québec qu’un propriétaire de l’ensemble de l’industrie. Je suis d’accord avec ce que M. Dansereau disait au départ, il n’y a pas que la consolidation. La consolidation n’est qu’une action dans la réinvention, la réorganisation de l’industrie, des produits et des procédés. Donc je conçois que c’est plus difficile dans l’industrie forestière que dans l’industrie automobile.

Cela dit, en fait, ce dont on a besoin, et c’est la raison première pour laquelle je me suis présenté devant votre comité, c’est l’accès à de l’oxygène financier pour les entreprises. On a de très bonnes entreprises qui ont fait d’énormes efforts en termes de diversification de produits, et qui sont actuellement à la limite de leur crédit; leur marge de crédit est au maximum. Lorsqu’on refinance les marges de crédit, on se retrouve avec des taux d’intérêt prohibitifs. Vingt pour cent est un taux bas, dans ce contexte.

C’est dans ce sens-là que je pense qu’on ne pourra pas avoir un plan d’action comme pour l’automobile. Il est clair que cela ne peut pas être aussi simple que dans l’automobile, mais il s’agit de la façon dont on peut aider les survivants à être prêts pour la

know that in some sectors such as the quality hardwood sawmills, we believe that by the end of the year we will see some recovery. If we assume that we are a year away from a recovery, how many businesses will be able to survive that long? Because we have not seen the bottom of the barrel yet.

Senator, we know of the increase in the number of businesses that have put themselves under bankruptcy protection, but as far as small businesses are concerned, many will have to table their financial statements soon.

It is therefore clear that the action to be taken cannot be the same; we cannot say: "table your restructuring plan and if it is satisfactory we will allow you to survive."

Mr. Dansereau: I wanted to add that the comparison Mr. Lachapelle is making is not such a bad one, as far as Quebec is concerned in any case. AbitibiBowater probably holds 30 per cent or more of supply rights. It is under the protection of the Companies' Creditors Arrangement Act and is in the process of preparing a recovery plan that it will have to get approved. This company, like the car companies, will have to change the kinds of products it makes and streamline its production facilities.

The comparison remains a good one. What we can see is that you have to be desperate before making these decisions.

[English]

Senator Eaton: It is a fair comparison, but it is different. As you said, the auto sector is Southern Ontario. The Canadian forest industry is coast to coast to coast. There are many different parts to the industry, as we have learned. It is a very difficult issue. There is a difficulty in finding a solution to so many problems that share many of the same underlying reasons.

Mr. Dansereau: If you take a good look at the volumes, you will find out that there are not that many players in the Canadian forest industry. There are many small ones, but many big ones, too.

Senator Eaton: Finally, Mr. Guertin, I could not agree with you more. I have been reading much about wood being the next green gold, but I do not see any marketing. Marketing is such a huge tool these days for consumer products. Where is your marketing campaign?

Mr. Guertin: It is coming. It is true that it is coming.

First of all, NRCan has a program called Wood First. It is \$10 million over one or two years. That is a program from coast to coast to develop a non-residential market in the U.S. and in Canada. Part of that money comes to my association, and it will be matched by the provincial government to do a campaign. We have formed a coalition called Coalition québécoise du bois, which is comprised of NGOs, unions and universities.

reprise. Peut-être je suis optimiste; je sais que dans certains secteurs comme le sciage de feuillus de qualité, on pense que d'ici la fin d'année il y aura un peu de reprises. Supposons que cela prenne un an d'ici à la reprise, combien d'entreprises vont survivre jusque-là? Car on n'a pas encore vu le fond du baril.

Sénateur, on sait la hausse du nombre d'entreprises qui se sont placées sous la protection de la loi sur la faillite, mais pour ce qui est des petites entreprises, beaucoup vont devoir remettre leur bilan prochainement.

Donc, il est certain que la façon d'intervenir ne peut pas être la même; on ne peut dire : « Présentez-nous votre plan de restructuration et s'il est satisfaisant on va vous permettre de survivre. »

M. Dansereau : Je voulais ajouter que le parallèle que fait M. Lachapelle n'est pas si mauvais que cela, en tout cas, à l'échelle du Québec. La compagnie AbitibiBowater détient probablement 30 p. 100 et plus des droits d'approvisionnement. Elle est sous la protection de la loi sur l'arrangement avec les créanciers et est en train de préparer un plan de redressement qu'elle va devoir faire approuver. Cette compagnie, comme les compagnies automobiles, va devoir changer le type de produits qu'elle fait et rationaliser ses installations de production.

Le parallèle demeure bon. Ce qu'on peut constater, c'est qu'il faut être rendu au pied du mur avant de prendre des décisions.

[Traduction]

Le sénateur Eaton : La comparaison est juste, mais c'est différent. Comme vous l'avez dit, le secteur de l'automobile se concentre dans le Sud de l'Ontario. L'industrie forestière canadienne s'étend d'un océan à l'autre. Comme nous l'avons appris, cette industrie est composée de nombreuses parties différentes. C'est très complexe. Il est difficile de trouver une solution à de si nombreux problèmes dont les causes profondes sont en grande partie les mêmes.

M. Dansereau : Si on s'attarde aux volumes, on découvrira que l'industrie forestière canadienne ne compte pas autant d'acteurs qu'on pourrait le penser. Il y en a beaucoup de petits, mais aussi beaucoup de grands.

Le sénateur Eaton : Enfin, monsieur Guertin, je suis tout à fait d'accord avec vous. J'ai lu beaucoup au sujet du bois qui pourrait être le prochain or vert, mais je ne vois aucun effort de marketing. Dans le domaine des produits de consommation, le marketing est un outil très important de nos jours. Où est votre campagne de marketing?

M. Guertin : Elle s'en vient. C'est vrai, elle s'en vient.

Premièrement, Ressources naturelles Canada a créé le programme Le bois d'abord. Ce programme prévoit 10 millions de dollars sur un an ou deux. Il s'applique à tout le pays et vise à développer un marché non résidentiel aux États-Unis et au Canada. Une partie de l'argent est versée par mon association; le gouvernement provincial versera le même montant pour mener une campagne. Nous avons formé une coalition, la Coalition québécoise du bois, qui comprend des ONG, des syndicats et des universités.

[Translation]

Senator Eaton: Will that be the case across the country? It should be.

[English]

Mr. Guertin: I will finish with Quebec, and then I will talk about the rest of Canada.

We have formed a coalition. We will meet and come up with a marketing plan to disseminate information about wood and how wood is good for tackling climate change. We have formed this coalition because the forest industry has difficulty selling itself. If you say to the general public, "Use wood," and the message comes from the forest products industry, I am not sure that the message will be well received; but if other NGOs agree with the concepts of the Intergovernmental Panel on Climate Change, as well as architects and unions, they will disseminate information, and I think that is the way to go. That is coming.

Senator Eaton: Have you seen the booklet sent out by the steel workers on why wood is so green?

Mr. Guertin: I have not seen it, but there is a brochure from Europe called *Tackle Climate Change: Use Wood*. There is a Canadian version of it, and there will be a Quebec version as well.

There are other initiatives in the rest of Canada, but in the province of Quebec, we decided to form a broad coalition of people who believe in using wood to tackle climate change. That is the goal. If you talk about forest practices, the general public will not believe we have good forest practices, but when you present the big picture from around the world, people will understand and that is the way we will go.

Senator Eaton: Good luck.

Mr. Guertin: Thank you.

Senator Mercer: "Fascinating" is the word that Senator Eaton used, and this study has become fascinating. Every time someone testifies, we uncover something new.

Your reference to this program at NRCan should really give us a clue that we should invite their officials to appear as witnesses down the road.

We have talked about things being at liquidation level pricing and private forests really being the canary in the coal mine. We also talked about the fact that the first ones hurt, and we really do not want to be the last ones in the recovery. Someone described this the other night as a perfect storm, and I think we are there.

I want to go back to our recent study on rural poverty. You mentioned access to credit, which has become a very serious problem. Senator Duffy is sponsoring a bill on the farming side. We obviously will have to start talking about access to credit in

[Français]

Le sénateur Eaton : Est-ce que ce sera à travers le pays? Cela devrait.

[Traduction]

M. Guertin : Je terminerai au sujet du Québec, puis je passerai au reste du Canada.

Nous avons formé une coalition. Nous nous réunirons et établirons un plan de marketing pour transmettre de l'information au sujet du bois et de son efficacité pour s'attaquer aux changements climatiques. Nous avons formé cette coalition parce que l'industrie forestière a de la difficulté à se promouvoir elle-même. Si on dit au grand public d'utiliser du bois, et que le message vient de l'industrie des produits forestiers, je ne suis pas certain que ce sera bien reçu; mais si d'autres ONG appuient les concepts du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, de même que des architectes et des syndicats, ils transmettront le message, et je pense que c'est ainsi qu'il faut procéder. Cela s'en vient.

Le sénateur Eaton : Avez-vous vu le livret envoyé par les Métallos sur la raison pour laquelle le bois est si vert?

M. Guertin : Je ne l'ai pas vu, mais il existe une brochure européenne intitulée *Tackle Climate Change : Use Wood* (Utiliser le bois pour s'attaquer aux changements climatiques). Il en existe une version canadienne, et il y aura aussi une version québécoise.

D'autres initiatives ont été prises dans le reste du Canada, mais au Québec, nous avons décidé de former une large coalition composée de gens qui croient qu'il faut utiliser le bois pour lutter contre les changements climatiques. C'est l'objectif. Si vous parlez des pratiques forestières, le grand public ne croira pas que nous avons de bonnes pratiques, mais si vous présentez la situation générale partout dans le monde, les gens comprendront; et c'est ainsi que nous procéderons.

Le sénateur Eaton : Bonne chance.

M. Guertin : Merci.

Le sénateur Mercer : Le sénateur Eaton a utilisé le mot « fascinant », et c'est ce que cette étude est devenue. Chaque fois que quelqu'un témoigne, nous découvrons quelque chose de nouveau.

Vous avez parlé du programme de Ressources naturelles Canada, ce qui devrait nous faire réaliser que nous devrions inviter les fonctionnaires du ministère à comparaître, à un moment donné.

Nous avons parlé des prix, qui sont à un niveau digne d'une liquidation, ainsi que des forêts privées qui sont un peu l'indicateur des choses à venir. Nous avons également dit que les premiers font mal, et nous ne voulons réellement pas être les derniers à amorcer la reprise. L'autre soir, quelqu'un a dit que les conditions parfaites sont réunies, et je pense que c'est le cas.

Je veux revenir à notre récente étude sur la pauvreté en milieu rural. Vous avez parlé de l'accès au crédit, qui est devenu un problème grave. Le sénateur Duffy parraine un projet de loi sur l'agriculture. Nous devons inévitablement commencer à penser à

general in rural Canada. We discovered serious social problems when we did the rural poverty study, one of which was that the bankruptcy rate in rural Canada is surprisingly high. Even though many of these people have woodlots, this is not their principal area of income. They are farmers or fishermen and do other things. Could you enlighten me about the bankruptcy rate?

Another thing we discovered in that study was an extremely high suicide rate amongst farmers, which we were surprised to learn, or at least I was. These are the social and personal effects of what is happening in this crisis now.

[Translation]

Mr. Dansereau: We mentioned in our presentation that some private woodlot owners are in difficulty, particularly those drawing significant income or their main income from their activities. The reasons are simple, as these people have to invest in their equipment and in their land in order to produce.

Contrary to what happens on public lands, private woodlot operators must have equipment and machinery, yes, often on a smaller scale and therefore less expensive, but they also have to invest in their forest properties. And those who have followed the evolution of property values know that those values are on the rise.

People invest in order to buy land, to buy wood rights and machinery. We demonstrated the importance of the drop in markets, the drop in prices and the losses in volume. In some areas, it is more significant than the situation in general that we presented to you for the province of Quebec; there are areas where private woodlot owners have no market, no possibility of selling their wood. They must continue to face their financial obligations.

People who have built wood production businesses have to liquidate their equipment, and in some cases, sell off or liquidate their forest properties. They are seeing their businesses disappear. It is no surprise that in that sector, in rural sectors facing problems in forestry and agriculture, where we are seeing the general economic slowdown, there is despair that results in higher bankruptcy levels and potentially in higher rates of suicide.

I would be dishonest to say that we have seen that at home, but in the rural context, it is clear that there are crisis-level problems.

Mr. Gagnon, who is also a president at the regional level can certainly testify or speak to you about the real calls for help that he receives from the producers that he represents.

Mr. Gagnon: Yes, I would be pleased to take the floor for a few minutes. What we are currently experiencing in our region, as well as at the provincial level, is the lack of a market for wood. It is true that no factories are buying. In fact, many have closed and others are running at half speed.

l'accès au crédit, de façon générale, dans les régions rurales du Canada. Lors de notre étude sur la pauvreté en milieu rural, nous avons découvert des problèmes sociaux graves, notamment le taux de faillite étonnamment élevé dans les régions rurales du Canada. Bon nombre d'entre eux ont des terres à bois, mais il ne s'agit pas de leur source principale de revenu. Ce sont des agriculteurs ou des pêcheurs, et ils font autre chose. Pouvez-vous me parler du taux de faillite?

Dans le cadre de la présente étude, nous avons également découvert que le taux de suicide chez les agriculteurs est extrêmement élevé, ce qui nous a surpris, ou moi, du moins. Ce sont les conséquences personnelles et sociales de la crise actuelle.

[Français]

M. Dansereau : On a mentionné dans notre présentation que plusieurs propriétaires de forêts privées, particulièrement ceux qui tirent un revenu important ou un revenu principal de leurs activités, sont en situation difficile. Les raisons sont simples, ces gens doivent investir dans des équipements et des terrains pour faire leur production.

Contrairement à ce qui se passe sur les territoires publics, les opérateurs en forêts privées, oui, ils doivent avoir de l'équipement, de la machinerie, souvent à plus petite échelle, donc moins coûteuse. Mais ils doivent investir dans leurs propriétés forestières. Et ceux qui suivent l'évolution des valeurs foncières savent que ce sont des valeurs qui sont à la hausse.

Des gens investissent pour acheter des territoires, pour acheter des droits de coupe, de la machinerie. On vous a montré l'importance de la chute des marchés, des baisses de prix, des pertes de volume. Dans certains territoires, c'est plus important que le portrait général qu'on vous a montré pour la province du Québec; il y a des territoires où, les propriétaires de forêts privées n'ont pas de marché, n'ont pas de possibilité d'écouler leur bois. Ils doivent continuer à faire face à leurs obligations financières.

Les gens qui ont bâti des entreprises de production de bois doivent liquider leur équipement et, dans certains cas, liquider ou vendre leur propriété forestière. C'est la disparition de leur entreprise qui est en train de se produire. Il n'est pas surprenant que dans ce secteur, dans les secteurs ruraux qui font face à des difficultés en foresterie, en agriculture, qui voient le ralentissement économique général, qu'il y ait du désespoir qui mène à des taux de faillites plus élevés, et éventuellement des taux de suicide.

Je vous mentirais en disant qu'on a observé cela chez nos gens, mais dans les milieux ruraux, c'est évident qu'il y a des problèmes de crise.

M. Gagnon qui est lui aussi président au niveau d'une région peut certainement vous témoigner ou vous parler des appels au secours réels qu'il reçoit de la part des producteurs qu'il représente.

M. Gagnon : Oui, cela me fait plaisir d'avoir la parole pendant quelques minutes. L'absence actuelle de marché pour le bois c'est la réalité que nous vivons dans notre région de même qu'au niveau provincial. C'est vrai qu'aucune usine n'achète du bois. Dans le fond, plusieurs sont fermées et d'autres ne fonctionnent qu'à moitié.

When we talk about the suicide rate, I must tell you I am also a farmer and a woodlot owner. Even if it hurts, we are sometimes obliged to sell a woodlot. Even if at times we have several wooded lots, we call them woodlots but they really are like our lunch box. It is heartbreaking. Personally, I have had to refinance my properties three times. I am certainly going to continue working, but I ask the good Lord to let me live to the age of 90 so I can leave this to my children without any debts. I am 62 years old now, and I am getting ready to refinance for a fourth time. It is not easy nowadays. It is true that the suicide rate and the discouragement is greater now than it was, in the rural world, both for farmers and for private forest operators, I can tell you that. I am now working on things I can do with these people. These are people who do not open up easily. The owners and the farmers are proud people, but in a good sense. These people do not talk about their situation. It is true that the situation is currently of great concern for rural people, both farm producers and private woodlot operators.

[English]

Senator Mercer: These are real people problems, and these are real people. Sometimes we forget about that as we are talking about these grand schemes.

Mr. Dansereau, you talked about outdated business models. How do we change these models as we prepare for what we hope will be a very positive upturn in the market? When we come out of this mess, how do we look better and be better prepared to ride the wave? There will be another downturn. Hopefully it is 20 or 30 years away, but we know it will come because it always does at some point. It is cyclical. How do we change the outdated business models to ensure that Canadian businesses and Canadian woodlot owners are better prepared?

[Translation]

Mr. Dansereau: I am giving you the point of view of a resource producer and not of an industrial processor. How to prepare? Courageous political decisions need to be taken. The industry of the future will not look like the one of today. The main development tool of our governments, particularly provincial governments — as I mentioned earlier — is access to public forests. If governments want to support the industry, which today is in crisis, and which provides jobs, they have to ensure that these companies can access the trees.

In the industry of the future, some of today's companies will survive and new ones will also be created. The government must have more say in how it grants access to public forests in order to direct the industry's development; industry alone cannot make all the decisions.

Yes, things are changing. My colleagues mentioned this and I think they are right. Some companies are extremely dynamic, and they have begun to look at value-added sectors. However, there

Quand on parle du taux de suicide, je suis aussi agriculteur et propriétaire forestier. Même si cela nous fait mal, nous sommes parfois dans l'obligation de vendre un terrain boisé. Même si, parfois, on a quelques terrains boisés, on appelle cela des lots à bois, c'est comme vendre notre boîte à lunch. Cela nous fait mal au cœur. Personnellement, cela fait trois fois que je refinance mes propriétés. C'est sûr que je vais travailler, mais je demande au Bon Dieu de vivre jusqu'à 90 ans pour pouvoir léguer cela à mes enfants sans dettes. J'ai maintenant 62 ans, et je me prépare à refinancer pour une quatrième fois. Ce n'est pas facile en ce moment. Et c'est vrai que le taux de suicide et de découragement est plus grand qu'il ne l'était dans le monde rural, autant chez les agriculteurs que chez les propriétaires forestiers, je peux vous le dire. Je travaille maintenant sur des actions à prendre avec ces gens. Ce sont des gens qui ne se confient pas. Les propriétaires et les agriculteurs sont des gens orgueilleux, mais pas dans le mauvais sens. Ces gens ne dévoilent pas leur situation. C'est vrai que la situation est présentement très préoccupante dans la classe rurale, autant chez les producteurs agricoles que chez les propriétaires forestiers.

[Traduction]

Le sénateur Mercer : Ce sont de vrais problèmes auxquels sont confrontés de vrais gens. Parfois, nous l'oublions lorsque nous parlons de ces grands projets.

Monsieur Dansereau, vous avez parlé de modèles d'affaires désuets. Comment pouvons-nous changer ces modèles en vue de ce qui se révélera, nous l'espérons, une reprise du marché très positive? Lorsque nous nous sortirons de ce gâchis, comment pourrions-nous mieux nous préparer à affronter la tourmente? Il y aura un autre ralentissement. Ce sera dans 20 ou 30 ans, je l'espère, mais nous savons qu'il finira par en y avoir un, parce que c'est toujours le cas. C'est un cycle. Comment pouvons-nous changer les modèles d'affaires désuets pour veiller à ce que les entreprises et les propriétaires de terres à bois canadien soient mieux préparés?

[Français]

M. Dansereau : Je vous donne le point de vue d'un producteur de ressources et non pas d'un industriel de la transformation. Comment s'y préparer? Cela prend des décisions politiques très courageuses. L'entreprise du futur ne sera pas celle d'aujourd'hui. Le principal outil de développement de nos gouvernements, particulièrement provinciaux — je l'ai mentionné tout à l'heure —, c'est l'accès au bois des forêts publiques. Soutenir l'industrie actuelle qui est en crise, qui fournit les emplois, c'est continuer à donner à ces entreprises l'accès au bois.

L'industrie du futur, ce sera certaines des entreprises qu'on connaît aujourd'hui et cela en sera d'autres également. Le gouvernement doit récupérer une plus grande marge de manœuvre dans l'utilisation de l'accès au bois public pour orienter le développement, ne pas laisser seulement l'industrie prendre des décisions.

Oui, le virage est amorcé. Mes collègues l'ont mentionné et je crois qu'ils ont raison. Il y a certaines entreprises qui sont extrêmement dynamiques, qui ont commencé à regarder les

are still companies which operate under an old business model. If the building materials sector picks up again, a lot of people who have been talking about value-added will go back to the old way of doing things, because everyone will want to hurry up and get the machine started again, to produce two-by-fours in order to supply the market. But the government has to intervene at that point. It has to see farther than short-term market signals, especially in the forestry sector.

The forests on which the industry is based should be managed over 50, 100 or 150 years. It takes a lot of courage to do that. The government should ask itself what its vision is for this industry. It must have policies which give access to natural resources, and it must implement the plans to make this a reality. The government must reinvest in communities and not allow equipment to deteriorate over time. This requires vision and courage.

[English]

Senator Mercer: We need to link some of the things you are saying. The Quebec Wood Export Bureau and federal agencies involved in export development and industrial development all need to be involved in helping, not just to retool at the local level but to retool higher up. We have to stop viewing ourselves as only providers of two-by-fours.

In Atlantic Canada, we do not have a lot of value-added to what we produce, other than paper. You do have a value-added industry in Quebec. How are they surviving? Are we seeing, as we see in other industries, a fair amount of the industry being moved off shore to Mexico, China, Malaysia and other places where there are lower labour costs?

Of course, we ship raw materials, which come back to us in finished products that we have to buy. It seems to me that we are missing a step and an opportunity here. Is this having a big effect on the industry in Quebec?

[Translation]

Mr. Lachapelle: I will try to answer that question. The restructuring of Quebec's industry must happen through innovation. The Société générale de financement du Québec has received about 650 applications to invest in projects to change processes and products, so that companies can even benefit from economic downturns.

Take the newsprint sector, which is a traditional market. Despite the high quality of paper manufactured in Quebec, which is based on the quality of black spruce fibre, the market for this product is shrinking. It is going down by about 8 per cent per year. A lot of money has been invested in research. In fact, the federal government has contributed greatly to research, in particular through FPInnovations Paprican. So the medium term looks very promising.

secteurs à valeur ajoutée. Cependant, il reste encore des entreprises qui ont un vieux modèle d'affaires. S'il y a une reprise dans le secteur des matériaux de construction, vous allez voir une bonne partie du discours sur la valeur ajoutée reculer en arrière-plan parce que les gens vont se dépêcher de repartir la machine, de reproduire des 2 X 4 pour tenter d'approvisionner le marché. C'est là que le gouvernement doit intervenir. Il doit voir plus loin que les signaux de marché à court terme, particulièrement dans le milieu forestier.

Les forêts qui sont à la base de ce secteur se gèrent sur 50 ans, 100 ans, 150 ans. Ça prend du courage. Le gouvernement doit se demander vers quoi il veut que son industrie se dirige. Il faut que ses politiques d'accès aux ressources naturelles soient accompagnées de plans pour s'y rendre. Il doit s'assurer qu'on va réinvestir dans les communautés, qu'on ne laissera pas les équipements se dégrader au fil du temps. Cela demande de la vision et du courage.

[Traduction]

Le sénateur Mercer : Il faut établir des liens entre ce que vous dites. Le Bureau de promotion des produits forestiers du Québec et les organisations fédérales responsables du développement des exportations du développement industriel doivent tous apporter leur contribution pour renouveler l'outillage au niveau local, mais également plus haut dans la hiérarchie. Nous devons cesser de nous considérer seulement comme des fournisseurs de deux par quatre.

Dans les provinces de l'Atlantique, nos produits n'ont pas une grande valeur ajoutée, à l'exception du papier. L'industrie québécoise a une meilleure valeur ajoutée. Comment l'industrie survit-elle? Une grande partie du secteur est-elle transférée à l'étranger au Mexique, en Chine, en Malaisie ou dans d'autres pays où la main-d'œuvre coûte moins cher, comme nous voyons dans d'autres industries?

Bien entendu, nous expédions des matières premières, qui nous reviennent sous forme de produits finis que nous devons acheter. J'ai l'impression que nous brûlons les étapes et que nous laissons passer une occasion. La situation a-t-elle des répercussions importantes sur l'industrie au Québec?

[Français]

M. Lachapelle : Je vais tenter de répondre à cela. La restructuration de l'industrie au Québec passe par l'innovation. Actuellement, la Société générale de financement du Québec a reçu quelque 650 projets d'investissement pour modifier les procédés, modifier les produits, pour être capable, même dans les bas de cycle, d'être bénéficiaire.

Prenons le secteur du papier journal, un marché traditionnel. Malgré la grande qualité de nos papiers au Québec qui est liée à la qualité de la fibre de l'épinette noire, ce marché est à la baisse. On parle d'une réduction de 8 p. 100 par année. Beaucoup d'argent a été investi dans la recherche. D'ailleurs, le gouvernement fédéral apporte une contribution importante sur le plan de la recherche, notamment avec les FPInnovations Paprican. Il y a des choses prometteuses pour un avenir à moyen terme.

There is also talk of nanocellulose. Instead of using the larger part of wood fibre, part of that can be used in new materials, which in turn could be used in the development of new and much greener products. As well, there is also a huge energy potential, which Mr. Guertin spoke about at length.

As for the lumber industry, you are right, the Chinese have been buying Canada's lumber, and send it back in the form of higher-priced, processed products, which our companies could not compete with. It was a real problem. Let it be said that the quality of our products is such that they are still competitive and that there is still a demand for them. However, this does not mean it is good for everyone. As for the development of new market niches, in which products manufactured at the second or third processing stages would be sold, even if Quebec is very advanced in this area, it has no choice, it will have to move ahead with the development of such new products which are currently being developed, and for which new uses are being found, as well as new business concepts.

As for the industry, there is an enormous amount of work going on. I believe that the commodity sector will always be there. However, not everyone will remain in this sector. There will be far fewer players to compete on international markets in the commodity sector. What remains important is the entire chain of production. It applies to the entire forestry sector. We are talking about companies that are currently using the by-products or co-products from the first stage of processing, and which create products like roof trusses, I beams, housing components, pre-fabricated housing units, and so on. That is the way of the future.

As for the forest supply, I share the concern of our friends who are the owners of private woodlots. One of the things which worries us, is that one day there will be no producers left. One day, all the workers will be gone too. There are people like Mr. Gagnon who learned the job at a young age and who are still willing to get up at five in the morning to go to work. But the longer the forestry sector is in a difficult situation, the more our young people will become discouraged and look for work elsewhere. Even if there are great opportunities, great companies and good markets, it all begins there. If the owner of a private woodlot is not involved in the production of wood from his forest, even if you have the best system of the world, it will lead to nothing.

In his presentation, Mr. Dansereau referred to — I do not remember his exact wording — individual savings funds which would allow owners to use the money earned during the good times to upgrade their forests. In fact, I wanted to support what Mr. Dansereau said about the tax status of lumber producers.

We are trying to keep up, but it is clear that we will never adapt quickly enough. Mr. Dansereau said that sales had dropped by 40 per cent, and I do not even know whether in 2009 we will have a harvest rate of 40 per cent on public lands. This is truly a

On parle des nanocelluloses, entre autres. Au lieu d'utiliser le gros de la fibre, il y a une partie de cette fibre qui peut être utilisée dans de nouveaux matériaux qui pourraient apporter de nouveaux produits beaucoup plus verts. Il y a toute la filière énergétique — M. Guertin en a beaucoup parlé.

Sur le plan de l'industrie du bois, vous avez raison, on a connu une situation où les Chinois venaient chercher des produits bruts au Canada et nous ramenaient des produits transformés à meilleur coût que nos entreprises pouvaient les fabriquer. C'était un sacré problème. Disons que la qualité de nos produits fait en sorte qu'on demeure sur le marché et que ces produits-là ne meurent pas. Cela n'empêche pas de faire du tort à plusieurs entreprises. Pour ce qui est du développement de la filière, c'est-à-dire deuxième et troisième transformation, même si au Québec on est quand même très avancé, on n'a pas le choix, il va falloir poursuivre ce développement avec de nouveaux produits qui sont actuellement en invention, de nouvelles utilisations, de nouveaux concepts d'affaires.

Sur le plan de l'industrie, il y a des efforts énormes qui sont faits. Je crois que l'industrie des commodités aura toujours sa place. Sauf que ce ne sera pas tout le monde dans l'industrie de la commodité. Il va y avoir un nombre de joueurs beaucoup plus restreint pour concurrencer sur les marchés internationaux dans le secteur des commodités. L'important, c'est l'ensemble de la chaîne. C'est l'ensemble du secteur forestier. Ce sont toutes les entreprises qui prennent actuellement les sous-produits ou les coproduits de l'industrie de la première transformation et qui créent des produits comme des fermes de toit, des poutres en I, des composantes de maisons, des maisons préfabriquées, et cetera. C'est ce qu'il faut poursuivre.

Sur le plan de l'approvisionnement en forêt, je partage l'inquiétude de nos amis de la forêt privée. Une des choses qui nous inquiète, c'est qu'un jour, on n'aura plus de producteurs. Un jour, on n'aura plus de travailleurs. Il y a des gens comme M. Gagnon qui ont appris le métier en bas âge et qui sont encore capables de se lever à cinq heures le matin pour aller travailler. Plus on maintient un contexte difficile dans le secteur forestier, plus nos jeunes se découragent et ils vont ailleurs. Même si on a de belles occasions, de belles entreprises et de beaux marchés, c'est là que ça commence. Si le propriétaire de la forêt privée ne s'engage pas dans la production de sa forêt, on a beau avoir tout le beau système, cela ne donne rien.

Dans sa présentation, M. Dansereau a parlé — je ne me rappelle plus le terme qu'il a utilisé — des fonds d'épargne individuels qui permettent aux propriétaires qui connaissent des périodes fructueuses d'utiliser leurs revenus pour la mise en valeur future de leur territoire forestier. D'ailleurs, je voulais renchérir sur le statut fiscal du producteur forestier, dont a parlé M. Dansereau.

On est dans le mouvement, mais il est certain qu'on ne sera jamais assez vite. M. Dansereau parlait de 40 p. 100 de baisse des ventes, je ne sais même pas si en 2009, on aura un niveau de récolte en forêt publique de 40 p. 100. C'est vraiment désastreux.

disaster. All of these specialized workers and entrepreneurs who had invested between \$1.5 million and \$2 million in equipment have had to pay back the banks. Have we lost these people?

[English]

Mr. Guertin: There are a lot of responses that I could provide. First, you talk about overseas competition in China, Malaysia and Indonesia. They are doing mass production and, to differentiate ourselves, we need to be able to have a niche market. The companies that are still alive today and are winning are moving to a niche market, not mass production.

In terms of furniture, we need to do custom-made production and to respond quickly to what the customer wants. We should not be doing massive production or middle quality. We need to produce high-quality products. We also need to table the environmental credentials of our forestry products. We have certified products and forests in Canada. We need to market those credentials.

Those I call the winning companies are those who are able to cross this crisis at the moment by doing a bit of export. They are what I call in French, “une compagnie agile.” They are able to turn around quickly what the customers overseas want as a product. They need to go to overseas market to develop new partnerships and new customers. They need to go out there.

If they sit down and use the old models, they will not win. They need to develop niche markets, environment credentials and to go overseas and be agile. They have to say, “The market in the last few months was hot in the Middle East. Tomorrow, it will be the U.K.” They need to be flexible.

We must also support R&D. We see buildings in Europe being built nine storeys high, with the first floor made of concrete and then eight storeys of wood. We also need to promote that in Canada and encourage R&D so that we can develop products to construct bigger buildings in wood.

Senator Duffy: We are very concerned about this issue and we appreciate your input.

A word to those in the industry: We understand that it is the largest employer in Canada, and in many communities it is the sole employer. We are seized of this matter and are determined to help make a difference. You are providing us with important information on this subject matter today.

Tous les travailleurs spécialisés et les entrepreneurs qui avaient investi 1,5 à 2 millions dans des équipements se sont vus obligés de remettre leurs fonds à la banque. Avons-nous perdu ces gens?

[Traduction]

M. Guertin : Je pourrais vous fournir plusieurs réponses. Premièrement, vous parlez de la concurrence étrangère venant de la Chine, de la Malaisie et de l’Indonésie. Ces pays font de la production de masse et, pour nous démarquer, nous devons trouver un marché à créneaux. Les entreprises qui survivent aujourd’hui et qui sont florissantes se tournent vers les marchés à créneaux, et non pas la production de masse.

Pour ce qui est de l’ameublement, nous devons produire de façon personnalisée et réagir rapidement à ce que veulent les consommateurs. Nous ne devons pas faire dans la production massive ni dans la qualité moyenne. Nous devons fabriquer des produits de grande qualité. Nous devons également être en mesure de faire connaître les références environnementales de nos produits forestiers. Nous avons des produits et des forêts certifiés au Canada. Nous devons faire la promotion de ces références.

Les entreprises gagnantes, selon moi, sont celles qui sont en mesure de traverser la crise actuelle en se tournant un peu vers les exportations. Ce sont ce que j’appelle en français des « compagnies agiles ». Elles sont en mesure de produire rapidement ce que les consommateurs étrangers veulent. Elles doivent se tourner vers les marchés étrangers pour établir de nouveaux partenariats et se constituer une nouvelle clientèle. Elles doivent se faire connaître.

Si une société ne fait que s’asseoir sur ses lauriers et utiliser les anciens modèles, elle n’accomplira rien. Une entreprise doit développer des marchés à créneaux, obtenir des références environnementales et faire des affaires à l’étranger. Elle doit pouvoir dire : « Au cours des derniers mois, le marché était vigoureux au Moyen-Orient. Demain, ce sera au Royaume-Uni. » L’entreprise doit être flexible.

Nous appuyons également la recherche et le développement. En Europe, des édifices de neuf étages sont construits; le premier étage est construit avec du béton, puis les huit étages supérieurs sont construits avec du bois. Il faut également faire la promotion d’une telle méthode de construction au Canada et encourager la recherche et le développement afin de pouvoir créer des produits qui nous permettront de construire des édifices en bois plus grands.

Le sénateur Duffy : Cette question nous préoccupe beaucoup et nous vous sommes reconnaissants de votre contribution.

À ceux qui travaillent dans le secteur : nous comprenons que votre industrie est le principal employeur au Canada et, dans de nombreuses collectivités, le seul employeur. Nous avons été saisis de cette question et nous sommes déterminés à apporter notre contribution pour que les choses changent. Vous nous fournissez des renseignements importants à ce sujet aujourd’hui.

For your information, in the last budget — and I think Mr. Guertin alluded to it — \$170 million was allocated over two years to deal with a number of the issues you raised, including new technologies, pilot projects to demonstrate new products; the very sorts of things are you were speaking about.

Earlier, when we held our hearings, the Canadian Institute of Forestry was here. They have a remarkable DVD in which they show the construction of up to nine- and ten-storey buildings using wood, as you have mentioned. Senator Eaton has become their prime salesperson now, I think. We asked how far around the world that DVD had gone, and we were told that it will soon come out.

What is going on? We are in a crisis. We have a product to sell. More than a month has gone by and we have not seen those DVDs. I think they should be flooding the world. They cost a buck a piece to make. It is frustrating to me that two months later we are still talking about telling the world what we have and telling Canadians how they can build using wood and that, when the recovery comes — which it will — this is the way to go. It is greener, it is good and it is Canadian.

Mr. Guertin: Why are we not moving as fast as you would wish? The forestry products industry in Canada is from coast to coast. There are many associations and players: pulp, paper, wood panels and engineered wood products. There are many associations. We have formed within Canada an association called Canada Wood, which represents different organizations, like mine, who work on overseas market development.

It sometimes takes time to make the people work together, but we are working together. There is no doubt about it. Why this product is not out yet, I cannot answer. However, the industry is working together in Canada. There are many different ongoing initiatives, but I cannot say anything about this project.

We have been doing promotion overseas — called Canada Wood — with other organizations, and I can tell you that we have had successes.

Senator Duffy: Mr. Gagnon, when we talk about private woodlot owners, there is a bill now in Parliament to expand the farm loans act. Would your group consider looking at that and coming back to tell us whether there is a role for concessional financing for woodlots and those involved in silviculture and your industry?

[Translation]

Mr. Gagnon: Yes, we are open to that.

À titre d'information, dans le dernier budget — et je pense que M. Guertin en a parlé —, 170 millions de dollars ont été mis de côté sur deux ans pour régler un certain nombre des problèmes dont vous avez parlé, y compris les nouvelles technologies et les projets pilotes pour faire la démonstration des nouveaux produits; c'est exactement le genre de choses dont vous avez parlé.

Plus tôt, pendant nos audiences, l'Institut forestier du Canada et ses représentants ont comparu. Ils ont un DVD remarquable qui montre la construction d'édifices de neuf ou dix étages en bois, comme vous l'avez mentionné. Je pense que le sénateur Eaton est devenue leur principale conseillère en vente. Nous leur avons demandé où ce DVD serait disponible, et ils nous ont dit qu'il allait être lancé sous peu.

Que se passe-t-il? Nous vivons une crise. Nous avons un produit à vendre. Plus d'un mois s'est écoulé et nous n'avons pas vu ces DVD. Je pense qu'ils devraient envahir les marchés du monde entier. Ils ne coûtent qu'un dollar à produire. Je trouve frustrant que, deux mois plus tard, nous parlions toujours de dire au monde ce que nous avons à offrir et de dire aux Canadiens comment ils peuvent construire grâce au bois et que, lorsque la reprise économique viendra, ce sera la méthode à adopter. C'est plus écologique, c'est un bon produit et c'est canadien.

M. Guertin : Pourquoi les choses ne progressent-elles pas aussi rapidement que vous le souhaiteriez? L'industrie canadienne des produits forestiers s'étend d'un océan à l'autre. Elle compte de nombreuses associations et de nombreux intervenants : les pâtes, le papier, les panneaux de bois et le bois d'ingénierie. Il existe de nombreuses associations. Au Canada, nous avons créé une association appelée « Produits de bois canadien », représentant différentes organisations, comme la mienne, qui travaillent au développement des marchés étrangers.

Il faut parfois du temps avant que les gens commencent à travailler ensemble, mais nous travaillons ensemble. Cela ne fait aucun doute. Pourquoi le produit n'a pas encore été lancé? Je ne le sais pas. Toutefois, au Canada, les différents secteurs de l'industrie travaillent ensemble. De nombreuses initiatives différentes ont été entreprises, mais je ne peux rien dire au sujet de ce projet.

Nous avons fait de la promotion à l'étranger — dans le cadre du programme Produits de bois canadien — en collaboration avec d'autres organisations, et je peux vous dire que nous avons bien réussi.

Le sénateur Duffy : Monsieur Gagnon, nous avons parlé des propriétaires de terres à bois privées; un projet de loi a été déposé au Parlement en vue d'élargir la loi sur les prêts agricoles. Votre groupe pourrait-il se pencher là-dessus et nous dire plus tard s'il existe un rôle pour le financement concessional des terres à bois et pour ceux qui participent à la sylviculture et à votre industrie?

[Français]

M. Gagnon : Oui, nous sommes ouverts à cela.

[English]

Senator Duffy: It is very much like CMHC, Canada Mortgage and Housing Corporation, where the government would guarantee the loan. We are doing it now for farmers. We are also providing tax concessions and loans for the inter-generational transfer of farms. The woodlot operators would be in much the same situation, and we would be open to have a serious look at trying to use that.

[Translation]

Mr. Gagnon: Yes, we are open to examining that possibility. In fact, in the current economic crisis, it is not easy to get a loan. When you go to the bank or to the coop, and you tell them that you work in the forestry sector, you are immediately turned away. Getting financing is a very real problem for the owners.

[English]

Senator Duffy: Someone used the phrase “20 per cent.” Is that true? That is incredible.

[Translation]

Mr. Lachapelle: Indeed, some loans have interest rates of over 20 per cent for the refinancing of companies' debts. As soon as a company has been labelled at-risk, the rates skyrocket. Commercial rates start at about 7, 8 or 9 per cent, but the highest rates exceed 20 per cent.

Mr. Dansereau: Senator Duffy, I wanted to tell you that from the point of view of the federal and provincial governments, the production of lumber from private woodlots is considered an agricultural undertaking. Private woodlot owners already have access to agricultural funding programs both at the federal and provincial levels. Of course, these programs could be improved to help operators, but in a crisis situation, what people need is not a heavier debt load, or to do anything hasty, but a reprieve. What is necessary in terms of credit is a suspension of payments on loans, and subsidies to help companies pay the interest on the borrowed capital. If governments could offer this in the short term until the crisis blows over, people will be able to weather the storm without having to sell off their assets.

The guarantee the government has given financial institutions is this: the financial institutions are to grant companies a suspension of payments on the capital amount, so that the government can help private woodlot owners, among others, to pay the interest on the capital amount.

[English]

Senator Duffy: Would our trade obligations allow that kind of subsidy?

[Traduction]

Le sénateur Duffy : Cela ressemble beaucoup à la SCHL, la Société canadienne d'hypothèques et de logement, qui permet au gouvernement de garantir le prêt. Nous le faisons actuellement pour les agriculteurs. Nous accordons également des allègements fiscaux et des prêts en vue du transfert intergénérationnel d'exploitation agricole. Les exploitants de terres à bois seraient plus ou moins dans la même situation, et nous serions prêts à envisager sérieusement d'utiliser ces méthodes.

[Français]

M. Gagnon : Oui, nous serions prêts à examiner cette possibilité. D'ailleurs, l'accessibilité aux prêts, surtout avec la crise actuelle, n'est vraiment pas facile. Lorsqu'on arrive à la banque ou à la caisse et qu'on parle de forêt, tout de suite les portes et les oreilles se ferment. Le problème du financement est d'actualité chez les propriétaires.

[Traduction]

Le sénateur Duffy : Quelqu'un a mentionné 20 p. 100. Est-ce vrai? C'est incroyable.

[Français]

M. Lachapelle : En effet, il y a en fait des prêts au-dessus de 20 p. 100 pour le refinancement des dettes des entreprises. Dès qu'une entreprise est étiquetée comme étant en danger, les taux montent très rapidement. Les taux commerciaux peuvent commencer à environ 7, 8 ou 9 p. 100, mais au maximum, le taux monte au-dessus de 20 p. 100.

M. Dansereau : Sénateur Duffy, je voulais vous informer que du point de vue des autorités fédérales et provinciales, la production de bois en forêt privée est considérée comme une production agricole. Les propriétaires de forêts privées ont déjà accès aux programmes de financement agricole existant au niveau provincial ou fédéral. Il est certain que ces programmes peuvent être améliorés pour donner un coup de main aux opérateurs, mais en situation de crise, ce dont les gens ont besoin, ce n'est pas d'un endettement supplémentaire, de fuir vers l'avant, mais d'un allègement de leur fardeau. Ce qui est nécessaire en termes de crédit, ce sont des congés sur les paiements qui sont déjà obtenus et une subvention pour pouvoir payer les frais d'intérêt sur le capital emprunté. Alors, si on est capable d'offrir cela à court terme pour la durée de la crise, les gens pourront laisser passer l'orage sans devoir se départir de leurs actifs.

La garantie du gouvernement vis-à-vis des institutions financières consiste à leur dire d'accepter le congé de paiement sur le capital pendant qu'il vient en aide aux entreprises entre autres de forêts privées pour que celles-ci paient les intérêts sur ce capital.

[Traduction]

Le sénateur Duffy : Nos obligations commerciales nous permettraient-elles de consentir une telle subvention?

Mr. Dansereau: I would think so. I am not sure for industry. I know about woodlots. I think it would be all right. Such a program already exists at the provincial level for operators on public lands. It is in place now in Quebec.

Senator Duffy: Is it about 75 per cent of the forests in Quebec that the provincial government controls?

Mr. Dansereau: It is 90 per cent.

Senator Duffy: Your real case is in Quebec City, not here.

Mr. Dansereau: Part of the money —

Senator Duffy: We are glad to see you anyway.

That was only a joke. We are all in this together, and we will do what we can to help.

Senator Cordy: We all agree that we have to do the right things now to ensure that the industry is viable when the economy comes back.

I wanted to talk about access to credit and Senator Duffy has done that. Like Senator Duffy, I agree that interest rates of 20 per cent are like deals that you would make in a back alley with daily interest rates. It should not be the case at a time when the Bank of Canada's lending rate is less than 1 per cent.

We are learning that when one of the largest industries in Canada asks for a loan, either they do not get it or the interest rates are 20 per cent or higher. In my opinion, that is totally unacceptable.

I agree with you that the federal government should be providing more grants. I think you called it payment holidays. Some industries in Canada would seem to be receiving substantial amounts of money. I am not criticizing that; I am simply saying that when an industry like the forestry sector has huge job losses, there seems to be something lost in balancing it.

We also see it in Nova Scotia in the lobster industry. I saw trucks by the side of the road last weekend selling lobsters in an effort to at least cut out the cost of the middleman.

Mr. Lachapelle, you expressed frustrations with the softwood lumber deal. I am new to this committee and the lumber file. You said that \$1 billion dollars was left on the table by Canada, which is a lot of money. What do you mean by that? It was left on the table for whom? Is it Canadian money?

[*Translation*]

Mr. Lachapelle: It is the forestry companies' money. The softwood lumber war — I was referring to Lumber IV — has been going on since the beginning of the 1980s, when the Americans objected to the free flow of our products across their borders. Under the previous agreement, the export duty system collected

M. Dansereau : Je pense que oui. Dans le cas du secteur complet, je ne suis pas certain. Je connais la situation des terres à bois. Je pense que ce serait possible. Un tel programme existe déjà au niveau provincial pour les exploitants des terres publiques. Il est en place actuellement au Québec.

Le sénateur Duffy : Au Québec, le gouvernement provincial administre-t-il environ 75 p. 100 des forêts?

M. Dansereau : Quatre-vingt-dix pour cent.

Le sénateur Duffy : Vos arguments auraient plus de poids à Québec qu'ici.

M. Dansereau : Une partie de l'argent...

Le sénateur Duffy : Nous sommes tout de même contents de vous recevoir.

Ce n'était qu'une blague. Nous sommes tous dans le même bateau, et nous ferons ce que nous pouvons pour vous aider.

Le sénateur Cordy : Nous nous entendons tous pour dire que nous devons faire ce qu'il faut pour veiller à ce que l'industrie soit viable lorsque l'économie reprendra.

Je voulais parler de l'accès au crédit, ce qu'a fait le sénateur Duffy. Je suis d'accord avec lui pour dire que des taux d'intérêt de 20 p. 100, c'est un peu comme une entente conclue dans une ruelle avec des taux d'intérêt quotidien. Cela ne devrait pas être ainsi, puisque le taux d'intérêt débiteur de la Banque du Canada est de moins de 1 p. 100.

Nous apprenons que lorsqu'une des principales industries du Canada demande un prêt, soit elle ne l'obtient pas, soit les taux d'intérêt sont de 20 p. 100 ou plus. Selon moi, c'est totalement inacceptable.

Je suis d'accord avec vous pour dire que le gouvernement fédéral devrait fournir davantage de subventions. Je pense que vous avez parlé de congés de paiement. Au Canada, certains secteurs semblent recevoir des sommes considérables. Je ne suis pas contre l'idée; je dis seulement que lorsqu'un secteur tel que la foresterie connaît d'énormes pertes d'emploi, il manque quelque chose pour rééquilibrer la situation.

Nous voyons le même phénomène en Nouvelle-Écosse, dans l'industrie du homard. Le week-end dernier, j'ai vu des camions au bord de la route; on y vendait des homards dans le but d'éliminer les intermédiaires et les coûts connexes.

Monsieur Lachapelle, vous avez exprimé des frustrations à l'égard de l'accord sur le bois d'œuvre. Je viens de me joindre au comité et je ne connais pas le dossier du bois d'œuvre. Vous avez dit que le Canada avait laissé 1 milliard de dollars sur la table; c'est beaucoup d'argent. Qu'est-ce que vous voulez dire? À qui cet argent est-il destiné? Est-ce que c'est de l'argent canadien?

[*Français*]

M. Lachapelle : Il s'agissait de l'argent des compagnies forestières. La guerre dans le domaine du bois d'œuvre résineux — je parlais du Lumber IV — existe depuis le début des années 1980, quand les Américains ont remis en cause la libre circulation de nos produits chez eux. Sous l'accord précédent, le

\$5 billion dollars from the industry, which was reimbursed only \$4 billion. So the Americans kept one billion dollars. In my statement, I raised this issue only in the interest of highlighting the problems of liquidity.

Over the last decade, the Quebec forestry industry reinvested about 87 per cent of its profits into processes and plants. Since the market was strong, our products were sold in the United States and we were able to pay the \$5 billion in duties. However, our debt load rose and the reimbursement of the \$4 billion allowed us to pay back most of that debt. But we ended up without any liquid reserves. Without any available money, it has been difficult for our companies to maintain their operations and to adapt, especially from a technological point of view.

In Quebec, we have an advantage. How is it that Quebec has been able to export its products from smaller-sized trees to the United States? The members of the American coalition asked themselves this question in the course of their discussions. One of the explanations for this is the technology we use. Quebec is the champion of spinney processing. Quebec needs about 1.4 cubic metres of wood to produce a thousand board feet. However, in the United States, they need seven cubic meters of wood to produce the same amount of saw timber. So our technology is what makes the difference. But if we are to remain at the technological forefront, we must constantly reinvest. We could do so in the 1990s, but that is just not possible anymore. Our American competitors have received one billion dollars of our money and we have no cash reserves. The problem was due to the fact that, structurally, we had too many companies and we did not build new plants. Changes had to be made, because the situation was evolving.

I talked about reinventing the forestry industry. However, we cannot restructure the companies operating in this sector, because of financial problems. Previously, it was a lack of cash reserves, but now it is simply a matter of survival.

Yesterday, I was travelling with Minister Lebel and told him this: "We need more help. We need to survive. We are aware that not every company will survive, but our sector must be ready for economic growth when it happens again."

[English]

Senator Cordy: Mr. Dansereau, you spoke about one of the pilot projects where forest landowners would provide environmental services. This seems like a great time to do that because of the downturn in the economy. Going back to Senator Eaton's comment, this would be one of those public relations things that would be a good sell to the public. You said financial support from the federal government would be beneficial. Are you receiving any federal support for pilot projects within the industry?

système de taxe à l'exportation a fait en sorte que l'industrie a apporté 5 milliards de dollars en taxes et s'est fait rembourser 4 milliards. Un milliard de dollars est donc resté entre les mains des Américains. Dans mes propos, j'ai soulevé ce point uniquement pour la question de liquidité.

Au cours de la dernière décennie, l'industrie forestière québécoise a généré des profits dont environ 87 p. 100 ont été réinvestis dans les procédés et les usines. Comme le marché était bon, les produits étaient vendus aux États-Unis et ces 5 milliards de dollars ont pu être versés en taxes. Or, on a dû s'endetter et le remboursement de 4 milliards de dollars a permis de rembourser la majeure partie de ces dettes. Toutefois, on s'est retrouvés sans liquidité. En l'absence de capacités financières, il est difficile de s'ajuster et maintenir nos entreprises à jour, entre autres, au point de vue de la technologie.

Au Québec, nous avons un avantage. Comment le Québec a-t-il donc été en mesure d'exporter ses produits aux États-Unis à partir d'arbres de petite taille? Les membres de la coalition américaine se sont posé la question lors de discussions. Une des explications est la technologie utilisée. Le Québec est le champion de la transformation du petit bois. Il lui faut en moyenne 1,4 mètre cube de bois pour produire 1 000 pieds de planches. Or, aux États-Unis, il faut sept mètres cubes de bois pour produire la même quantité de bois de sciage. Notre technologie fait donc la différence. Mais pour rester à jour au point de vue de la technologie, il faut constamment réinvestir. On pouvait le faire dans les années 1990, mais aujourd'hui ce n'est plus possible. Nos compétiteurs américains ont récupéré un milliard de dollars de notre argent et nous nous retrouvons sans liquidité. Le problème est dû au fait que, structurellement, nous avons trop d'entreprises et on utilisait très peu la capacité d'installer plusieurs usines. Des changements étaient nécessaires, on était en mutation.

J'ai parlé de réinventer l'industrie forestière. Or, la restructuration entreprise est freinée par les problèmes financiers. Avant c'était une question de liquidité, maintenant on ne pense qu'à rester en vie.

Hier, je voyageais en compagnie du ministre Lebel et lui tenais les propos suivants : « Aidez-nous encore. Nous devons rester en vie. Nous sommes conscients que toutes les compagnies ne survivront pas, mais il faut que notre secteur soit prêt pour la reprise économique. »

[Traduction]

Le sénateur Cordy : Monsieur Dansereau, vous avez parlé d'un projet pilote dans le cadre duquel les propriétaires de terres forestières fourniraient des services environnementaux. Je pense que c'est le moment idéal pour le faire, en raison du ralentissement économique. Pour revenir à ce que le sénateur Eaton a dit, il s'agit de relations publiques que la population trouverait avantageuses. Vous avez dit que l'appui financier du gouvernement fédéral serait avantageux. Recevez-vous du financement fédéral pour des projets pilotes dans votre industrie?

[*Translation*]

Mr. Dansereau: We do not currently receive that type of help.

I was on a panel with Peter DeMarsh, the president of the Canadian Federation of Woodlot Owners. We were there at your first meeting. Mr. DeMarsh explained that this was one of the projects of the Canadian Federation of Woodlot Owners.

We are taking action and have made representations before the federal government to get it to fund projects like those in the farm sector. Indeed, some projects have been funded, especially in Western Canada, where farm producers received payments for the environmental services they were providing, which involved certain practices to maintain water quality and the beauty of the landscape. These kinds of practices exist elsewhere in the world.

In some countries, such as Switzerland, farmers are paid to make sure that their cows remain in the fields so that tourists can appreciate them in the beautiful landscape. The City of New York has a management structure for its drinking water supply reservoirs. Rather than build new water purification plants, which would be very expensive to both build and operate, the City of New York decided to implement financial incentive programs for producers of wood and agricultural products who operate near watersheds, to encourage them to adopt practices which protect the water quality. These people are paid for that.

In the pilot projects we are promoting, we would like each province to be able to experiment with different approaches, where they are paid for their trouble. Producers would have to deliver a service. We should be able to measure the impact of the new practices on the air quality or on the beauty of the landscape, and on other services as well, to determine the economic value added to those practices. This is currently under development. However, it is not yet happening in the forestry sector in Quebec or in Canada.

[*English*]

Senator Cordy: Have you tried to obtain funding? Have you spoken to anyone?

Mr. Dansereau: Yes, we have.

Senator Cordy: With no success?

Mr. Dansereau: No results yet.

Senator Fairbairn: I have more of a comment than a question.

Not so long ago, I was sitting over on Parliament Hill having breakfast with a large number of poultry farmers, one of whom came from the area of Abitibi. He was not at all talking to me about poultry; he was talking to me about exactly what you have been saying today, and he was in quite a state of anxiety.

We have heard a great deal in the last several weeks, but I have to say that today you have given us one of the most profound senses to come out on this issue.

[*Français*]

M. Dansereau : Nous ne recevons pas actuellement ce type d'aide.

J'ai participé à un panel en compagnie de Peter DeMarsh, président de la Fédération canadienne des propriétaires de boisés privés. Nous étions présents à votre première séance. M. DeMarsh expliquait que c'était là un des projets de la Fédération canadienne des propriétaires de boisés privés.

Nous avons des démarches et faisons des représentations auprès du gouvernement fédéral pour qu'il accepte de financer de tels projets comme ce fut le cas pour le secteur agricole. En effet, des projets ont été financés, particulièrement dans l'Ouest du pays, où des producteurs agricoles ont reçu des paiements pour les services environnementaux qu'ils fournissaient en ce qui a trait à certaines pratiques en vue d'assurer la qualité de l'eau et la beauté du paysage. Ces pratiques existent ailleurs dans le monde.

Dans certains pays, comme la Suisse, par exemple, les fermiers sont rémunérés pour s'assurer que les vaches demeurent dans les pâturages et afin que les touristes puissent regarder de beaux paysages. La Ville de New York a une structure de gestion des bassins d'approvisionnement en eau potable. Plutôt que de construire des équipements de purification extrêmement coûteux, et à construire et à opérer, la Ville de New York a plutôt mis en place des programmes d'incitatifs financiers pour que les producteurs de bois et agricoles qui opèrent dans ces bassins versants, adoptent des pratiques qui vont assurer la qualité de l'eau. Ces gens reçoivent une rémunération.

Dans les projets pilotes dont on fait la promotion, on souhaiterait que chacune des provinces puisse expérimenter ces approches, des approches où on n'offre pas un paiement pour rien. Les producteurs de bois doivent livrer un service. On doit pouvoir mesurer l'impact des nouvelles pratiques adoptées sur la qualité de l'air ou la beauté des paysages et d'autres services et déterminer quelle valeur économique on peut y rattacher. C'est en développement. Cela n'existe pas encore dans le secteur forestier au Québec ou au Canada.

[*Traduction*]

Le sénateur Cordy : Avez-vous tenté d'obtenir du financement? Avez-vous parlé à quelqu'un?

M. Dansereau : Oui.

Le sénateur Cordy : Sans résultat?

M. Dansereau : Pas pour l'instant.

Le sénateur Fairbairn : J'ai un commentaire plus qu'une question.

Il y a peu de temps, j'ai déjeuné sur la Colline du Parlement avec un grand nombre de producteurs de volaille, dont l'un venait de la région de l'Abitibi. Il ne parlait pas du tout de volaille; il me disait exactement ce que vous avez dit aujourd'hui, et il était assez inquiet.

Au cours des dernières semaines, nous avons entendu de nombreux témoins, mais je dois dire qu'aujourd'hui, votre témoignage à ce sujet a été particulièrement frappant.

We know that this is a big problem in all parts of Canada. I am from Alberta. We have had lots of problems with mad cow disease, bad climate and the price of wheat dropping, but we are now in a state of anxiety because of the beetle that is about to creep across from British Columbia.

You have given us an outstanding performance today, and we are very fortunate to have you here. I simply wanted to say that what you are telling us is that the federal government must step in on this. The province of Quebec has a background and a story that is in some ways more profound than in other parts of the country, even though the forestry issue is a national issue. Listening to you today, it is more than just an issue in your province. I simply want to thank you for coming and being so open in your comments and your suggestions because that is what we have to hear.

I gather from what you have said that you are getting an open ear from the nation's capital, and I hope that in your conversations you and all the people in other parts of the province of Quebec are being heard in the way you have put this forward today. I hope profoundly that the response will come in a method that will allow you to move ahead. It is a tough row. You actually ought to be on the road; the way that you are allowing us to learn has been profoundly helpful today.

Obviously, we will do everything we can in this committee to assert as much pressure as we can to make sure that what you are saying is being understood and hopefully helped along. I want to thank you for doing this. Keep your spirits up and, as I say, hit the road and let everyone hear what you have said to us here today. It has been very important and we are grateful.

[Translation]

The Chair: Since we are running out of time, I would like to ask you three questions, and I would ask you to send in your written responses at a later date. I find the attitude of the financial institutions unacceptable. They are charging interest rates varying between 5 per cent and 20 per cent.

[English]

It is unbelievable and, in my mind, it is unacceptable. It is unbelievable, in a time where we should all be part of —

[Translation]

What structure should be put in place immediately to counter the unacceptable attitude of financial institutions?

We heard from representatives of La Grappe agroénergétique des Coteaux, which is located in Abitibi. They talked about community energy investment funds. Do you think that this type of fund could be a solution?

Nous savons qu'il s'agit d'un problème important dans toutes les régions du Canada. Je viens de l'Alberta. Nous avons eu de nombreux problèmes en raison de la maladie de la vache folle, des mauvaises conditions climatiques et de la chute du prix du blé, mais aujourd'hui, nous sommes inquiets à cause des dendroctones du pin qui vont bientôt sortir de la Colombie-Britannique pour se répandre chez nous.

Vous avez donné un excellent témoignage aujourd'hui, et nous avons beaucoup de chance de vous avoir ici. Je voulais simplement dire que vous avez souligné que le gouvernement fédéral doit intervenir. La province de Québec a des antécédents et une histoire qui, d'une certaine façon, sont plus profonds que dans d'autres régions du pays, même si la foresterie est une question nationale. D'après ce que vous avez dit aujourd'hui, c'est plus qu'une question dans votre province. Je voulais simplement vous remercier d'être venu et d'avoir été si ouvert dans vos commentaires et vos suggestions, parce que c'est ce que nous avons besoin d'entendre.

D'après ce que vous avez dit, je crois comprendre que la capitale nationale vous prête une oreille attentive, et j'espère que dans vos conversations, les voix de tous les représentants des autres régions du Québec et la vôtre se font entendre comme vous l'avez fait aujourd'hui. J'espère de tout cœur que la réponse viendra sous forme d'une méthode qui vous permettra d'aller de l'avant. Il s'agit d'une période tourmentée. Vous devriez en fait être sur la route; votre façon de nous permettre d'apprendre a été extrêmement utile aujourd'hui.

Bien entendu, notre comité fera tout ce qu'il peut pour exercer autant de pression que possible pour veiller à ce que vos paroles soient comprises et, nous l'espérons, à ce que vous receviez de l'aide. Je veux vous remercier d'avoir comparu. Gardez le moral et, comme je dis, prenez le large et dites à tout le monde ce que vous nous avez dit aujourd'hui. Votre témoignage a été très important et nous vous en sommes reconnaissants.

[Français]

Le président : Étant donné que le temps nous presse, j'aimerais vous poser trois questions et je vous demanderais d'y répondre par écrit ultérieurement. Je trouve inacceptable de voir l'attitude des institutions financières. On parle de taux d'intérêt de 5 à 20 p. 100.

[Traduction]

C'est incroyable et, selon moi, inacceptable. C'est incroyable, à une époque où nous devrions tous faire partie de...

[Français]

Quelles sont les structures qu'on devrait mettre en place immédiatement pour contrer ces attitudes inacceptables des institutions financières?

Nous avons entendu les représentants de La Grappe agroénergétique des Coteaux en Abitibi qui nous ont parlé des fonds d'investissement énergétiques communautaires. Comment croyez-vous qu'un tel fonds pourrait fonctionner?

Mr. Dansereau: The Fédération des producteurs de bois du Québec is already working on a project which it would like to present to the authorities within the coming weeks or months. We would be pleased to send you a copy.

The Chair: It is possible that we will ask you to appear again.

We often discuss issues related to softwood and hardwood lumber.

[*English*]

People tell me that in softwood there is a lot of research and development.

[*Translation*]

I have been told that as far as hardwood is concerned, Canada is lagging behind because it does not conduct enough research in this field.

I would like to know what your recommendations would be with regard to the role the Canadian government should play.

Ten or 15 years ago, it would not have been possible to gather all stakeholders around the same table, as we are doing today, to find common solutions for saving jobs in the forestry industry and for preparing for the next economic upswing.

[*English*]

On behalf of the committee, thank you for appearing today. Your presentations and responses were enlightening.

[*Translation*]

Your testimony has been very enlightening. We may invite you to appear again before the end of our deliberations. I have asked the analysts to share your observations with committee members in order that we conduct a follow-up.

That being said, thank you very much, and we wish you a safe return to la belle province of Quebec.

[*English*]

Senators, we will move in camera for a few minutes.

(The committee continued in camera.)

M. Dansereau : La Fédération des producteurs de bois du Québec travaille déjà sur un projet qu'on souhaite présenter aux autorités dans les prochaines semaines sinon les prochains mois. Il nous fera plaisir de vous en faire parvenir un exemplaire.

Le président : Il est possible alors qu'on vous demande de comparaître à nouveau.

On parle souvent de résineux et de feuillus.

[*Traduction*]

Les gens me disent que dans le domaine du bois d'œuvre, on fait beaucoup de recherche et développement.

[*Français*]

On me dit également que dans le domaine du feuillu, le Canada a un manque à gagner sur le plan des institutions qui font de la recherche et du développement dans l'industrie du bois franc.

J'aimerais obtenir vos recommandations pour le rôle que doit jouer le gouvernement.

Il y a 10 ou 15 ans, nous n'aurions pas pu avoir tous les intervenants à la même table comme aujourd'hui afin d'essayer de trouver des solutions communes pour sauvegarder des emplois dans l'industrie forestière et être prêts lorsque le redémarrage se fera.

[*Traduction*]

Au nom du comité, je vous remercie d'avoir comparu aujourd'hui. Vos déclarations et vos réponses ont été enrichissantes.

[*Français*]

Vos témoignages ont été très instructifs. Il y a des chances que l'on vous invite à nouveau d'ici à la fin de nos travaux. J'ai demandé aux chercheurs de faire part au comité des commentaires que vous avez faits pour faire un suivi.

Sur ce, merci beaucoup, bon retour dans la belle province de Québec.

[*Traduction*]

Sénateurs, nous allons poursuivre à huis clos pour quelques minutes.

(Le comité poursuit ses travaux à huis clos.)



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, June 2, 2009

Department of Natural Resources of New Brunswick:

Tom Reid, Deputy Minister.

New Brunswick Federation of Woodlot Owners:

Andrew Clark, President.

New Brunswick Forest Products Association:

Mark Arsenault, President and CEO.

Thursday, June 4, 2009

Fédération des producteurs de bois du Québec:

Pierre-Maurice Gagnon, President;

Jean-Pierre Dansereau, Director General.

Quebec Forest Industry Council:

Yves Lachapelle, Forestry Director, Special Adviser Strategic
Issues.

Quebec Wood Export Bureau:

Carl-Éric Guertin, Communications Director.

TÉMOINS

Le mardi 2 juin 2009

Ministère des Ressources naturelles du Nouveau-Brunswick :

Tom Reid, sous-ministre.

Fédération des propriétaires de lots boisés du Nouveau-Brunswick :

Andrew Clark, président.

Association des produits forestiers du Nouveau-Brunswick :

Mark Arsenault, président directeur général.

Le jeudi 4 juin 2009

Fédération des producteurs de bois du Québec :

Pierre-Maurice Gagnon, président;

Jean-Pierre Dansereau, directeur général.

Conseil de l'industrie forestière du Québec :

Yves Lachapelle, directeur de la foresterie et conseiller spécial,
enjeux stratégiques.

Bureau de promotion des produits forestiers du Québec :

Carl-Éric Guertin, directeur des communications.